

LE LIVRE DE SAINT GRÉGOIRE FLORENT EVÊQUE DE TOURS

DE LA GLOIRE DES CONFESSEURS

PREFACE

J'ai honte qu'un fou, un réprouvé, un impertinent et un lâche, entreprenne une chose que je ne saurais accomplir par mes propres forces. Mais qui ferais-je ? Ne pouvant laisser dans l'oubli les choses singulières des vertus des saints qui sont venus à ma connaissance, ou pour les avoir vues de mes yeux, ou pour les avoir apprises de personnes dignes de foi, ou pour en être assuré par des témoignages qui ne se peuvent révoquer en doute. Mais je crains bien qu'entreprenant d'écrire sur ce sujet (parce que je ne sais ni la réthorique, ni l'art de grammaire pour dire élégamment, ni même fort correctement les choses qui me sont connues) que quelqu'un ne dit : que par une entreprise grossière et téméraire, je me mêle de faire un métier que je ne sais pas, et que je suis imprudent de croire que mon nom se puisse marquer un jour entre ceux qui ont écrit des livres. *Pensez-vous, me disent-ils, que votre ouvrage soit bien reçu des gens d'esprit, puisque vous avez aussi peu de génie, que de connaissances de l'art, et de toutes les belles lettres qui sont si nécessaires pour écrire poliment ? Vous ne savez, ni les noms ni les choses qu'il faudrait mettre par écrit. Fort souvent, vous prenez un genre pour un autre, et vous mettez le masculin pour le neutre, changeant même quelque fois l'ordre des propositions grammaticales, que vous me mettez pas en leur place, selon le rang que leur a prescrit l'autorité de ceux qui ont bien parlé. Et c'est ainsi que pour des ablatifs vous mettez des accusatifs, et vous employez aussi parfois des accusatifs pour des ablatifs. Pensez-vous qu'un boeuf paresseux, put exercer le jeu de la palestre ? Ou qu'un âne stupide fut capable en volant de parcourir l'ordre de toutes les sphères, pour en discourir pertinemment ? Ou bien un corbeau serait-il jamais capable de couvrir la noirceur de ses plumes, par la blancheur de celles des colombes ? La paix peut-elle jamais imiter la couleur du lait ? C'est-à-dire, que comme ces choses-là sont impossibles, ainsi vous ne sauriez jamais parvenir à mériter d'être admis au nombre de ceux qui ont bien écrit. Toutefois je répondrai à ceux-là, et je leur dirai. Je fais ce que vous devriez faire, et j'exercerai votre prudence par ma rusticité. Car, si je ne me trompe, ce que j'écris vous rendra au moins un bon office, puisque si c'est sans politesse, et d'un style concis et sans éclat, vous le pourrez étendre avec élégance, et vous le diversifierez agréablement.*

Nous avons donc employé dans notre premier livre quelques miracles de notre Seigneur, des saints apôtres, et des autres martyrs, lesquels ont été jusques ici cachés, quoique Dieu les ait multipliés de jour en jour pour faire croître la foi des fidèles. En vérité j'ai eu peine de laisser dans l'oubli, ce que j'ai crû si utile, pour le salut des fidèles et pour la gloire des saints. Dans le second livre, j'ai mis les choses que j'ai sus des miracles de saint Julien martyr. J'ai composé ensuite quatre livres des vertus de saint Martin. Le septième ouvrage est de la vie de quelques personnages religieux, et celui-ci que nous écrivons des miracles des confesseurs, est le huitième pour lequel je demande encore plus instamment, que je n'ai fait jusques ici, un lecteur favorable, parce que nous n'avons ni le génie de l'art, ni l'élégance des paroles, comme nous l'avons déjà dit assez souvent. Aussi n'est-ce point la vanité mondaine qui m'incite à écrire. Et certes si la pudeur m'ordonne de me taire, l'amour que je porte à la vérité, et la crainte que j'ai dans le coeur de Jésus Christ, pour ne manquer pas; à ce que je lui dois, m'oblige de rapporter fidèlement pour sa gloire, les choses que je sais ou que j'ai apprises de bonne part. Et d'autant que j'ai commencé mon premier livre par les miracles de notre Seigneur, je souhaite d'ouvrir l'entrée de celui-ci par les miracles de ses anges saints.

CHAPITRE 1

Des miracles des anges.

Comme je demeurais-au pays d'Auvergne, un honnête homme me rapporta, et je sais qu'il me rapporta la vérité, parce que j'ai connu clairement que les choses qu'il me dit alors arrivèrent, comme il me les avait contées. *Il fit*, me dit-il, *un breuvage pour les moissonneurs avec du blé bouillie dans de l'eau*. Orose l'appelle *coction* de la cuisson qui s'en fait, qui vient du mot de cuire.¹ Lequel ayant été préparé et mis dans un tonneau, comme il eut des affaires qui l'arrêtèrent à la ville, et que comme c'est la coutume des valets, qui en l'absence de leur maître, ont peu de souci des choses qu'on leur a laissées en garde, en avaient bu la plus grande partie, et n'en avaient laissé que bien peu de reste pour l'usage du maître. Si bien que quand il fut de retour, se confiant aux ordres qu'il avait laissés en partant, il fit avertir les moissonneurs de venir couper sa moisson attendant qu'il reviendrait. Ce qui s'étant ainsi fait, soixante et dix ouvriers ou environ étant venus pour travailler à sa besogne, le maître arriva, qui s'étant informé de la qualité et de la quantité du breuvage, il y en trouva fort peu. Dont ayant de la confusion, et se persuadant qu'on lui eut joué ce tour là pour le faire rougir. De peur que la boisson ne vint à manquer aux moissonneurs, parce que selon sa créance, il n'y en avait pas deux peintes de reste. Il ne savait ce qu'il devait faire, ni de quel côté se tourner. Enfin par une inspiration divine s'étant tourné vers le tonneau, il invoqua dévotement les noms des anges qui nous sont marqués dans les saintes Ecritures, et les pria de changer par leur pouvoir en abondance le peu de boisson qu'il avait, afin que ce peu ne défailût point à ses moissonneurs. Il arriva donc ensuite de sa prière (chose merveilleuse à dire) qu'on en tira du tonneau tant que le jour dura, et que rien ne défailit à tous ceux qui voulurent boire; mais il y en eut abondamment jusques au soir bien tard que la nuit vint, et qu'elle mit fin au labeur.

CHAPITRE 2

De saint Hilaire évêque de Poitiers.

Le bienheureux saint Hilaire en la quatrième année de son exil retourna en sa propre ville, et quand il eut accompli le cours de ses bonnes oeuvres, il alla au Seigneur, et depuis on a raconté qu'il s'est fait plusieurs miracles à son sépulcre, lesquels se lisent dans l'histoire de sa vie.

Je dirai toutefois que deux lépreux furent purifiés en ce lieu-là. Il y avait une montagne dans le Gevaudan qu'on surnommait *Helune*, sur laquelle était un grand lac, vers lequel en certain temps une foule de villageois allait porter des espèces d'offrandes, et y jetait des linges et des manteaux propres à vêtir un homme. Quelques-uns y portaient des toisons de laine, plusieurs du fromage, de la cire ou du pain, et autres choses diverses, chacun selon son pouvoir. Il y en avait qui apportaient dans des chariots à boire et à manger, égorgant des animaux en sacrifice, et faisant grande chère trois jours durant. Puis le quatrième jour quand ils devaient se retirer, un orage les devançait avec des tonnerres et de grands éclairs : et une grosse pluie descendait d'en-haut avec tant de furie parmi des pierres, qu'à peine y en avait-il un seul d'entr'eux qui se put persuader d'éviter un si grand danger. Cela se faisait ainsi toutes les années, et le peuple imprudent qui se trouvait enveloppé dans les ténèbres de l'erreur, ne s'en pouvait débarrasser.

Enfin plusieurs années depuis, un prêtre de ce pays-là étant arrivé à l'épiscopat, vint en ce même lieu, et prêcha au peuple qu'il eut à s'abstenir de cette superstition, de peur de périr par la colère du ciel. Mais sa prédication fut vaine, et le peuple rustique ne le voulut point écouter. Alors le prêtre du Seigneur, par une inspiration divine, bâtit une église en l'honneur de saint Hilaire de Poitiers assez éloignée du bord de l'étang, dans laquelle il mit des reliques du saint, et dit au peuple : *Gardez vous bien, mes enfants, gardez-vous bien de pécher devant Dieu. Il n'y a point, de culte religieux à rendre dans un étang, ne souillez point vos âmes dans ces coutumes vaines que vous observez, mais bien plutôt reconnaissez Dieu, et rendez de l'honneur aux amis de Dieu. Révérez saint Hilaire évêque serviteur de Dieu, de qui nous avons ici des reliques. Il pourra bien être intercesseur pour vous vers la divine miséricorde*. Alors ces hommes touchés de ce discours jusques au fond de l'étang et portèrent à la sainte église toutes les choses qu'ils avaient

¹ Au moyen âge *cerevisia*, *cervoise*, *bière*.

accoutumé de jeter chaque année dans le lac. Et ainsi ils furent délivrés de l'erreur qui les tenait liés; et l'orage qui se formait alors de ce lieu-là, ne s'y est plus élevé, depuis qu'on y eut introduit le culte du vrai Dieu, et qu'on y eut mis des reliques du bienheureux confesseur.

CHAPITRE 3

De saint Eusèbe évêque de Vercell.

Eusèbe évêque de Vercell fut aussi un puissant secours à saint Hilaire contre les hérésies, faisant connaître par ses grandes vertus qu'il est vivant au ciel, depuis que son corps est dans le tombeau. Car le jour de sa fête, comme plusieurs infirmes sont guéris, les énergumènes s'agitant en tournant par toute l'église d'un mouvement rapide, et confessant les tourments qu'ils endurent, ils s'élèvent en l'air pour rompre les lampes allumées, de l'huile desquelles se trouvant arrosés, aussitôt le diable s'enfuit, et les démoniaques sont délivrés. Et le peuple connaît qu'il y a au tant d'infirmes guéris qu'il y a de lampes rompues. Mais il conserve avec tant de piété toutes les choses qui sont du domaine de son église, qu'il ne s'en perd pas une seule, et que personne n'en saurait rien dérober. Si bien que vous verriez les troupeaux de brebis et de vaches entre les ennemis, sans qu'il s'y en perdît une seule, sitôt qu'on a ouï ces paroles; et les appartiennent au confesseur Eusèbe.

Ma mère avait mis dans l'oratoire de sa maison des reliques de ce saint. Or il arriva qu'un jour d'hiver, comme on se fut amusé à s'entretenir longtemps devant le feu de choses agréables et diverses, à cause de la longueur de la nuit. Enfin l'heure du sommeil étant venue, chacun se coucha dans son lit qui n'était pas loin du feu, où l'on avait mis force bois. Et comme tout le monde dormait, il y eut quelques étincelles de feu qui prirent aux solives, d'où les flammes s'épandaient de tous côtés. Mais je crois que par la vertu du saint, dont il y avait des reliques proches la flamme se recourba de haut en bas contre sa nature, et ne s'éleva point à la couverture du logis, comme il a coutume de le faire; mais il se rabattit en bas. En sorte qu'on n'eût pas dit que c'eût été une flamme de feu; mais des toisons de laine qui pendaient de la poutre. Aussi ne la brûlait-elle pas, et ne faisait que courir tout du long, jusques à ce que ma mère s'étant réveillée, appela ses femmes et ses gens qui apportèrent de l'eau, dont le feu fut éteint, lequel eut pu brûler toute la maison, si la vertu de saint Eusèbe ne l'eut empêché.

CHAPITRE 4

De saint Martin évêque de Tours, et du sépulcre de saint Gatien.

Nous apprenons du bruit de la renommée que l'évêque Gatien fut envoyé à Tours par les évêques de Rome, et qu'il fut le premier évêque des Tourangeaux, auprès du sépulcre duquel saint Martin étant venu pour faire son oraison, après ses prières, et qu'il eut même lu le chapitre, tiré des saintes Ecritures, il dit : *Bénissez-moi, homme de Dieu.* Comme il proférait ces paroles, une autre voix fut ouïe s'adressant à lui, disant : *Je vous prie aussi de me bénir, Serviteur de Dieu.* Et quand il eut achevé son oraison, il se retira. Ceux de ce temps-là en furent émerveillés, et disaient que celui qui avait autrefois appelé Lazare du monument demeurait en la personne de Martin.

CHAPITRE 5

Du même saint et du tombeau de la vierge Vitaline.

Une pareille chose se fit à Arthone qui est un bourg de l'Auvergne, comme je l'ai ouï dire fort souvent à de vieilles gens. Une certaine religieuse appelée Vitaline repose en ce lieu-là, au tombeau de laquelle saint Martin étant venu un jour, lui donna le salut; et la Vierge lui demanda réciproquement qu'il lui plût de lui donner sa bénédiction. Puis quand ils eurent achevé leur oraison l'un et l'autre, le bienheureux homme prenant la parole : *Dites-moi,* lui dit-il, *vierge très sainte, si vous êtes maintenant en la présence du Seigneur ?* Elle répondit : *Il n'y a eu qu'une seule chose dans le siècle qui m'y donne de l'obstacle, de laquelle il m'était bien facile de m'abstenir, qui était de me laver la tête le vendredi qui est le jour que nous savons que le*

Rédempteur du monde a souffert pour nous. Le saint Confesseur se retirant d'auprès du tombeau de la vierge, dit aux siens : Malheur à nous qui sommes dans le monde, si cette vierge consacrée à Jésus Christ, a trouvé de là un si grand empêchement pour la gloire, de ce que les vendredis elle a eu soin de se laver la tête. Que ferons-nous donc étant tous les jours induits à pécher par les fausses persuasions du siècle ?

Il fit encore beaucoup d'autres choses merveilleuses en ce lieu-là, que j'ai crû qui seraient trop longues à dire. Mais quand il fut sorti d'Arthone, il vint à Clermont. Ce que les sénateurs de la ville qui tiraient leur origine de la noblesse romaine, ayant appris que le saint homme approchait de leur place, ils sortirent au devant de lui à cheval et en carrosse, suivis de charrettes et de chariots, et de toutes sortes d'équipages, tandis que lui monté sur un âne qui n'avait qu'un bât, étant venu sur le haut du mont Belene, d'où l'on voit le bourg de Rion, il vit ceux-ci qui venaient au-devant de lui avec pompe, et dit à leur sujet : *Que veulent ceux-ci qui approchent de nous avec tant d'appareil ?* Un seul qui avait devancé tous les autres, et qui se trouva auprès de lui. *Ce sont,* répondit-il, *les sénateurs d'Auvergne qui viennent au-devant de vous.* Il lui reparti : *Il ne m'appartient pas d'entrer dans leur ville avec tant de magnificence.* Et tout aussitôt tournant la bride à son âne, il commença de retourner du côté qu'il était venu. Ceux-ci néanmoins le suivirent, et le prièrent instamment qu'il se donnât la peine de venir en leur ville, disant : *Nous avons oui parler de votre Sainteté, et nous avons chez nous plusieurs infirmes, que nous souhaiterions que vous prissiez la peine de visiter.* Ce que n'ayant pu obtenir de lui, il mit la main sur les infirmes qui étaient venus au lieu où il était, et les rétablit en santé, et retourna au bourg d'Arthone.

Or il y a un balustre en ce lieu-là, où l'on dit que le saint s'arrêta. Puis étant venu au tombeau de la Vierge, il dit : *Réjouissez-vous maintenant bienheureuse soeur Vitaline : car dans trois jours vous serez présentée devant la Majesté divine,* et se retira de ce lieu-là. Après ces choses la vierge Vitaline parut en vision à plusieurs, accorda les bienfaits qu'on avait désirés de son intercession, et marqua le jour de son décès, auquel on célèbre sa commémoration. Ce qu'il ne faut pas croire qui se fit autrement, que par les prières du saint évêque.

Un jour donc qu'on eut célébré des veilles en son honneur, comme Eulalie archiprêtre du lieu eut invité les clerks à dîner, et qu'un autre prêtre appelé Edace eut préparé un autre banquet pour les veuves et pour les pauvres, et qu'à l'un du poisson manquait, et à l'autre du bon vin un pêcheur fut averti en vision par la Vierge Vitaline, de porter abondance de poisson à l'archiprêtre. Ce pêcheur se leva donc de sa couche, et trouva un fort grand poisson dans ses filets, lequel il porta au lieu qui lui fut ordonné. Et la même vierge apparut pareillement au prêtre Edace, a qui elle dit : *Allez de ce pas, et vous trouverez un quart d'écu sous un arbre qui est dans la court, prenez-le et achetez-en du vin pour les pauvres.* Il ne dit à personne la vision qu'il avait eue. Il s'en alla sous l'arbre, il chercha, et trouva la monnaie qu'on lui avait dite, de laquelle il acheta du vin pour les pauvres. Ainsi la vertu de la vierge paraissant à l'un et à l'autre, donna à chaque lieu de ce qu'il y avait le moins.

CHAPITRE 6

D'une pierre sur laquelle le saint s'assit.

De plusieurs choses que ce saint fit étant au monde, les écrivains de sa vie en ont passé beaucoup sous silence, de peur d'ennuyer, et de n'être pas crûs de ceux, qui par des langues venimeuses, déchirent le plus souvent la réputation des actions merveilleuses des saints. Mais à nous autres qui sommes indignes de voir tous les jours des miracles qui se font à son sépulcre, parce qu'à ceux qui sont sains, le médecin n'est pas nécessaire, mais bien à ceux qui sont malades, il semblerait fort absurde, si nous ne disions pas un seul mot des choses qui nous font clairement connues : car s'il se trouve encore quelque infidèle ou envieux de la gloire des saints qui ne croit pas ces choses, qu'il vienne à cette église, et il verra que chaque jour il s'y fait quelque chose de nouveau, ou que des choses merveilleuses qui s'y sont déjà faites, s'y refont encore. Mais bien que j'aie écrit quatre livres de ses oeuvres, je n'ai pourtant pas jugé à propos de composer celui-ci, sans qu'il y eut encore de lui quelque chose de mémorable, dont nous ne saurions douter, pour l'avoir vu de nos yeux, outre qu'il y en a beaucoup d'autres, comme nous l'avons déjà dit, lesquelles demeurent ensevelies dans l'oubli.

Il y a maintenant dans l'Eglise dont nous venons de parler, laquelle fut bâtie en son honneur par les fidèles du pays, une pierre sur laquelle on a dit que le bienheureux homme s'était

assis. Mais longtemps après, un certain prêtre appelé Leon, ayant remué cette pierre de sa place pour s'en faire un sépulcre, et s'étant retiré en sa maison en tremblant, la fièvre le prit et mourut le troisième jour, et connut qu'il avait offensé le saint évêque. Ce qui s'est fait de notre temps.

CHAPITRE 7

D'un arbre redressé.

Il y avait un arbre dans un bourg de Touraine appelé Neuilly, lequel ayant été abattu par un grand vent sur le chemin, dont il empêchait le passage. Le bienheureux homme allant par là, eut pitié de l'incommodité qu'en recevaient les passants. Il fit donc le signe de la croix sur cet arbre qui se releva soudain sur le pied, où il se voit encore auprès du grand chemin, et qui étant mort pour avoir été dépouillé de son écorce, a recouvré de temps en temps l'honneur de la verdure. Plusieurs s'effant donc servis de son écorce pour, la mettre dans l'eau qu'ils buvaient, y ont trouvé de grands remèdes. Nous avons vu cet Arbre debout.

CHAPITRE 8

De l'oratoire d'une maison qui dépendait de l'église de saint Martin.

Dans un bourg de Touraine il y avait un oratoire proche dans une maison des champs, appelée Martigny, où l'on tenait que saint Martin avait souvent prié. Enfin l'abbé Gunthaire quand il avait la conduite de son monastère, allait d'ordinaire par le chemin qui n'est pas loin de l'oratoire, quand l'occasion s'en offrait, après qu'il y avait fait sa prière. Mais depuis qu'il fut élevé à l'épiscopat, passant sur la levée, il vint de l'oratoire, et ne descendit pas pour y aller faire son oraison. Cependant son cheval qui avait toujours la tête tournée de ce côté-là, s'arrêta au milieu du chemin. On le pressa de l'éperon et de la main; mais il ne s'en émut non plus que s'il eut été de bronze. Alors le prêtre du Seigneur s'aperçut qu'il était retenu par une force divine. Il descendit donc de cheval, et quand il eut fait son oraison, il remonta dessus et passa fort aisément.

Je voudrais bien savoir, ô cheval merveilleux, si le Seigneur t'avait ouvert la bouche, comme il fit autrefois à une ânesse que tu nous dises ce que tu vis alors qui t'empêcha de passer; que pus-tu apercevoir de si charmant à la porte de ce lieu-là pour t'arrêter à le voir ? Qui est-ce qui te rendit si peureux, pour t'obliger à faire descendre celui qui était sur toi pour aller prier ? Assurément tu nous dirais à haute voix, que voyant la clarté merveilleuse de saint Martin, tu n'osas te remuer de la place, que ton maître n'eut préféré une si heureuse rencontre au dessein qu'il avait.

CHAPITRE 9

De l'huile de son sépulcre.

Le prêtre Aredius de la ville de Limoges, personnage d'une grande bonté et sainteté, un jour qu'il était avec moi dans ma petite chambre, je fus curieux de lui demander, si dans son oratoire où il avait mis des reliques du saint, il paraissait quelques miracles ? Il me rapporta que du temps que le bienheureux Eufrone était évêque de Tours, il vint en cette ville-là, et qu'après y avoir longtemps séjourné, il en remporta une fiole pleine d'huile, qu'il avait tirée du sépulcre du saint évêque : et qu'étant de retour en sa maison, fatigué du voyage, comme il conta à sa mère les peines qu'il y avait eues. Cette bonne femme se trouva mal, et de telle sorte qu'elle ne pouvait respirer; il eut recours à son oratoire, où il y avait des reliques du bienheureux évêque, et après qu'il eut passé la nuit à veiller, il prit dès le matin de l'huile qu'il avait apportée, et n'en eut pas plutôt appliqué à l'endroit où sa mère sentait du mal, que sa douleur fut apaisée, et fut guérie.

Après cela, un homme qui avait la main enflée pour une épine qui l'avait piquée, n'y eut pas plutôt mis de cette huile, que sa main fut parfaitement guérie. Une femme qui avait perdu le sentiment, et qu'on eut dit qu'à certaines heures elle était possédée du démon, revint également en convalescence par le moyen de cette huile. Et un Abbé proche de ce lieu-là, s'en servit aussi très heureusement pour rendre la vue à un aveugle : et l'ayant également employée pour la délivrance de quelques démoniaques, il y en eut un possédé d'un démon plus revêché ou plus

opiniâtre que les autres, ainsi que je le puis croire, sur la tête duquel il appliqua de cette huile : et tout aussitôt il jeta le démon par le bas, avec un flux de ventre qui le prit : et à un autre le diable descendit dans l'ongle de son pouce. Ce que le prêtre ayant bien connu, il y mit de cette huile, et tout incontinent l'ongle s'étant rompu, le sang et le diable sortirent en même temps par la plaie qui s'y fit. Voilà ce qu'il me dit touchant cette huile.

CHAPITRE 10

Du raisin d'une vigne qu'il avait plantée, et de la cire de son sépulcre.

Il ajoutait encore des merveilles d'un raisin qu'il avait cueilli à la vigne que le saint avait plantée, lequel il avait enfermé dans une bouteille qu'il avait emplie d'eau. Et disait qu'il n'y avait pas longtemps qu'un homme le vint trouver, dont la bouche était devenue fort enflée par une grosse apôtume,² aussi bien que la tête et les yeux, à cause du venin qui s'y était jeté : et que lui ayant mis de cette eau dans la bouche, toute la tumeur et la douleur s'évanouit, dès la première goutte qui s'y écoula. Il nous assurait aussi, que des grains de ce raisin qu'il avait mis dans cette eau, étaient encore aussi frais au bout de quatre ans, que le premier jour. Et pour la cire qu'il avait apportée du sépulcre, il disait qu'une femme sourde et muette, qui avait, – si je ne me trompe, – un démon muet et sourd, le vint trouver, pour recevoir de lui quelque soulagement, et qu'il lui mit de cette cire dans l'oreille, et que le lendemain elle revint pour lui rendre grâces de sa guérison.

CHAPITRE 11

De ses vertus qu'il fit paraître à ceux de Tonnerre.

Dans le détroit du château de Tonnerre, il y avait un prêtre de la ville de Langres qui ne marchait qu'à grand-peine. Etant néanmoins sur le chemin pour aller à l'église, il rencontra un vieillard avec un jeune garçon, l'un et l'autre de profession cléricale, lesquels s'étant salués réciproquement dans la rencontre, le vieillard dit au prêtre : *Monsieur, voulez-vous être guéri ?* Il lui répondit : *Qu'est-ce que l'homme peut souhaiter davantage, que de vivre en bonne santé ?* Alors le Vieillard ayant fait le signe de la croix sur son jarret, dit au prêtre : *Au nom de notre Seigneur Jésus Christ, étendez votre pied.* Le prêtre ayant aussitôt étendu son pied, il s'en retourna chez soi; et après lui avoir rendu grâces, il continua son chemin. Mais le jeune homme qui était avec le vieillard l'appela, et lui dit : *Savez-vous bien, Monsieur, qui est celui qui vous a rendu la santé ? – Je ne le sais pas,* lui dit le prêtre. *C'est saint Martin évêque de Tours,* lui répliqua le jeune homme. *Et c'est lui-même, qui par sa grande vertu vous a redonné ici la santé. Mais dans le même lieu où vous avez vu le saint se tenir debout, bâtissez-y un oratoire sans délai : il sera salutaire à beaucoup de peuples, – si vous faites ce que je vous dis.* Le prêtre bâtit aussitôt un oratoire en ce même lieu-là, dans lequel il n'y pas longtemps que plusieurs paralytiques et aveugles ont marché d'un pas assuré, et ont été éclairés.

CHAPITRE 12

D'un monastère qu'il avait en Espagne.

J'ai appris ce qui se passa il n'y a pas longtemps en Espagne, quand le roi Leuvielde se mit en campagne contre son fils, et que son armée, comme il arrive d'ordinaire, en ravageant tout le pays, désolait aussi les saints lieux, et qu'il y avait un monastère de saint Martin entre Sagunthe et Carthagene. Les moines de ce monastère ayant appris qu'il devait venir loger chez eux, se résolurent à prendre la fuite, laissèrent leur abbé qui était fort vieux, et s'allèrent cacher dans une île de la mer. Et comme les Goths approchèrent qui pillèrent les biens du monastère qu'ils trouvèrent abandonné, excepté de la personne de l'abbé tout courbé de vieillesse, mais fort droit de vertu et de sainteté. Un soldat ayant tiré l'épée contre lui pour lui couper la tête, tomba à la

² chair morte, ulcère.

renverse, et expira sur la place, dont les autres saisis de frayeur, prirent incontinent la fuite. Et le roi fit rendre au monastère tout ce qu'on y avait pillé.

CHAPITRE 13

D'un hérétique qui voulant éclairer un homme, le rendit aveugle.

Le roi d'Espagne voyant que tant de miracles se faisaient par les serviteurs de Dieu, appela un de ses évêques, et lui dit en particulier : *Pourquoi ne faites-vous point aussi paraître des miracles parmi le peuple, selon votre foi, comme ceux-ci, qui se disent véritablement chrétiens ?* L'évêque lui dit : J'ai pourtant rendu souvent la vue à des aveugles, et l'ouïe à des sourds; et je puis même faire aujourd'hui, ce que vous dites. Et ayant appelé à soi un autre hérétique, il lui dit en secret : *Voilà quarante écus d'or que je vous donne, tenez vous sur le chemin, avec les jeux fermés. Et quand j'y passerai avec le roi, criez- vous de toute votre force, que par la vertu que vous direz être en moi, je vous rende la lumière que vous avez perdue.* Ce que s'étant résolu de faire, quand il eut reçu l'argent; le nouveau Cirula, entouré d'une foule d'hérétiques au côté du roi, s'avança vers ce lieu-là : et à la même heure celui que l'argent avait aveuglé, s'écria qu'il put recevoir la vue par la foi de l'évêque. Tout aussitôt évêque imposteur mettant ses mains sur les yeux de cet homme avec beaucoup d'arrogance, lui dit : *qu'il te soit fait selon la foi dont je fais profession.* Mais au moment qu'il proféra ces paroles, les yeux de cet homme se resserrèrent avec une douleur extrême; si bien qu'il ne perdit pas seulement la vue, mais il publia par tout l'imposture à laquelle son avarice l'avait fait consentir.

CHAPITRE 14

Du débat qui fut entre un hérétique et un catholique.

Une autre personne digne de foi, m'a raconté qu'il avait vu un catholique qui avait débattu pour la foi avec un hérétique. Ayant donc disputé longtemps l'un contre l'autre, par des passages des saintes Ecritures, l'hérétique n'ayant pu se laisser fléchir pour reconnaître la vérité, enfin le catholique lui dit : *Si les témoignages des saintes Ecritures poux autoriser la vérité de notre religion, ne vous émeuvent point à croire, éprouvez-le en moins par des miracles, en vertu de la foi qui est due à la puissance de l'indivisible Trinité. J'ai un anneau d'or en mon doigt, je le jette dans le feu; retirez-le de là quand il sera tout brûlant.* Et quand il eut jeté cet anneau sur les charbons ardents, où il attendit qu'il fut tout en feu, il se tourna vers l'hérétique, et lui dit : *Si votre créance est véritable, retirez cet anneau du feu.* Mais celui-ci n'en voulant rien faire, le catholique lui dit : *Ô immense Trinité, le seul Dieu que j'adore, faites nous paraître si je crois quelque chose qui soit indigne de votre Majesté. Et certes si ma foi est telle qu'elle doit être, ces feux quelques ardents qu'ils soient, ne me sauraient faire de mal.* Et ayant tiré de la main l'anneau qui avait été longtemps dans le feu, il n'en fut point du tout offensé; mais il fortifia d'autant plus, par cette action, la foi des autres catholiques, et rendit l'hérétique confus.

CHAPITRE 15

De l'abbé Venantius.

L'abbé Venantius, qui fut un personnage de grande sainteté, ne repose pas loin de l'église de saint Martin; ayant rendu pendant sa vie de grandes assistances aux infirmes. Et quittant cette vie temporelle, il a bien fait paraître par ses propres vertus, qu'il est allé vivre au ciel pour toujours. Et certes, si quelqu'un se trouve agité des inquiétudes et des revers de la fièvre, il n'a qu'à passer une nuit en prières auprès de son tombeau, et tout aussitôt il y trouve le remède qui modère l'ardeur de son accès.

Entre autres choses mémorables qui s'y sont passées, que nous avons vu de nos yeux, ou que nous avons oui dire à des gens digne de foi, une femme y guérit d'une fièvre quarte. Je l'ai vu depuis fort saine, après avoir été longtemps affligée de ce mal, qui l'empêchait de manger et de dormir; ce qui la mit si bas, qu'à peine avait-elle la force de respirer. Elle demeura toute la nuit en

prières et en gémissements auprès du sépulcre de ce saint, sans en bouger jusques au retour de la lumière, qui fut aussi celui de sa parfaite santé. Nous avons écrit la vie de ce saint.

CHAPITRE 16

De sainte Pappule.

Sainte Pappule fut grandement religieuse, laquelle ayant demandé plusieurs fois à ses parents d'être mise dans un monastère de filles, parce que demeurant dans leur maison parmi les embarras du monde, il lui était impossible de servir Dieu. Mais ses parents n'y voulant point consentir par l'affection, qu'ils lui portaient, elle se coupa elle-même les cheveux, et s'étant vêtue simplement, elle vint au diocèse de Tours, où elle se jeta dans la congrégation des moines : et là s'étant adonnée en jeûnes et en prières, elle éclata toujours depuis par un grand nombre de vertus. Elle était comme un homme parmi des hommes, et son sexe ne fut connu de qui que ce soit. Cependant ses parents l'ayant cherchée de tous côtés, n'en purent jamais avoir de nouvelles. Enfin l'abbé du monastère où elle s'était jetée, étant venu à décéder, les religieux, à cause de l'exercice continuel de ses grandes vertus, l'élurent en sa place, sans connaître son sexe; ce qu'elle refusa de toutes ses forces. Enfin, elle fut trente ans dans le monastère, sans qu'on se fut jamais douté de ce qu'elle était. Mais trois jours avant qu'elle sortît de ce monde, elle le fit connaître aux religieux : et ainsi étant décédée, elle fut lavée par d'autres femmes, et ensevelie, ses vertus ayant depuis fait connaître qu'elle était véritablement servante de Dieu : car les fiévreux et d'autres infirmes ont recouvré la santé auprès de son tombeau.

CHAPITRE 17

Du couvercle d'un certain sépulcre.

Il y avait dans un autre bourg du diocèse de Tours un sépulcre parmi des ronces et des épines, où l'on disait qu'un évêque était enseveli, duquel le nom était ignoré. Or il arriva que le fils d'un pauvre homme vint à mourir, lequel ayant été mis en terre, comme son père ne trouvait point de tombe pour mettre sur lui, vint en ce lieu-là, d'où ayant ôté celle du sépulcre que je viens de dire, elle se trouva fsi grande et si pesante, qu'il fallût y employer trois paires de boeufs pour l'amener; et ainsi il couvrit le corps de son fils du larcin qu'il fit de la tombe d'un autre sépulcre. Mais ayant fait cela, il devint sourd, muet, et aveugle, et débile de tous ses membres, et demeura une année entière dans ce supplice. Puis un prêtre lui apparut en vision, qui lui dit : *Quel tort t'ai-je fait à toi ni aux tiens, pour t'avoir obligé de me découvrir, ôtant, comme tu l'as fait, la pierre qui couvrait mon tombeau ? Va donc maintenant si tu veux être guéri, et commande qu'on reporte la pierre que tu as ôtée : et si tu n'en veux rien faire, tu mourra dans peu : car je suis l'évêque Benigne, qui mourut venant en cette ville.*

Cet homme ne différa pas davantage à venir au tombeau de son fils, il en ôta la tombe qu'il avait prise pour le couvrir, et tout aussitôt il fut guéri : mais cette pierre qui avait été si pesante quand on l'apporta, qu'il fallût trois paires de boeufs pour la trainer, devint si légère, que deux seuls la reportèrent fort aisément au lieu d'où elle avait été ôtée.

CHAPITRE 18

Des tombeaux de deux vierges.

Il y avait un petit mont en Touraine couvert de ronces, de chardons, et de vignes sauvages, et tellement couvert de broussailles, qu'à peine quelqu'un eût il pu passer au travers. Le bruit commun était, que deux vierges consacrées à Dieu reposaient en ce lieu là, parce qu'aux veilles des bonnes fêtes, plusieurs personnes dignes de foi disaient y avoir vu des flambeaux allumés; mais un seul d'entre eux plus hardi que les autres, et se fiant à son intrépidité, ne craignit point d'y aller par une nuit fort obscure. Là, il vit un cierge allumé, d'une merveilleuse blancheur, lequel faisait une grande clarté, laquelle ayant longtemps admirée, il se retira de là paisiblement, et raconta aux autres ce qu'il avait vu.

Alors les vierges se montrèrent en vision à l'un des habitants du lieu, et lui firent entendre, qu'elles étaient ensevelies en ce lieu-là, et qu'elles n'y pouvaient plus endurer l'injure des pluies qu'elles avaient souffertes fort longtemps, pour n'avoir point de tombe qui les couvrît : mais que lui, s'il était bien avisé, couperait les halliers et les ronces, et qu'il mettrait une tombe sur leur sépulcre. Quand il se fut réveillé, d'autres pensées étant survenues en son esprit, il oublia le songe de sa vision. Mais une autre nuit, les vierges lui apparurent une autrefois d'un visage menaçant, et qui lui firent en effet des menaces, que s'il ne couvrait ce lieu-là d'une tombe, il mourrait dans l'année. Cet homme étonné de cette vision, ayant pris une hache, et coupé toutes les broussailles, il découvrit les tombeaux, et y trouva des gouttes de cire toutes fraîches, qui avaient une odeur plus agréable et plus douce que celle des gommés des cèdres du Liban. Alors ayant couplé des boeufs pour attacher à une charrette, il amassa toutes les pierres nécessaires pour bâtir le monument, et pendant les plus beaux jours de l'été il fit une oratoire au-dessus, lequel ayant achevé, il vint prier le bienheureux Eufrosine, qui gouvernait alors l'Eglise de Tours, de la bénir.

Mais il s'en excusa, à cause de sa vieillesse qui l'empêchait de sortir. *Vous voyez, lui dit-il, mon fils, que je suis caduc, et que l'hiver est plus rude que de coutume : il pleut continuellement, et les vents sont impétueux, les rivières débordées et les chemins rompus, outre que mon âge m'empêche d'aller si loin.* Cet homme reçut avec beaucoup de déplaisir cette réponse de l'évêque, et se retira de sa présence. Mais quand le vieux évêque se fut mis au lit, il vit pendant son repos les deux vierges qui se tenaient debout devant lui, la plus âgée desquelles lui dit d'un visage triste : *Comment est-il possible que nous vous ayons été si désagréables, ô bienheureux pontife ? Quel tort avons-nous fait à la Province qui vous a été commise de Dieu ? Pourquoi nous méprisez-vous ? Pourquoi ne voulez-vous pas venir consacrer un lieu qu'un homme fidèle a édifié pour nous ? Venez-y donc maintenant, et nous vous en conjurons par le nom de Dieu tout-puissant, de qui nous sommes les servantes.* En tenant ce discours elle arrosait ses joues de ses larmes. Le vieillard s'étant donc levé, fit appeler le recteur de l'église, disant : *J'ai péché, de n'être point allé avec l'homme qui m'est venu trouver, et j'ai vu les deux vierges qui m'en ont repris en quoi j'appréhende bien d'avoir offensé Dieu, et de l'offenser bien encore davantage, si je diffère d'y aller.* Si bien que sans y apporter davantage de délai, il se mit en chemin. Et tout aussitôt la pluie cessa, et la furie du vent s'apaisa. Puis ayant fait heureusement le voyage, et béni le lieu, il retourna en paix. Et disait plusieurs fois, quels étaient le visage et l'air du marcher des deux vierges ! disant que l'une était plus haute, et l'autre plus petite, non pas à la vérité de mérite, mais de taille, l'une et l'autre plus blanche que la neige, l'une qu'il appelait Maure, et l'autre Britte, disant qu'elles s'étaient appelées elles-mêmes de ces noms-là.

CHAPITRE 19

Ce que saint Eufrosine prédit du roi Charibert.

Ce pontife ayant été pressé par plusieurs fois d'aller au devant du roi Charibert, comme il y était obligé, sur quoi il trouvait toujours des excuses; enfin s'étant laissé persuader par les siens qu'il était temps de partir, et qu'il ne fallait plus différer ce voyage, il leur dit : *Allez donc, et préparez toutes les choses nécessaires pour aller au devant du roi, que nous ne verrons pourtant point.* Mais ayant mis toutes les choses nécessaires sur les chariots; et les chevaux étant prêts, sur le point qu'il fallût partir, il dit à ses gens : *Que les chariots retournent, et qu'on débride les chevaux, nous ne ferons point le voyage.* Et comme on lui disait, que c'était une inconstance bien grande d'avoir commandé que l'équipage fut sitôt prêt, et qu'on ne s'en voulût point servir, il dit à quelques uns en particulier : *Le prince vers lequel vous nous pressiez si fort d'aller est décédé, et si nous faisons ce voyage, ce serait fort inutilement.* Ceux qui entendirent ces paroles en furent étonnés, et marquèrent soigneusement le jour qu'il leur avait dit sans en parler. Bientôt après il arriva des gens de Paris qui apportèrent la nouvelle de la mort du roi, qui décéda à la même heure que l'évêque avait dit, qu'on renvoyât l'équipage, et qu'on débridât les chevaux.

CHAPITRE 20

De la dédicace de notre oratoire.

Touchant notre oratoire où il y a des reliques de saint Saturnin martyr, de saint Martin évêque, de saint Illide confesseur, et de quelques autres saints, je n'aurai point de peine de raconter pour l'instruction des fidèles, de quelle sorte la vertu de saint Martin s'est manifestée par une révélation toute particulière, en sorte qu'il parut à plusieurs sortant de ses reliques de la chasse, cette boule de feu si terrible, qui se montra autrefois à peu de personnes, comme il célébrait les divins mystères. Mon esprit conçut par une inspiration que la piété m'avait suggérée, qu'une petite chambre fort propre, que saint Eufrone avait faite pour un cabinet, fut dédiée pour me servir d'oratoire, laquelle ayant bien préparée pour cela, avec un autel qui y fut dressé selon la coutume, après que nous eûmes passé une nuit entière à veiller dans l'église, nous vîmes le lendemain au lieu où nous avions dressé l'autel, lequel nous sanctifiâmes. Puis étant retournés à l'église, nous apportâmes de ses saintes reliques, avec celles que nous croyons de saint Saturnin et de saint Julien martyr, et encore de saint Illide, les accompagnant solennellement de cierges allumés et de Croix. Il y avait aussi une grande compagnie de prêtres et de lévites tous vêtus de blanc, et une belle suite de citoyens honorables, avec une fort grande foule de peuple. Et comme nous portions les saintes reliques élevées sur des tapis, et des nappes du plus beau linge que nous eussions, nous arrivâmes à la porte de l'oratoire, où sitôt que nous fûmes entrés, un éclat terrible, s'il faut ainsi dire, remplit toute la chambre, en sorte que les yeux de tous les assistants se fermèrent de terreur, à cause de la trop grande splendeur. Une espèce d'éclair courait par toute la chambre, qui ne nous donna pas peu de crainte, sans que personne pût savoir ce que c'était, tout le monde se prosternant d'effroi contre terre. Mais je leur dis à tous : *Ne craigne point si fort, ce que vous voyez est un effet merveilleux de la puissance et de la vertu des saints; et ressouvenez-vous sur tout de l'histoire de la vie de saint Martin, et rappelez à votre mémoire ce que vous y avez lu, qu'au moment qu'il proférait les paroles sacrées, il sortit de sa tête un globe de feu qu'on vit monter au ciel. Ne vous épouvantez donc point si fort, mais croyez qu'il nous a visité lui-même avec ces saintes reliques.* Alors nous étant dépouillés de toute crainte, nous magnifiâmes Dieu, disant : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur Le Seigneur est le vrai Dieu qui nous a éclairés.*

Mais le premier miracle fut vu de peu de personnes, et le second fut vu de tout le peuple. Dans l'un ce fut un indice de vertu, dans l'autre ce fut un supplément de grâce. L'un fut caché pour ne donner pas sujet de vanité; mais l'autre fut manifesté pour la gloire. Là, se déclarèrent des actions de joie qui s'exercent en foi pour les services qui sont dus au Seigneur, et ici se consacre un lieu qui lui est dédié pour l'oraison, dans la manifestation des reliques de ses saints, à la louange du Seigneur. C'est donc à nous de le chercher et de le prier avec foi, afin que celui-là visite ce peuple, qui élève en haut les vœux de l'oraison par ce feu sacré. Car je tiens que ce feu dont j'ai parlé, soit de celui qui s'éleva au-dessus de sa tête, pendant sa prière, quand il était religieux; soit de celui que l'abbé Brachion vit sortir des reliques des saints, ainsi que je l'ai déjà dit. C'est un feu mystique lequel ne brûle point, quoi qu'il éclaire. Ce que je ne saurais croire qui se fut fait, sans une grâce de la divine Majesté, qui se produit bien; mais non pas à tout le monde, et qui peut seulement paraître à quelques-uns.

CHAPITRE 21

Du sépulcre de saint Solenne.³

Bien que nous ayons déjà écrit quelque chose de la ville de Tours, si est-ce qu'ayant vu dernièrement le sépulcre de saint Solenne, je ne me saurais empêcher encore d'en parler. Nous le trouvâmes dans le monastère de Maillé, situé sur le haut de la montagne, entouré d'édifices antiques presque tous ruinés. On tient qu'en ce lieu-là, où il y avait encore une grotte cachée, et un lieu lequel n'avait point encore été découvert à aucun des chrétiens, les habitants du lieu voyaient toutes les nuits des solennités des fêtes de notre Seigneur. Une lumière ardente, sans que personne put deviner ce qu'elle pouvait signifier. Tant le soupçon empêchait les hommes de s'imaginer qu'il y eut là dedans quelque chose de divin.

³ Il était évêque de Chartres, endormi en 490.

Cependant deux énergumènes qui sortirent de l'église de saint Martin, avec d'étranges contorsions de mains, s'écrièrent disant : *Là dedans repose au fonds d'une cave le bienheureux Solenne; ouvrez donc le sépulcre de l'ami de Dieu. Et quand vous l'aurez trouvé, couvrez-le de voiles, allumez des chandelles, et rendez-lui les honneurs qui lui sont dus : ce sera une chose salutaire pour la Province si vous accomplissez les choses que je vous dis.* Ces démoniaques disant ces choses avec beaucoup de bruit s'efforçaient de fouir la terre avec leurs ongles. Alors les habitants voyant ce qu'ils voulaient faire, prirent des ferrements pour fouir, et ouvrirent une grotte, dans laquelle ils descendirent par des degrés, et trouvèrent là-dedans un grand sépulcre, duquel ces pauvres gens qui étaient encore malades d'esprit disaient que c'était le sépulcre du bienheureux Solenne, lesquels après cela sortirent ayant repris leur bon sens, et plusieurs malades qui y vinrent en foule, y furent guéris, et s'en retournèrent en parfaite santé.

Mais un habitant de la ville de Poitiers appelé Litthomer affligé depuis fort longtemps d'une fièvre quarte, ayant pris quelques cierges de sa petite maison, se leva de son lit pour faire le voyage avec un petit garçon qui était avec lui. Et après qu'il eut allumé ces cierges il les tint toute la nuit de sa propre main, pour célébrer les veilles, et dès qu'il fut jour, il retourna chez lui, sans être malade, et ne s'en est plus senti depuis.

CHAPITRE 22

De l'abbé Maxime.

Il y eut un certain religieux plein de vertus, appelé Maxime, lequel, comme nous l'apprend le livre de sa vie composée en vers, avoir été disciple de notre saint Martin, qui désirant cacher ce qu'il était, souhaita d'aller faire un voyage à un monastère de Lyon qu'on appelle de l'île Barbe, toutefois sitôt qu'il y eut été connu, il se disposa de retourner en son pays; mais enfin comme il voulut traverser la Saône, le bateau où il était périt pour être trop chargé, et le saint prêtre fût au fond de l'eau, ayant le livre de l'évangile pendu au col avec les choses qui lui étaient nécessaires pour le ministère journalier qu'il rendait aux sacrés autels, une petite patène et un calice. Mais la piété divine ne permit pas que son serviteur périt. Ainsi Dieu voulut qu'il vint abord, et qu'il ne perdît point la vie, ni les choses les plus précieuses qu'il avait. Et ainsi fut accompli ce qui avait été dit par le psalmiste inspiré du saint Esprit. *Si d'aventure il vient à tomber, il ne se fera point de mal, parce que le Seigneur le soutiendra en lui prêtant la main.* Et derechef, le Seigneur ne perdra point le souvenir du juste. Puis il vint au château de Chinon en Touraine, où il bâtit un monastère. Lequel château étant assiégé un jour par Giles, et le peuple de ce cartier s'étant enfermé dedans, l'ennemi combla un puys qui était au côté de la montagne, duquel les assiégés tiraient de l'eau pour boire. Ce que le serviteur de Dieu, qui était renfermé comme les autres dans la place, ne pût voir sans être touché de grande pitié pour le peuple qu'il voyait périr de misère par une si grande hostilité. Il fit donc sa prière à Dieu toute la nuit, afin qu'il lui plût de jeter ses yeux sur son peuple, de mettre ses ennemis en fuite, et de ne laisser pas mourir son peuple de soif. Puis étant inspiré de Dieu, il dit au peuple : *Quiconque a un vaisseau, qu'il le mette dehors dans la place, et qu'il prie le Seigneur; et je vous répons que dès aujourd'hui il vous donnera de l'eau en abondance, afin que ni vous ni vos enfants ne veniez point à défaillir.* Sitôt qu'il eut dit ces paroles, les nuées couvrirent le ciel, et il descendit une fort grosse pluie, avec des tonnerres et des éclairs sur le château, faisant un double bien aux peuples, la pluie et les tonnerres chassant la soif et les ennemis en même temps. Ainsi les vaisseaux de chacun furent remplis, et tous se désaltérèrent. Les ennemis furent mis en fuite par les prières du saint prêtre, et le peuple délivré du siège sortit du château.

Enfin le saint étant plein de jours, décida dans le monastère de ce lieu-là, où il fut enseveli. Et à son sépulcre les infirmes ont souvent été guéris. Un petit garçon de la famille de l'église de Tours tomba fort malade; et comme il n'en pouvait plus, et qu'on pensait qu'il allât expirer, on le porta dans l'église du saint, et tout aussitôt l'ardeur de sa fièvre s'étant éteinte, il fut guéri. Une fille de la même famille, et frappée d'une pareille maladie, ayant été portée avec sa fièvre devant les barreaux qui enferment le monument, y fut guérie le même jour. Au reste ces choses étant venues à notre connaissance, nous mîmes le garçon dans le monastère, ayant fait couper ses cheveux, et nous ordonnâmes que la fille, ayant changé de vêtement, fut jointe à la compagnie des vierges moniales, pour servir Dieu.

CHAPITRE 23

D'un reclus appelé Jean.

Un certain prêtre appelé Jean, Breton de nation, repose en un lieu qui n'est pas loin de cette église. Il avait vécu saintement, et le Seigneur avait fait plusieurs miracles par ses mains, pour la guérison de diverses maladies. Celui-ci ne sentant point son coeur touché d'autre amour que de Dieu, se retira de la conversation des hommes, pour se renfermer dans la petite cellule d'une oratoire qu'il avait devant l'église du Bourg de Chinon. Là, dans un petit verger qu'il cultivait de sa main, il avait planté des lauriers qui poussèrent force branches sur des troncs, lesquels se sont grossis depuis comme des colonnes qui supportent quelque grand édifice, et qui font encore aujourd'hui un ombrage fort délicieux. Là, le saint homme se reposant à l'ombre, ou il lisait, ou il écrivait quelque chose de sérieux. Et après sa mort, quand ces arbres eurent étendu tellement leurs rameaux, qu'ils couvraient tout le lieu où était le petit verger, il y en eut un qui dessécha sur le pied de vieillesse. Alors le gardien du lieu ayant déraciné le tronc, le scia après en avoir coupé les branches, et en fit un banc, sur lequel il se reposait étant las, ou, il s'y assierait pour travailler à certains ouvrages quand la nécessité l'exigeait. Mais enfin, comme il eut employé ce banc à cet usage deux années ou plus, sa conscience lui en ayant fait des reproches, je crois que ce fut par une inspiration divine, dit en soi-même : *J'ai péché d'avoir employé à divers usages un arbre qu'un tel prêtre avait planté de sa main.* En disant cela il prit une bêche, et ayant creusé la terre, et coupé les pieds du banc, il l'enfouit sous terre, et remplit la fosse. Et quand vint le printemps, chose merveilleuse à dire, ce tronc équarri ⁴ qui avait été enseveli, s'il faut ainsi dire, reverdit et poussa des branches et des feuilles comme les autres arbres. Et il y en a aujourd'hui des rejetons de plus de cinq et de six pieds de haut, lesquels se renouvellent tous les ans, et prennent aussi accroissement par la bénédiction du Seigneur.

CHAPITRE 24

D'une religieuse dame appelée Monegunde.

La bienheureuse Monegunde mourut à Tours. Elle était du pays Chartrain, laquelle délaissant sa patrie et ses parents, ne vint à Tours que pour y vaquer à la prière. Il plût à Dieu de faire voir souvent des miracles par elle. Et certes, si quelqu'un avait quelque tumeur maligne, et qu'il eût recours à ses prières, elle se prosternait aussitôt en terre pour demander à Dieu en toute humilité les secours nécessaires à cette infirmité; et prenant des feuilles de quelque plante que ce fut, elle les mouillait de sa salive, et ayant fait le signe de la croix sur l'ulcère, elle y mettait la feuille, et tout à la même heure le venin s'en allait, sans qu'il y restât la moindre malignité du monde. En donnant de l'eau bénite elle guérissait le plus souvent les fièvres quartes et les maux de gorge. Les infirmes vont en foule à son sépulcre, et en sont guéris : car de dire par le menu combien il y en a eu de malades de fièvres, ou du venin d'apostumes ⁵ malignes, ou de dysenterie, il serait comme impossible. Mais quoique nous en avons déjà dit beaucoup de choses, dans le livre que nous avons écrit de sa vie, nous ne saurions pourtant pas dire d'elle les choses qui se sont faites depuis.

Une servante de Probate notre archidiacre, fe trouva fort malade d'une fièvre quarte qu'elle avait eue près d'un an, laquelle ayant été portée par ses parents sur le tombeau de la sainte, elle revint guérie à la maison.

CHAPITRE 25

De l'abbé Senoch.

Il y déjà quelque temps que nous avons écrit la vie de l'abbé Senoch, où nous avons fait mention de plusieurs de ses miracles : mais il n'en faut pas taire un qui s'est fait à son tombeau. Un garçon appelé Nantulfe devenu aveugle dans sa jeunesse, et déplorant son désastre, vint au

⁴ Dressé de manière à être taillé à angle droit.

⁵ Tumeur suppurante, abcès extérieur qui gonfle.

sépulcre de ce saint, où s'étant mis en prière contre terre, il lui demanda que par ses suffrages la lumière lui fût rendue. Ayant persévéré quatre jours en sa prière, enfin ses yeux s'étant ouverts, il retourna en sa maison. Et plusieurs malades de fièvres et d'autres infirmités, sitôt qu'ils avaient pris quelque morceau de la frange de son poêle, ou qu'ils y avaient touché, revenaient en convalescence. Jusques ici nous avons parlé des saints de Touraine.

CHAPITRE 26

De saint Syméon le Stylite, ou de la colonne.

Par le confesseur Syméon, qu'on dit qui fut si longtemps debout sur une colonne au pays d'Antioche, il a rendu la santé à plusieurs qui habitaient en ces lieux-là. Et parce que, comme il se lit dans le livre de sa vie, il n'a jamais regardé de femme attentivement depuis sa conversion. Mais depuis qu'il se fut élevé en sainteté sur le haut d'une colonne, il ne permit pas, non seulement à une femme étrangère de le voir; mais à sa propre mère. Et mêmes encore à présent, interdit l'abord à quelque femme que ce soit en ce lieu-là. On dit aussi qu'une femme qui s'était travestie en homme avait voulu entrer à l'église de la colonne, cette misérable disant en elle-même, Dieu ne me saurait connaître en cet habit, ignorant ce que dit l'Apôtre, qu'on ne se moque point de Dieu. Mais venant en ce lieu là, elle n'eut pas plutôt levé le pied pour passer le seuil de la porte du lieu saint; qu'aussitôt elle tomba à la renverse, et mourut soudain. Ce qui fut une assez grande exemple aux autres femmes pour n'entreprendre pas d'y venir une autrefois, voyant qu'elle fut la punition de celle-ci, sans que la vengeance en eût été demandée.

CHAPITRE 27

De la sépulture de quelques prêtres dans l'église de saint Martial.

L'évêque saint Martial fut envoyé par les évêques de Rome, pour prêcher l'évangile à Limoges, où après qu'il eut renversé les idoles, et qu'il eut rempli la ville de la doctrine de la foi, il sortit de ce siècle. Il y avait alors avec lui deux prêtres, qu'il avait amenés de l'Orient dans les Gaules. Mais quand ils eurent achevé le cours de cette vie, leurs cercueils furent mis l'un auprès de l'autre dans la même cave, où était le saint évêque; l'un près du mur, et l'autre joignant le sépulcre du saint, l'un et l'autre néanmoins par terre. Mais à l'un on ne pouvait rendre l'honneur qui lui était dû, à cause du premier, si ce n'est qu'un même poêle s'étendait sur tous les deux. Car on lui pouvait donner des chandelles comme à l'autre. Ce que les habitants du lieu souffrant avec déplaisir, comme ils allèrent un jour à la grotte de bon matin, ils trouvèrent que les sépulcres étaient mis de l'un et de l'autre côté; et ainsi l'accès fut libre à l'un et à l'autre sépulcre. Et cela fit bien voir de quelle sorte le saint évêque devait être honoré.

CHAPITRE 28

Des miracles qui furent faits au sépulcre de saint Martial.

Une fille qui pour je ne sais quel péché qu'elle avait commis, était devenue impotente d'une main, ne la pouvant ouvrir, vint au sépulcre se confiant en sa vertu, et que par les prières du saint elle serait délivrée de son infirmité, puisqu'il avait bien délivré le peuple des vaines superstitions auxquelles il était adonné. Ayant donc célébré les veilles dans son église la nuit de sa fête, comme elle priaït dévotement auprès de son sépulcre, elle fut émerveillée qu'en un instant ses doigts se redressèrent, et que sa main fut entièrement guérie à la vue de tout le peuple.

CHAPITRE 29

D'un homme qui avait perdu la parole et qui la recouvra par l'intercession du saint évêque.

Quelqu'un obtint de lui la facilité de la parole qu'il eut empêchée pour avoir fait un faux serment dans son église, comme le peuple rustique se porte souvent à se parjurer en quelque lieu que ce soit. Alors sa langue étant devenue comme immobile, il devint muet, en sorte qu'il n'eut pas seulement le ton de la voix humaine, mais bien du mugissement d'un taureau. Etant donc venu au tombeau du saint confesseur, il se jeta en terre pour faire son oraison, et sentit, comme il l'assura depuis, comme si quelqu'un lui eût touché à la gorge. Ce qui était, si je ne me trompe un effet de la vertu du prêtre qui était là présent, de faire le signe de la croix sur sa gorge qui était comme étouffée. Ce que le prêtre ayant fait, il se prosterna derechef en terre pour faire sa prière, et tout à la même heure il se releva, ayant recouvré la parole, et découvrit avec la liberté qu'il eut de parler de quelle sorte il avait encouru le mal, qui lui fut envoyé pour punition d'avoir fait un faux serment.

CHAPITRE 30

De saint Astremoine évêque d'Auvergne.

Ce fut par saint Astremoine qui fut aussi envoyé par les évêques de Rome, avec le bienheureux Gatien, et les autres que nous avons déjà nommés, que la ville d'Auvergne reçut premièrement la parole du salut. Et ce fut par sa prédication quelle commença de croire que Jésus Christ est Fils de Dieu, le salut du monde, et le Rédempteur de tous les hommes. Or son sépulcre est à Issoire, où le peuple rustique quoi qu'il sait bien qu'il reposât en ce lieu là, ne lui rendait aucun honneur. Mais longtemps depuis, Cautin qui fut évêque de la même ville, comme il n'était encore que diacre ayant le gouvernement de cette Eglise, une nuit qu'il était couché dans sa cellule proche de l'église, il entendit des voix qui s'accordaient peu dans la psalmodie, et s'étant levé il vit le temple éclairé d'une fort grande lumière, dont s'étant étonné; afin de s'en éclairer davantage, il voulut voir ce qu'il y avait là dedans. Si bien que des sa petite chambre qui était haute, joignant une des fenêtres du temple, il vit autour du sépulcre une multitude de gens vêtus de blanc, tenants des cierges à la main, et psalmodiants. Ce qu'il considéra longtemps, et après qu'ils se furent retirés, dès qu'il fut jour, il commanda que le tombeau fut entouré de balustres, et qu'il fut couvert d'un poêle neuf, et que le lieu fut respecté. Depuis ce temps-là, on fit des prières sur ce tombeau, et on implora le secours du bienheureux pontife. J'ai ouï ces choses de la bouche propre de l'évêque.

CHAPITRE 31

De celui qui reçut des actions de grâces d'un prêtre.

C'est une grande grâce à quelqu'un, s'il conserve par ses bonnes actions la dignité du sacerdoce, que si a un homme injuste, et persécuteur de la justice même, le sacerdoce a conféré un si grand don, que Caïphe prophétise, qu'il faut qu'un homme meure pour le peuple, de peur que toute la Nation ne périsse; combien plus pourra t-il être que la Majesté divine accorde de grâces, à ceux qui craignent Dieu, et qui gardent leur sacerdoce avec sainteté et pureté ? car, comme, selon saint Jacques, la visite du prêtre avec l'oraison profite aux infirmes, bien plus souvent la seule administration du pain sacré qui se fait par sa main, confère elle un plus grand secours, à ceux qui le reçoivent, selon ce que je me souvient bien d'avoir vu en Auvergne, quand j'étais encore fort jeune.

Un prêtre solitaire s'étant mis en chemin pour aller en quelque lieu, arriva en la petite chaumine d'un pauvre villageois de la Limagne, auquel il demanda à loger, ce que lui ayant été accordé, ce solitaire s'étant levé la nuit de son lit, selon la coutume des prêtres, pour vaquer à l'oraison, il s'y appliqua. Mais le pauvre homme que la nécessité pressait, se leva fort matin pour aller chercher du bois dans la forêt. Et devant même qu'il fut jour, selon la coutume des pauvres villageois, il demanda quelque chose à manger à sa femme, qui lui en apporta tout aussitôt. Mais cet homme ayant pris du pain, ne le mangea point que le prêtre ne l'eut auparavant béni, ou qu'il n'eut reçu de lui le pain sacré d'action de grâces, lequel ayant recueilli s'en alla. Or comme il fut

venu avant le jour au bord d'une rivière, après avoir fait avancer sa charretée avec ses boeufs, par un pont qu'on avait fait sur un bateau, voulant passer de l'autre côté, comme il se vit au milieu du pont, il entendit une voix qui disait : *fais le noyer, fais le noyer, ne retarde pas davantage*. Un autre voix lui répondit : *J'aurais déjà fait ce que tu me dis, si une chose sacrée qu'il porte ne résistait à tous mes efforts. Car tu sauras qu'il est muni du pain d'actions de grâces du prêtre; c'est pourquoi, je ne lui saurais nuire*. Le bon homme qui entendit ces paroles et qui ne vit personne; mais qui jugea bien qu'elles ne s'étaient dites qu'à son sujet, il fit sur lui le signe de la Croix et rendit grâces à Dieu, de ce que l'ennemi n'avait pu prendre de l'avantage sur lui. Alors ayant passé de l'autre côté, il retourna en sa petite maison avec la charge qu'il était allé quérir.

CHAPITRE 32

De deux amants.

Nous apprenons de l'antiquité qu'il y eut autre fois à Clermont, un homme et une femme qui furent bien conjoints ensemble par le lien du mariage; mais non pas pour habiter l'un avec l'autre; et quoiqu'ils fussent tous deux couchés dans un même lit, si est-ce qu'ils n'eurent point de part aux voluptés charnelles, et rien ne fut capable de corrompre leur pureté. Mais beaucoup de temps après, comme leur vie très chaste demeura cachée du consentement de l'un et de l'autre, l'homme se fit tonsurer pour prendre les ordres de la cléricature, et la femme Vierge prit un habit religieux.

Or il arriva que la fille vint à mourir; et son mari ayant préparé toutes les choses nécessaires pour sa sépulture, offrit le corps de son épouse pour être enseveli. Et comme il la mit dans le sépulcre, il leva les mains au ciel, et découvrit ce qui était demeuré secret entr'eux, disant : *Je vous rends grâces, ô Dieu, ouvrier de toutes choses, de ce qu'il vous a plu de recommander celle-ci à mes soins, laquelle je vous rends à présent avec la même intégrité qu'elle avait, quand nous fûmes mariés, n'ayant point été souillée par aucun attouchement d'impureté*. Mais elle en se souriant, lui dit : *Gardez, gardez le silence, homme de Dieu : car il n'est pas nécessaire que vous confessiez notre secret, dont nous ne sommes point enquis*. Puis ayant mis le couvercle sur son cercueil il se retira. Mais peu de temps après il mourut aussi, et fut enseveli en son lieu, dans une certaine église où était aussi le sépulcre de la femme, l'un et l'autre néanmoins de divers côtés auprès des parois opposées, un sépulcre vers le midi, et l'autre du côté de septentrion. Mais quand le jour fut venu, on trouva que les deux sépulcres étaient l'un auprès de l'autre, lesquels y sont encore à présent. C'est pourquoi les habitants du pays les appellent encore les deux amants, et les honorent beaucoup.

CHAPITRE 33

Du prêtre Amable.

Il y eut aussi dans la ville de Clermont un personnage admirable en sainteté appelé Amable prêtre de Rion, qui avait le don de faire de grands miracles, et qui commandait, à ce qu'on dit, aux serpents. Comme le duc Victorious eut négligé de prier à son sépulcre, il arriva que voulant pousser le cheval sur lequel il était monté, il lui fut impossible de le faire mouvoir d'une place; et de quelques coups d'éperon et de battre qu'il le put presser, il paraissait immobile, comme s'il eut été de bronze. Mais le duc devenu semblable à son cheval, ayant été enfin averti par les siens de ce qu'il avait à faire, il descendit pour faire son oraison : et l'ayant fait avec foi, il remonta sur sa bête, et la mena où il voulut. J'ai vu à son sépulcre un énergemène délivré. J'y ai vu un parjure devenu aussi raide qu'une barre de fer, et après avoir confessé son crime, devenir libre comme il était auparavant.

CHAPITRE 34

De Georgie femme religieuse.

On dit aussi qu'il y eut dans la même ville une fille religieuse fort dévote, qui s'en était pourtant retirée pour aller demeurer aux champs, afin d'avoir plus de liberté de vaquer au service de Dieu, Elle jeûnait continuellement et persévérait dans l'oraison. Il arriva que l'heure de sa mort étant venue, comme on la portait en terre dans l'église de sa ville, une grande volée de pigeons voleta autour de son corps, et la suivit jusques au lieu de sa sépulture, où elle était portée par ses proches, et se vint poser sur le toit. Puis quand le corps fut inhumé, les colombes s'envolèrent au ciel. D'où vint que ce ne fut pas injustement qu'elle fut appelée Georgie,⁶ ayant toujours exercé son esprit comme un bon terroir par une culture spirituelle, afin qu'ayant reçu les profits de sa virginité, après la soixantième année en sortant du siècle, elle fut honorée dans ses obsèques d'une pompe céleste.

CHAPITRE 35

D'un sépulcre rompu dans l'église de saint Venerande.

Dans l'église de saint Venerande, qui est proche de celle de saint Alire, il y avait une chambre voutée vers la partie d'occident, où il y avait plusieurs sépulcres de marbre blanc, dans lesquels reposaient quelques saints personnages et dames religieuses. D'où il ne faut pas douter que les sépulcres ou les histoires de notre Seigneur et des apôtres nous apprennent que ce font des miracles, ne soient des chrétiens qui ont saintement vécu.

Au temps que Georges citoyen du Velay exerçait la charge de la ville capitale de l'Auvergne, une partie de cette voute qu'on avait négligée étant venue à tomber à cause des pluies qui l'avaient imbibée, ses ruines brisèrent le couvercle de l'un de ces tombeaux, où l'on vit une fille gisante avec son corps endurci et tellement entier, qu'on eut dit qu'elle ne venait que d'expirer. Car son visage n'était point gâté non plus que ses mains et tous ses autres membres, avec des cheveux fort longs; mais je crois qu'elle avait été embaumée. Pour le vêtement qui couvrait son corps, l'humidité ne l'avait point non plus gâté, et la corruption et la corruption que le temps acquiert à toutes choses, ne lui avait rien fait perdre de son lustre et de sa fermeté. Que dirai-je davantage ? Il est vrai qu'elle paraissait plutôt une personne endormie que morte.

Quelques-uns des nôtres crurent, à cause de la blancheur de son vêtement qui était de soie, qu'elle était décédée dans le même habit. Et on disait encore qu'on avait trouvé autour d'elle des anneaux et des carcans d'or; mais que ces choses-là avaient été emportées, sans que l'évêque en vît rien. Personne toutefois de notre temps n'a pu connaître par opinion ni par aucune lecture, de quel mérite, de quelle race, ou de quel nom était cette personne-là. Mais comme ce corps eut été découvert l'espace d'une année entière, sans qu'il y eut qui que ce soit, qui pour le respect de l'humanité, eut remis le couvercle à ce sépulcre il arriva que la femme du comte dont j'ai déjà parlé, devint fort malade depuis la mort de mari. Et quand elle fut revenue en convalescence, lui étant resté une fluxion sur les yeux qui lui faisait perdre la vue, elle fit appeler les médecins pour la guérir de cette infirmité, et y employa tous les soins qu'elle pût sans y rien épargner; mais elle ne put jamais trouver de remède à cette incommodité, jusques à que qu'il plut à Dieu de jeter ses yeux sur elle.

Une personne lui apparut de nuit en vision, qui lui dit : *Si vous voulez recouvrer la lumière que vous perdez, allez au plutôt qu'il vous sera possible, et cherchez une pierre bien nette pour la mettre sur le cercueil découvert de la fille qui repose dans l'église de saint Venerande. Et sitôt que vous l'y aurez mise les taies de vos yeux se dissiperont, et vous verrez bien clair.* Elle couvrit donc le cercueil, et tout incontinent ses yeux furent purifiés, et vit aussi bien qu'auparavant. D'où il n'y a pas sujet de douter que cette femme qui put donner un tel secours à l'infirmité d'un autre, ne fut une personne de grand mérite.

⁶ Georges = laboureur. Fêtée le 15 février.

CHAPITRE 36

D'autres sépulcres de saints qui sont dans la même église.

On peut donc justifier qu'il y a plusieurs sépulcres de personnes fidèles dans ce lieu-là, comme nous l'avons déjà dit, un entr'autres fort semblable au premier, de longueur, de largeur, et de hauteur, est à la main gauche joignant le mur, où il y a sur le frontispice d'en-haut : *A la sainte mémoire de Galla*. Il y en a un autre glorifié par les mérites de celui, dont il renferme les cendres entre la sortie de l'église de saint Alire et l'entrée du Temple de saint Venerande, lequel est mis dans la partie intérieure, où l'on dit qu'un certain Alexandre personnage fort religieux est enseveli, de la poussière duquel les malades qui en boivent se trouvent guéris tout aussitôt. Et pour fournir souvent de ce remède, pour les biens continuels qu'on en reçoit, il paraît percé à ceux qui le voient.

A côté de ce sépulcre, quand on entre dans l'Eglise de saint Venerande, il se voit du côté droit un petit tombeau élevé sur terre d'une pierre mal polie, sans que personne sache qui repose dessous, toutefois, une chose que je vais dire, fait bien connaître qu'il y a quelque chose de divin. Un mendiant que j'ai vu de mes yeux avait accoutumé de s'asseoir dessus. Mais je crois, autant que l'infirmité humaine me le persuade, qu'il avait commis quelque action vilaine, parce que par la vertu de celui qui reposait dessous, il fut repoussé fort loin avec un grand bruit, et le sépulcre éclata par le milieu. Ce qui se voit encore aujourd'hui de la même sorte : car celui qui était inhumé dessous le jugea indigne d'être assis sur ses os.

Dans cette même église le bienheureux martyr Liminius est aussi enseveli.⁷ Et quoique l'histoire de son combat soit connue par les habitants du lieu, si est-ce qu'on ne lui rend aucun honneur. Il y a donc en ce lieu-là, comme nous l'avons déjà dit, plusieurs personnages d'un mérite illustre, dont les noms sont inconnus. Nous sommes bien persuadés néanmoins qu'ils sont écrits au ciel.

CHAPITRE 37

Des sépulcres de saint Venerande et de saint Nepotien évêques d'Auvergne.

Là est aussi le sépulcre du saint évêque Venerande, de qui cette église a pris son nom, composé d'un mot convenable à son mérite et aux respects qui lui sont dus. Sur lequel sépulcre quiconque met la tête par une petite fenêtre, il en obtient par sa prière tout ce qu'il en peut désirer pour la nécessité, si la chose est juste. Là repose aussi l'évêque saint Nepotien,⁸ qui fut dans le monde un personnage de grande sainteté, et qui obtient maintenant de Dieu par sa prière tout ce qu'il lui veut demander. Et certes sur l'un et sur l'autre sépulcre, ceux qui sont malades des fièvres en obtiennent la guérison par leurs prières.

CHAPITRE 38

D'un moine que son abbé regardait en prières.

Il y eut autrefois de grandes lumières, lesquelles ont orné le monde de leurs vertus, comme le soleil l'éclaire de ses rayons. On dit donc qu'il y eut au temps passé un moine dans un monastère qui vaquait incessamment parmi les autres à la lecture et à l'Oraison, selon les règles qui se pratiquent dans les monastères, et qui toutefois dans le particulier était encore bien plus assidu à rendre à Dieu tout-puissant les sacrifices de louanges qu'il lui offrait par sa prière et par sa dévotion. Mais quand il les avait achevés, il sortait secrètement de la présence de ses frères, et s'en allait parmi les ronces épaisses, et parmi les buis et les chênes vers, où il pouvait croire qu'il ne serait vu que de Dieu seul. Et là il se prosternait en oraison. Mais après avoir été longtemps de la sorte en prières, il s'élevait de terre, haussant ses mains et ses yeux au ciel, et récitait tout bas le livre entier des psaumes, avec une pensée tellement attachée au ciel en componction de coeur, que des ruisseaux de larmes découlaient de ses yeux.

⁷ fêté le 19 mars.

⁸ évêque d'Auvergne. 5 e évêque de Clermont.

Ce qu'un des frères qui l'avait épié de loin ayant découvert, ne manqua pas de l'aller dire à l'abbé, qui ne fit pas semblant de rien, mais qui se rendit plus soigneux qu'il n'avait point encore fait, pour observer les actions de ce religieux. Il le suivit de loin, et s'étant prosterné en terre, il attendait s'il découvrirait de ses yeux ce que son fidèle disciple ferait. Mais comme il y était de loin fort attentif, il vit un grand miracle : car de part et d'autre il sortit de sa bouche une flamme, qui s'étant étendue peu à peu en longueur, comme une corde menue s'éleva en haut, et puis s'étant rejointe, elle fit un grand flambeau qui semblait s'élever jusques au ciel : Et quoique sa chevelure parût s'être extrêmement allongée en hauteur, si est-ce qu'elle ne lui faisait point de mal à la tête. L'abbé étonné de cette vision, se contenta tant soit peu. Mais le religieux ayant achevé son oraison retourna au monastère, et l'abbé le suivit par un autre chemin, le chargeant à dessein de reproches et d'injures, pour réprimer en lui la vaine gloire, sans lui faire néanmoins connaître ce qu'il avait vu.

CHAPITRE 39

Du feu qui s'élève souvent des reliques des saints.

Je crois pour moi que ce feu contient un grand mystère, et que les ténèbres de mon entendement ne sauraient comprendre, comme il se peut faire qu'une si grande lumière que celle-là paraisse sans brûler; mais je sais bien que ces choses paraissent aux justes, ou bien par les justes. Ce qui parut à Moïse dans le buisson ardent, a paru au reste des pères dans l'holocauste qu'ils ont offert.

Une flamme s'élevant de la tête de saint Martin, à pénétré jusques au plus haut des cieux. Et pour moi j'ai souvent ouï dire à l'abbé Brachion, comme nous l'avons écrit dans sa vie, que comme il célébrait les veilles de la nuit dans l'église du saint pontife, et qu'il y avait des reliques des saints sur l'autel, apportées par des étrangers, aussitôt on y vit une espèce de globe de feu s'élever de là, jusques à la voute du temple : mais, comme il le disait lui même, cela ne fut pas manifesté à beaucoup de personnes, ce qui parut aussi, comme nous l'avons marqué ci-devant, en la dédicace de notre oratoire.

CHAPITRE 40

Des visions que j'eus au sujet d'une maladie de feu mon père.

Il n'est pas absurde de croire ce que le Seigneur a daigné souvent révéler par des visions, afin que les saints soient honorés, et que les infirmes reçoivent des médicaments salutaires à leurs maux. Car je me souviens, de ce qui se passa pendant mon enfance, quand mon père était travaillé des gouttes, et qu'il était devenu tellement exténué par l'ardeur de la fièvre, et par beaucoup de douleurs qu'il souffrait, qu'il ne bougeait du lit, j'eus la nuit en vision une personne qui me disait : *Avez vous lu le livre de Jésus fils de Navé ?* Auquel je répondis : *je n'en connais que les marques des lettres, dans l'étude desquelles je m'afflige grandement, pour n'y pouvoir rien profiter. Jusques là même que je ne suis pas bien assuré, si c'est un livre ou non.* Il me répliqua : *Allez, me dit-il, faites une petite javeline de bois qui puisse recevoir ce nom-là, écrit avec de l'ancre, et mettez-le sur le chevet du lit de votre pere, il en recevra du soulagement, si vous faites ce que je vous dis.* Sitôt qu'il fut jour, je fus trouver ma mère, et je lui contai ce que j'avais vu. Elle me commanda d'accomplir ce qui m'avait été ordonné par la vision. Ce que je n'eus pas plutôt fait, que mon père fut guéri de son infirmité.

Puis une année s'étant révolue, la même incommodité lui revint, la fièvre le prit, ses pieds s'enflèrent, et ses nerfs furent affligés d'une violente douleur. D'ont j'avais grande compassion; et comme je me fus mis au lit avec beaucoup de déplaisir, je vis la même personne en vision que j'avais déjà vue, laquelle me demanda, si le livre de Tobie m'était connu ? Je lui répondis, que je ne l'avais point lu. Elle me dit : *Savez-vous bien qu'il a été aveugle, et que son fils allant par pays avec un ange, prit un poisson dans une rivière, duquel par le conseil de l'ange, ayant ôté le coeur et le foie, il en parfuma les yeux de son père, qui vit clair tout aussitôt ? Allez donc aussi et faites là même chose, et votre père recevra de l'allègement à ses douleurs.* Je vins rapporter ces choses à ma mère, qui envoya tout incontinent de nos gens à la rivière, où ils prirent un poisson. On en tira

les entrailles par son commandement, lesquelles on mit sur les charbons : et sitôt que mon père en sentit l'odeur, la tumeur et la douleur se passèrent.

CHAPITRE 41

De saint Germain évêque d'Auxerre.

Germain glorieux confesseur mourut à Rome.⁹ D'où soixante jours après sa mort, son corps fut transporté à Auxerre, et mis dans la sépulture.

Et du temps de la reine Teudechilde, un certain Tribun appelé Nunninus, qui retournait de l'Auvergne, après que les tributs que la reine levait en France, lui eurent été payés, vint à Auxerre, par pure dévotion: et s'étant jeté par terre devant le sépulcre du saint, après qu'il y eut prié bien longtemps, ayant tiré une dague qu'il avait, il en donna dans la pierre qui couvrait le vénérable sépulcre, sans que personne le vit. Duquel ayant tiré une petite parcelle, il devint perclus de tous ses membres, comme s'il eût été de bronze, sans pouvoir proférer une seule parole. Ses gens qui le virent en cet état ne pouvaient comprendre d'abord, ce qui lui était arrivé. Mais l'un d'entre eux s'étant approché de plus près pour lui parler, et n'en ayant pu tirer aucune réponse, le tribun qui était devenu perclus, ayant bien compris en son coeur que c'était une punition divine, fit un tel voeu : *J'avoue que j'ai été un présomptueux; ô bienheureux confesseur : mais m'a dévotion a été cause de cette présomption. C'est pourquoi si vous daignez excuser ma faute, et de me permettre de retourner chez moi avec vos bonnes grâces, je renfermerai ces reliques dans une église, et je célébrerai votre fête tous les ans avec toute la dévotion qu'il me sera possible.* Ce que le saint ayant bien entendu, quoi qu'il n'eût point exprimé sa pensée de vive voix, lui permit de se retirer, l'ayant délivré de son empêchement. Etant donc de retour en parfaite santé, il mit ces reliques dans une église, et célébra toutes les années une fête à l'honneur du saint.

Il y a quelque temps que nous fûmes à cette église, où sont ces reliques, avec l'évêque Avite. Où sitôt que le saint pontife fut entré à jeun sur les dix heures, tous tant que nous étions avec lui, nous sentions une odeur de lis et de roses, que nous ne pouvons douter, qui ne nous eût été donnée pour le mérite du bienheureux évêque. C'était au mois de Novembre. Et cela se fit au bourg de Musi.

CHAPITRE 42

D'un sénateur de Dijon appelé Hilaire.

Un certain personnage appelé Hilaire,¹⁰ du nombre des sénateurs au château de Dijon, avait une femme dont l'on dit qu'il eut des enfants : mais toute sa maison fut toujours si chaste et si pure, pour l'âme et pour le corps, qu'il n'y a personne qui l'eût pu soupçonner de la moindre licence contre l'honnêteté. Si bien que dans cette famille, l'on y vit l'accomplissement de ce que l'Apôtre inspiré de Dieu avait dit : *que le mariage soit honorable et la couche sans macule.*

Enfin ce personnage plein de chasteté, entre les maîtres et les valets, étant venu à mourir, son sépulcre de marbre ciselé, fait bien connaître aujourd'hui de quelle sorte cet excellent homme à vécu, et de quel mérite il était. Etant donc décédé, et mis au tombeau, sa femme tomba malade au bout de l'an, et mourut. Et d'autant que le sépulcre était si grand, qu'il la pouvait bien recevoir avec son mari, comme il l'avait ordonné en mourant, quand on eut levé le couvercle pour l'y mettre, le mari élevant sa main droite embrassa la tête de sa femme. Ce que le peuple admira, et ayant recouvert le tombeau, il se retira, et connut, qu'elle fut la chasteté de l'un et de l'autre, qu'elle crainte ils avaient eu de Dieu, et qu'elle fut leur dilection dans le monde, puisqu'ils s'embrassaient ainsi mutuellement dans le tombeau.

⁹ à Ravenne plutôt.

¹⁰ Cette personne en odeur de sainteté avec sa femme Quieta, est inhumé avec sa femme à Dijon. Fêté le 28 novembre.

CHAPITRE 43

De sainte Floride et sainte Paschasie.¹¹

Dans la même église repose aussi sainte Floride, laquelle, comme le disent ceux du pays, ayant l'habit du monde, vécut d'une manière très religieuse. Il n'y a pas loin de là une autre église, où repose sainte Paschasie. C'est celle-là, même qu'on tient qui parut autrefois à ceux qui bâtissaient l'église de saint Benique martyr; les exhortant à continuer l'ouvrage qu'ils avaient commencé, et qu'ils s'assurassent que le secours du saint martyr ne leur ferait défaut, laquelle s'étant retirée dans l'église d'où elle était sortie, ne parut plus depuis.

CHAPITRE 44

De saint Tranquille évêque.

Le bienheureux confesseur Tranquille repose au même lieu, ayant son sépulcre à terre, duquel ont tiré de grands biens, ceux qui ont imploré le secours du saint. Et certes, des simples mousses qui sont nées tout au tour, les peuples ont trouvé beaucoup de soulagements, que j'ai bien éprouvés moi-même. Car mes mains s'étant un jour trouvées couvertes de petites pustules brûlantes, qui me faisaient fort grand mal, après les avoir frottées de cette mousse, j'en fus guéri tout aussitôt.

CHAPITRE 45

De saint Severin évêque de Bordeaux.¹²

La ville de Bordeaux a aussi de vénérables patrons, qui se sont manifestés fort souvent par leurs vertus, honorant entr'autre saint Severin au faubourg joignant les murs de la ville. Et quoique nous ayons témoigné en la préface de ce livre, que nous n'écrivions que des choses que Dieu a voulu faire ici-bas par les prières de ses saints depuis leur mort, si est-ce que je ne tiens point hors de propos d'en faire mention de quelques-unes pendant leur vie, desquelles nous savons qu'il n'a pas été écrit un seul mot.

Saint Severin, comme nous l'apprenons d'une relation fidèle des clercs de Bordeaux, vint des parties d'Orient en cette ville-là. Et comme il était en chemin, quand l'évêque Amandus en régissait l'Eglise, le Seigneur s'apparut à lui en vision, disant : *Lève-toi et va au devant de mon serviteur Severin, et rends lui honneur comme l'écriture sainte enseigne qu'il faut honorer les amis de Dieu : car il est meilleur que toi, et te passe en mérites.* L'évêque Amandus s'étant donc levé, prit son bâton à la main, et s'en alla au devant de lui, sans avoir autre connaissance du saint homme, que parce qu'il avait plu à Dieu de lui en révéler. Voici donc saint Severin qu'on eût dit qui venait au devant de l'évêque Amandus. Alors s'approchant l'un de l'autre, ils se saluèrent par leurs propres noms, s'embrassèrent mutuellement, et après s'être baisés ayant fait leurs prières, ils vinrent ensemble à l'église avec grande allégresse. L'évêque Amandus le chérit, et lui rendit depuis tant d'honneur, qu'il le mit en sa place, se tenant à son égard comme le plus jeune auprès de son ancien. Enfin peu d'années après, le bienheureux saint Severin mourut, et quand il fut enseveli l'évêque Amandus reprit sa place, sans qu'on soit assuré si elle lui fut rendue, pour l'obéissance profonde qu'il avait exercée vers le saint de Dieu. De là, les habitants du pays l'ont reconnu pour leur patron, à cause de sa sainteté, se tenant assurés que si quelque maladie se jette dans leur ville, ou que quelque ennemi l'assiège, ou qu'il se rencontre quelque débat qui la divise, aussitôt le peuple accourant à l'église du saint, y célèbre des veilles après qu'on lui a ordonné des jeûnes : et quand il y a fait dévotement son oraison, il se trouve délivré de toute calamité; mais après que nous avons écrit sa vie, nous avons trouvé que le prêtre Fortunat l'avait déjà composée.

¹¹ fêtées le 9 janvier.

¹² d'abord évêque de Cologne.

CHAPITRE 46

De saint Romain prêtre de la même ville.

Histoire de la vie de saint Romain prêtre nous apprend que son corps est conservé dans le même pays, et ce fut notre saint Martin qui le mit au tombeau. Son sépulcre est joignant le château de Blaye sur la Garonne, où plusieurs ont été garantis du naufrage par sa vertu, lesquels l'ont réclamé au fort de la tempête, disant : *Saint Romain confesseur de Dieu, ayez pitié de nous*, et tout aussitôt la tempête s'apaisant, ils arrivent à bon port. Et jamais personne ne périt par le naufrage, qui du milieu du fleuve a mérité de contempler son église. Ce que nous avons aussi éprouvé nous même, nous étant trouvés en grande extrémité. Car les pluies étant venues qui avaient fort grossi la rivière, et qui s'était même débordée en divers endroits, nous nous y trouvâmes embarqués, lorsqu'un grand vent survint qui l'émut si furieusement, que nous y fûmes en grand danger de périr, et nous avons eu sujet de croire que nous y fussions périés en effet, si nous n'eussions été secourus par les suffrages du saint confesseur que nous invoquâmes à notre aide. Car sitôt que nous lui eûmes fait notre prière la rivière s'aplanit, et ainsi notre bateau se porta heureusement de l'autre côté de l'eau.

CHAPITRE 47

De deux prêtres psalmodiants.

Il y a aussi deux prêtres inhumés en ce lieu-là, comme la chose même le justifie assez, lesquels furent deux personnages de grande sainteté : car le miracle que je vais dire montre clairement, qu'ils vivent après leur mort. Ils sont ensevelis dans une même église, mais de divers côtés: car le sépulcre de l'un est du côté de midi, et celui de l'autre du côté du septentrion. Si bien que les clerics ayant commencé à faire la psalmodie, s'étant partagés en deux choeurs pour chanter les louanges de Dieu plus agréablement, une voix de multitude s'y mêle distinctement : et les deux choeurs s'y trouvent aidés réciproquement de chaque côté, par une voix que chacun peut entendre. Et ce concert se fait avec tant de mélodie, que ceux qui l'écoutent en sont fort souvent charmés. Plusieurs y ont aussi beaucoup profité, quand ils y ont fait leurs prières avec foi. Tout cela se passe dans un bourg appelé Vodelac.

CHAPITRE 48

De l'église de Reonce.

Au village appelé Reonce, qui n'est pas loin de là, il y avait une église de catholiques que les Goths qui s'en rendirent les maîtres, convertirent à l'usage profane de leur secte. Il y avait tout contre une grande maison : et comme survint la veille de Pâques, on y baptisait dans notre église les petits enfants par les prêtres des hérétiques, afin que n'étant pas permis aux prêtres catholiques de faire ce ministère, le peuple fut induit à se porter plus facilement aux sentiments de leur secte : mais notre prêtre qui manquait pas d'esprit, tandis que ceux-ci occupaient notre église, ayant toutes les choses nécessaires pour le ministère qu'il devait célébrer, il le fit dans leur propre maison, tandis qu'ils faisaient la même fonction dans notre église. Mais de vingt enfants que les hérétiques baptisèrent en ce lieu-là, il n'y en eut pas un seul qui retourna vivant en sa maison. Ce que les hérétiques virent avec beaucoup de regret, et craignant qu'on ne fit une église de leur maison, ils rendirent l'église des catholiques. Et de ceux que notre évêque avait baptisés, il n'y en eut pas un seul qui mourut alors, et qui n'ait vécu depuis jusques à un bon âge.

CHAPITRE 49

Des prêtres Justin et Misilin.

Le prêtre saint Justin repose dans le territoire de Béziers, en un bourg appelé Sessiac : comme il étoit doué de beaucoup de vertus, les énergumènes qui venaient à son sépulcre étaient purifiés de l'esprit immonde qui les possédait,. Saint Misilin qui lui était conforme en mérite et en

sainteté, était honoré dans l'Eglise d'une pareille dignité, et repose dans un bourg appelé Talvu dans le même territoire orné de pareilles vertus.

CHAPITRE 50

De saint Severin prêtre.

Ceux-ci fut encore associé dans la même ville. Saint Severin de race noble, qui fut aussi ordonné prêtre. Dans une maison qu'il avait à la campagne appelée Sessiac ¹³ où il faisait son séjour, il bâtit deux églises, et enrichit le temple de Dieu des reliques des saints. Et tous les dimanches quand il avait célébré la liturgie en un lieu, il s'en allait à l'autre : l'espace qui était entre les deux églises, était de près de vingt mille. Et c'était là son ouvrage pour les dimanches.

Il lui arriva donc un dimanche, que comme il faisait le chemin qu'il s'était proposé, et qu'ayant donné de l'éperon à son cheval pour le faire aller plus vite, une branche de mélier ¹⁴ le blessa à la tête, dont il sentit grande douleur, et dit : *Que Dieu commande que tu dessèches sur le pied, puisque c'est lui-même qui t'a permis de sortir de la terre.* Et tout aussitôt l'arbre se dessécha jusques à la racine. Cependant le prêtre ne laissa pas de continuer son chemin; et quand il eut célébré la liturgie au lieu où il allait, il y séjourna trois jours. Et le quatrième jour en retournant, comme il vit que l'arbre était desséché, il dit : *Malheur à moi, qui ai maudit cet arbre dans l'amertume de mon coeur; car le voilà devenu aride.* Il descendit de cheval, et s'étant jeté à terre au pied de l'arbre, il dit à Dieu : *Ô Seigneur tout-puissant, par la permission de qui toutes choses sont gouvernées, qui faites vivre celles que vous avez créées du néant, et qui redonnez la vie à celles qui sont mortes : de qui tenant des préceptes salutaires que vous nous avez donnés, nous croyons qu'après la mort de ce corps, nous vivons par la résurrection future, commandez, s'il vous plaît, que cet arbre reverdisse, et qu'il redevienne comme il était auparavant.* Et tout aussitôt une humeur s'élevant de terre, s'insinua comme par de certaines veines dans les parties de cet arbre, jusques au bout des branches et des rameaux, et desserrant les noeuds qui étaient devenus arides, elle poussa des feuilles, et reverdit au grand étonnement de tous ceux qui le virent.

Il eut en grande recommandation la vertu de l'aumône, en sorte que, comme nous l'avons déjà dit, il fit des églises de ses maisons, et distribua toutes ses facultés pour la nourriture des pauvres. Il choisit sa sépulture en l'une des deux où il fut enseveli. Il avait accoutumé dans la saison des fleurs de cueillir des Lys, et d'en mettre tout autour des murailles de cette église.

CHAPITRE 51

Du lys qui naquit de son sépulcre.

Pour montrer de quel mérite fut sa vie pendant ce siècle, il ne faut que dire que le Seigneur l'a fait assez éclater par les prodiges merveilleux qui se sont faits sur son tombeau. Un lys qu'il avait cueilli, et qu'il avait mis dans l'église où est son sépulcre, quand la saison en fut passée, cette fleur ayant perdu ses feuilles, son bouton se fanait, et tout le reste parut tellement desséché, qu'on eût pu croire que tout fut allé en poudre si on l'eût touché, et demeura une année entière dans cette aridité. Mais le jour arrivant que le saint confesseur sortit de cette vie, cette plante aride reprit sa verdure et se redressa, comme si elle n'eût point été fanée. Et vous y eussiez vu même des fleurs s'élever et s'éclorer parmi des feuilles qui reverdirent peu à peu, sans aucun secours d'eau ni de terre bien préparée. Et ainsi le bienheureux confesseur produit de nouvelles fleurs de son tombeau, lui qui fleurit au ciel comme la palme avec le reste des saints.

¹³ aujourd'hui Saint-Pair-sur-Mer; au Moyen Âge : le bourg, mentionné comme Scissy, Scissi ou Sessiac.

¹⁴ c'est le néflier.

CHAPITRE 52

Des sépulcres qui s'élèvent de terre.

Dans le détroit du bourg de Juilly,¹⁵ il y a trois prêtres ensevelis, lesquels, comme c'est le bruit commun, suivant une relation ancienne, n'étaient point liés ensemble par aucun autre lien de consanguinité, que de l'amour de Dieu, qui les avait parfaitement unis, et qui les avait rendus frères pour le ciel. Leurs sépulcres dans un même lieu ont été rendus célèbres par un grand nombre de miracles.

Plusieurs années s'étant donc écoulées depuis que ces saints personnages furent ensevelis en ce lieu-là, un pavé s'étant rompu dernièrement, quoi qu'il fut dur comme un caillou, ayant été cimenté avec de la tuile pilée et de la chaux, un sommet de sépulcre commença de paraître. Lequel s'étant un peu élevé, la terre s'entrouvrit, et le sommet d'un autre sépulcre parut. Celui-là s'étant produit de la sorte, un troisième tombeau, lequel ne commença qu'à se découvrir, s'éleva peu à peu sur la terre. Mais maintenant le premier s'est délivré du poids de la terre qui le couvrait, et se montre librement aux yeux de tous les hommes : les deux autres le suivent; et chaque année ils avancent leur sortie. Ô admirable mystère de la divinité, qui fait paraître au monde la pureté des corps ensevelis, quand il produit ces monuments du fond des pavés, et prépare les hommes pour recevoir la créance de la résurrection, lesquels ne doivent plus mourir pour les vers; mais égaler le soleil en clarté, pour être rendus conformes au corps de Christ. Ces sépulcres sont dans l'étendue du pays que nous avons marqué ci-dessus auprès du bourg d'Atroë.

CHAPITRE 53

Du sépulcre de l'évêque Thaumaste.

Thaumaste admirable en sainteté, comme le porte la signification de son nom, évêque, comme on le dit de la ville de Momonciac, d'où je ne sais comment ni pourquoi ayant été ôté, il vint à Poitiers, et finit là saintement sa vie. Au sujet de qui, pour connaître la récompense qui lui a été donnée au ciel, il ne faut que considérer ce qui se passe à son sépulcre, et demeurer d'accord que de sa vertu qui sort de son tombeau, il paraît clairement qu'il est en paradis : ce qui fait bien voir encore la vérité de ce que le Seigneur Jésus Christ dit à Marthe dans l'Évangile : *Qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra, et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point éternellement.* Celui-ci à donc son sépulcre sur la terre devant le parvis de saint Hilaire : duquel tombeau, de la poussière ayant été raclée et bu par plusieurs, a été parfaitement souveraine pour les fièvres et pour la douleur des dents, et quiconque en boit, en admire l'effet merveilleux. Et cette bénédiction s'expérimente si souvent, qu'il y a déjà des endroits où le cercueil paraît perce.

CHAPITRE 54

De Lupian confesseur.

Un certain Lupian qui passa le reste de sa vie dans l'habit blanc, duquel il fut revêtu en son baptême, repose dans la partie du Poitou, proche de la ville de Nantes, en un lieu qui s'appelle Ratiat. On dit qu'il fut baptisé par les mains du bienheureux évêque saint Hilaire; et mourut incontinent après, comme nous venons de le dire. Mais il reçut tant de grâces de Dieu qui départ à tout le monde des biens avec largesse, qu'un aveugle reçut la vue à son sépulcre, un paralytique y reprit la vigueur de ses membres et marcha sûrement, et un muet y recouvra la parole.

¹⁵ Juilly est une commune française située dans le département de Seine-et-Marne, en région Île-de-France.

CHAPITRE 55

De sainte Melaine évêque de Rennes.

Melaine ¹⁶ évêque de Rennes après une infinité de miracles, ayant toujours au ciel la vue de son esprit, éclata merveilleusement dans le siècle par le grand nombre de ses vertus. Les chrétiens élevèrent une magnifique structure sur son tombeau; mais, par une suggestion du malin esprit, qui contrarie toujours les bonnes oeuvres, il y a quelque temps que le feu y prit : car le poêle qui couvrait le sépulcre du saint confesseur était de bois. Si bien que le feu ayant brûlé les liens des principales pièces qui soutenaient le faite, les chevrons, et le comble de l'édifice tombèrent à bas, avec le reste de la chapelle, quoi qu'il n'y eut qu'une poutre enflammée par le bout, qui tombant rudement sur le tombeau du saint, y pouvait brûler non seulement le poêle d'étoffe; mais encore y froissa en plusieurs pièces la pierre du sépulcre. Cependant cette pièce y tomba avec une prodigieuse quantité de charbons ardents. Mais tandis que les autres voiles ou tapisseries qui couvraient les murailles et les portes du temple, n'évitèrent point la furie des flammes, le poêle d'étoffe, non seulement ne brûla pas; mais il n'en fut pas seulement gâté, ni sali le moins du monde. Quand donc l'embrasement fut fini, le peuple y entra en foule avec de grands cris jusques au sépulcre du saint évêque, ayant à recevoir une joie très sensible, à laquelle il ne s'attendait pas parmi les larmes et les cris. On ôta de dessus le sépulcre le bois encore enflammé, et ayant pris le poêle d'étoffe qui couvrait le tombeau, après qu'on en eut secoué les charbons, tout le monde vit avec étonnement qu'il n'y avait rien de gâté.

CHAPITRE 56

De saint Victorius évêque du Mans.¹⁷

Victorius évêque du Mans, se signala souvent par de grandes vertus. Et l'on dit qu'une fois tandis que sa ville était toute en feu, et que les boulets de flammes étaient poussés de part et d'autre par un vent furieux. Celui-ci comme un bon pasteur ne pouvant souffrir que sa bergerie périt par les embûches de Satan, se présenta devant le tourbillon, éleva sa main, fit le signe de la croix, et tout aussitôt l'embrasement cessa; et la ville délivrée rendit grâces à son pasteur, de ce qu'il avait empêché que tout ne périt par le feu. Et à son sépulcre les malades sont fort souvent guéris.

CHAPITRE 57

De saint Martin abbé dans la ville de Xaintes.

Martin abbé dans la ville de Xaintes, disciple, ainsi qu'on dit de notre saint Martin, repose paisiblement en un bourg de cette ville-là, dans le monastère qu'il avait bâti, après les enseignements qu'il avait reçus de son maître.

Une femme d'entre celles du bourg où il est inhumé, étant venue auprès de son sépulcre avec des mains impotentes, s'en retourna guérie. Un autre que la fièvre avait desséché, et qui ne pouvait marcher pour avoir souffert une furieuse entorse aux jarrets, sitôt qu'il se fut prosterné auprès du sépulcre du saint, il y reprit de nouvelles forces, et son aridité lui ayant été ôtée, il fut remporté à sa maison en parfaite santé, et lui rendit des services plusieurs années depuis. Comme l'évêque Pallade n'eut pas été capable avec plusieurs autres, de remuer son sépulcre du lieu où il était; enfin, par le secours du saint confesseur et l'assistance de cinq abbés, il le mit où il voulut, et le forma comme il lui plût.

¹⁶ 8 e évêque de Rennes. Il assistât au concile d'Orléans. Endormi en 507.

¹⁷ Endormi vers 380.

CHAPITRE 58

De saint Bibian évêque de Xaintes.

L'évêque Bibian repose au faubourg de la même ville. Le livre qui a été écrit de sa vie, contient le récit du grand nombre de ses vertus : et je me contenterai de dire à son sujet, qu'étant invoqué, il rend souvent la santé à plusieurs malades, d'où il me semble que de tant de miracles qu'il fait, il nous suffira d'en marquer un seul. Une femme de qui les mains étaient devenues percluses d'une violente sécheresse qui leur avait fait tomber les ongles des doigts, leurs nerfs s'étant rétrécis, en sorte qu'elle ne s'en pouvait plus servir, vient se jeter dévotement par terre auprès de son sépulcre, où sitôt qu'elle eut fait son oraison, ses mains se rétablirent avec les ligaments de ses doigts qui se relâchent, et les leva en haut pour rendre grâces à Dieu.

CHAPITRE 59

De saint Trojan évêque de la même ville de Xaintes.

Trojan pontife de la même ville de Xaintes, conjoint au ciel avec saint Bibian, est son voisin en terre dans le tombeau. Car on dit que ce grand prêtre fut doué de grandes vertus. Une fois que pendant une nuit fort obscure, il visitait les saints lieux qui étaient autour de la ville, avec un seul sous-diacre, une grosse boule de lumière lui apparut, comme si elle fut descendue du ciel. L'homme de Dieu ayant connu cela, dit à celui qui l'accompagnait : *Ne me suivez pas, jusques à ce que je vous appelle*. Puis s'étant jeté par terre, il ne vit pas loin de là quel miracle y faisait le serviteur de Dieu. C'était un champ public dans lequel il était. Et comme la lumière s'approchait, le prêtre du Seigneur alla au devant, puis s'étant abaissé contre terre, il dit : *Bénissez-moi, je vous prie, ô bienheureux pontife*. A qui celui qui était venu au devant : *Mais vous-mêmes bénissez-moi, ô saint Trojan prêtre de Dieu*, lui dit-il. Et s'étant réciproquement donnés le baiser de paix, ils conférèrent ensemble assez longtemps après avoir fait leur oraison. Le sous-diacre étonné vit la lumière qui avait apparu retourner par le même chemin qu'elle était venue. Alors l'évêque appelant à soi le sous-diacre, lui dit : *Approchez-vous maintenant, afin que nous achevions de visiter les lieux saints*. Le sous-diacre qui eut peur : *Je vous supplie Seigneur*, lui dit-il, *de ne mépriser pas ma bassesse; mais dites-moi, s'il vous plaît ce que vous avez vu : car pour moi, je me suis aperçu qu'il se rencontre ici quelque chose de divin*. A qui le saint évêque répondit : *Je veux bien vous le dire; mais n'en rapportez rien à personne : car sachez que si vous le publiez à qui que ce soit, vous mourrez tout aussitôt, c'est saint Martin de Tours que j'ai vu*, lui dit-il, *gardez-vous donc bien de révéler les secrets de Dieu*. Ce saint prêtre ayant accompli le cours de cette vie est décédé. Or le sous-diacre plein de jours, ne pouvant souffrir que la vertu de saint Trojan demeurât cachée, ayant prié l'évêque d'alors d'assembler son clergé et quelques anciens, il lui dit devant une si honorable compagnie, tout ce qu'il avait ouï de la propre bouche du saint, et comme il avait vu lui-même le mystère de la lumière, par lequel il était aisé de comprendre qu'elle était la foi de saint Trojan et la gloire de saint Martin, et compta toutes les choses par le menu; et n'en dissimula rien du tout, ajoutant à cela : *Et afin que vous connaissiez la vérité de ce que je vous dis, en finissant mon discours, je mettrai fin à ma vie*. Et tout aussitôt ayant fermé les yeux il expira; mais non pas sans un grand étonnement de tous ceux qui étaient présents. Et certes, comme nous l'avons déjà dit, saint Trojan fut un évêque qui avait de grandes vertus, et qui fut recommandable entre tous les citoyens de sa ville. On dit de lui, que comme il était au monde, s'il avait pris quelque chape neuve, avec laquelle il fit la visite de son diocèse, les franges qui étaient autour de ce vêtement étaient arrachées par diverses personnes, chacun croyant grandement profiter de tout ce qu'il en pourrait avoir, pour le garder comme une précieuse relique. Du lieu où il est inhumé ici-bas, le grand nombre de ses vertus fait assez bien connaître que son âme vit en gloire dans le ciel : car les énérgumènes, les fiévreux, et toutes sortes de malades, qui viennent prier auprès de son sépulcre, s'en retournent avec la santé.

CHAPITRE 60

D'un sépulcre qui fut divinement remué dans la même ville.

Fort peu loin de l'église de ce saint confesseur, il y avait un petit oratoire, et au coin d'un arcade de la voute s'élevait, il y avait un grand cercueil où l'on disait que deux personnes étaient inhumées, le mari et la femme qui décédèrent incontinent après leur baptême, comme ils étaient encore vêtus de blanc, et on tenait de l'antiquité qu'ils étaient l'un et l'autre de la race de saint Hilaire de Poitiers. Ce sépulcre donc situé en un tel endroit, non seulement empêchait le passage de ceux qui voulaient entrer; mais encore, parce que la muraille qui était tout contre, se gâtait par la pluie, et qu'il la fallait changer. Au sujet de quoi l'évêque Pallade, qui était descendu de la race d'un autre Pallade, personnage grandement riche, se voulut efforcer de l'ôter de ce lieu-là pour le transporter ailleurs à force d'hommes, à quoi il en employa plus de trois cent avec des cordes et des leviers. Ayant donc mis des pierres sur lesquelles ce cercueil devait être posé, enfin on y employa tout l'effort qu'il fut possible; mais rien ne fut capable d'ébranler le sépulcre. Il n'y eut point de front qui n'en devint tout en sueur; mais tout cela n'avancait rien. On y encourageait bien tout le monde, et on y exhortait chacun, disant : *Courage, tirez la corde*; mais le sépulcre n'en fut pas ébranlé le moins du monde. Que me servirait-il d'en dire davantage ? Tous se lassèrent dans l'entreprise d'un si grand labeur. Et la nuit qui survint obligea chacun d'abandonner la besogne, et de se retirer pour s'aller reposer. Et dès qu'il fut jour, le prêtre du Seigneur inquiété du dessein qu'il avait pris, convia ses gens derechef d'aller à l'oratoire, et lui-même s'y étant rendu le premier, il y vit d'abord le sépulcre élevé sur les pierres qu'il avait dressées, et affermi avec toute la solidité qu'on y eut pu désirer. Il glorifia le Seigneur, qui par sa vertu toute puissante avait fait en un instant, ce que toutes les forces humaines n'eussent jamais pu faire sans sa permission, admirant ses oeuvres. Toutefois les noms des deux personnes ensevelies dans ce tombeau, n'ont jamais été révélés à personne.

CHAPITRE 61

De saint Nisier évêque de Lyon.

Nisier confesseur dans la ville de Lyon, personnage d'une sainteté parfaite, d'une conversation très chaste, et d'une charité singulière, acheva de vivre ici bas. Quant à ses aumônes et à son humilité, il n'est pas seulement en notre pouvoir d'en faire une perquisition exacte ni de les raconter. Après que son esprit fut allé au ciel, son corps fut mis dans le cercueil pour le porter à l'église où il est inhumé, lorsqu'un petit garçon ayant perdu la vue depuis assez longtemps, s'en allait pleurant avec les autres, pour la perte de celui, qui les soutenait dans leurs besoins, par l'assistance qu'il leur donnait. Or il arriva qu'en marchant, une voix lui dit secrètement à l'oreille : *Approche-toi du cercueil, et sitôt que tu te seras mis dessous, tu recevras la vue que tu as perdue*. Il demandait à celui qui le traînait : *Qui c'était qui lui parlait ainsi tout bas à l'oreille ?* L'homme lui dit : *Qu'il ne voyait personne qui lui eut dit un seul mot*. Mais comme cette même voix lui eut ainsi parlé deux et trois fois, il connut qu'il y avait quelque chose à faire, et demanda : *Qu'on le menât auprès du cercueil*. S'en approchant donc, et s'étant glissé entre les diacres vêtus d'aubes, il arriva au lieu où il fut ordonné d'aller. Enfin sitôt qu'il y eut invoqué le nom du saint, ses yeux s'ouvrirent et reçut la lumière. Ensuite de quoi ce garçon fut assidu à l'église, servant autour du sépulcre du saint, où il allumait les chandelles. Mais il se trouva tellement opprimé par quelques gens puissants de la ville, qu'il n'y pouvait trouver de quoi vivre. Et comme dans ce besoin pressant, il implorait le secours du saint auprès de son sépulcre, le saint lui apparut en vision, qui lui dit : *Va trouver le roi Gontram, et dis-lui soigneusement le mal que tu souffres, il te donnera la vie et le vêtement, et te délivrera de la main de tes ennemis*. Ce garçon assuré par l'avis du saint, vint trouver le roi, qui lui accorda ce qu'il lui demandait. Il fe fait encore aujourd'hui beaucoup de miracles par la grâce de notre Seigneur auprès du sépulcre du saint confesseur : car là, les chaînes des captifs se rompent, les aveugles sont éclairés, les démons sont mis en fuite, les paralytiques sont guéris, et ceux qui ont souffert plusieurs accès de fièvres sont soulagés. Et certes en ce lieu-là se voient tant de merveilles, que ce serait s'engager à une grande longueur, d'entreprendre de les écrire tous par ordre. Toutefois un homme digne de foi m'a rapporté, qu'en fort peu de jours quatre aveugles y ont été illuminés, et qu'un homme qu'il avait connu peu de temps auparavant boiteux, il l'avait vu depuis marcher fort droit.

CHAPITRE 62

Du sépulcre d'Héliu évêque de la même ville.

Comme j'allai un jour au devant de ce saint pontife, et que je fus visiter tous les saints lieux de la ville de Lyon, lui-même nous ayant voulu devancer, nous invita d'aller faire notre prière dans la cave du bienheureux Hélius, et nous dit : *Qu'un grand-prêtre reposait en ce lieu-là.* Après que nous y eûmes fait notre prière, comme j'y admirais le tombeau du saint, et j'avais en la pensée de m'informer plus particulièrement de ses mérites, je vis qu'il y avait écrit sur la porte, de quelle sorte un impie avait violé la religion du sépulcre, en dépouillant le corps privé de vie qu'on y avait enseveli; m'étant voulu informer de la cause de cette inscription, et si les choses qui se voyaient peintes sur la porte étaient véritables. L'homme de Dieu me raconta ce que je dirai. *Saint Héliu fut évêque dans cette ville du temps des païens : et quand il fut mort, les fidèles le mirent au tombeau. Mais la nuit suivante un païen vint ôter la pierre qui était dessus, et ayant élevé contre soi le corps saint, il s'efforça de le dépouiller. Mais le corps saint ayant étendu les bras, serra fortement contre soi l'homme qui l'avait voulu dépouiller, et le tint en cet état jusques au matin que le peuple le vit, comme s'il eût été garroté, tant il était serré des bras du saint. Si bien que le juge du lieu commanda que le violateur du sépulcre fut tiré de là, et qu'il fut condamné aux peines portées par les lois; mais pour tout cela le saint ne le laissa point échapper. Alors cet homme ayant bien compris la volonté du mort, après que le juge eut consenti de lui donner la vie, il fut délivré, et se retira ainsi sans être puni. Ô véritablement sainte vengeance dont la piété se mêle ! Il retint l'homme afin qu'il fut corrigé par une forte répréhension; mais il ne permit pas pour cela qu'il fut livré au supplice.*

CHAPITRE 63

De la fille de l'empereur Leon.

La fille de Leon empereur des Romains, se trouvant tourmentée d'un esprit immonde, quand on la menait en des lieux saints pour être délivrée du démon qui la possédait, ce méchant esprit croit par sa bouche : *Je ne sortirai point d'ici que l'archidiacre de Lyon n'y vienne, et s'il ne me chasse lui-même de ce vaisseau que je me suis acquis.* L'empereur ayant ouï ce langage, envoya de ses gens dans la Gaule pour le chercher. Ils le trouvèrent donc, et le prièrent de venir avec eux à Rome pour y visiter cette dame. L'archidiacre résistant à cela, et disant qu'il n'était pas digne que Jésus Christ fit voir des miracles par un homme comme lui. Son évêque l'exhorta d'y aller, il se mit en la compagnie de ceux qui lui furent envoyés, et l'empereur le reçut avec honneur. Ayant ouï ce qui se disait de la maladie de la princesse, il alla se rendre à l'église de l'apôtre saint Pierre, où après qu'il eut jeûné trois jours en veilles et en oraisons, le quatrième jour il chassa l'esprit immonde du corps de la princesse, par l'invocation de notre Seigneur Jésus Christ, et par le signe de la croix. Etant ainsi délivrée, l'empereur lui offrit trois cent pièces de monnaie d'or; mais ce personnage au-dessus de tous les richesses mondaines n'en voulut point, et les compta pour rien, disant : *Si vous me voulez enrichir de vos présents, faites-en des largesses à toute la ville, et remettez le tribut au peuple à trois lieues la ronde, lequel vous est dû. Ce sera un bien salutaire pour les uns et pour les autres. Au reste votre or ne me servirait de rien; mais dispersez-le aux pauvres pour votre propre félicité et pour celles des autres.*

L'empereur ne refusa point une chose si raisonnable, il fit largesse aux pauvres, et remit le tribut qu'on lui avait demandé. D'où vient encore qu'à présent il ne se paye point à trois lieues la ronde. Après que l'archidiacre eut pris congé, l'empereur dit aux siens : *Si celui-ci aime Dieu plus que l'argent, il est juste que l'Eglise de laquelle le ministre nous a rendu un si bon office, soit honorée de nos présents.* Alors il fit faire un coffret pour enfermer le livre des évangiles, avec une patène et un calice d'or pur enrichi de pierreries d'un ouvrage merveilleux, et envoya tout cela par un homme confident, pour le porter à l'église de Lyon.

Mais cet envoyé se trouvant dans les Alpes, où il fit paraître une chose si exquise, alla léger en la maison d'un certain orfèvre. Où comme cet artisan lui eut demandé quelle affaire il avait; l'autre lui dit confidentiellement et avec simplicité ce qui en était. L'orfèvre lui dit : *Si vous prenez mon conseil, ceci sera capable de nous apporter beaucoup de profit.* L'envoyé séduit sans

doute par le malin esprit, et comme on dit souvent parmi le peuple, que pour l'appétit de l'or, quand on a dessein de tromper quelqu'un, les esprits se trouvent bientôt unis, il consentit volontiers à la proposition qu'on lui avait faite. Alors le faussaire fit des pièces d'argent toutes semblables, et de telle sorte, qu'il n'y avait de différence que dans la seule matière, et les contrefit si bien, qu'il y avait appliqué industrieusement les pierreries avec des filets attachés avec de petits clous. Mais il ne rompit point le calice, par ce que les ornements y étaient consolidés. Enfin le porteur du présent étant arrivé à Lyon avec sa fraude, il y offrit ses présents, et en fut récompensé. Puis étant retourné vers son compagnon, il lui demanda l'or des choses qu'il avait figurées. L'artisan lui dit que tout n'était pas encore prêt; mais qu'il ferait la nuit tout ce qui était nécessaire.

Après donc qu'ils eurent soupé, comme ils étaient ensemble dans la chambre où tout cela se faisait, elle tomba en un instant sur eux par un tremblement de terre qui se fit : Et la terre s'étant ouverte sous leurs pieds, ils y furent engloutis avec leur argent, et descendirent tout vivants aux enfers. Ainsi Dieu se vengea promptement de la fraude qui fut faite à son église. J'ai vu souvent ces présents dans l'église de Lyon; ce qui doit être un enseignement à tous les peuples, de n'emporter pas les biens de l'église, ou de ne la pas frustrer de ceux qui lui sont acquis, ou bien il verra tomber promptement sur lui le jugement de Dieu.

CHAPITRE 64

D'une femme qui ramassa le soulier d'Epipode martyr.

Une femme qu'on dit qui avait ramassé le soulier de saint martyr Epipode, lequel était tombé de son pied, comme on le menait au martyre, repose à l'un des faux-bourgs de la même ville. Ceux qui ont la fièvre et tous les autres infirmes, sont souvent guéris auprès de son tombeau. Ils avalent de la poudre qu'ils en tirent en le raclant, et s'en retournent sans incommodité.

CHAPITRE 65

D'une autre femme à qui son mari apparut pour une offrande qu'elle avait faite.

Il y eut deux personnes dans la même ville de race sénatoriale, un homme et sa femme qui moururent tous deux sans enfants, ne laissant point d'autre héritier que l'église. Mais le mari étant décédé le premier, il fut enseveli dans l'église de sainte Marie. Où sa femme demeura continuellement en prières une année entière, célébrant tous les jours les solennités des offices, et offrant une oblation pour la mémoire de son mari, sans se défier de la miséricorde du Seigneur, qui avait donné le repos à son mari décédé, le jour qu'elle lui fit l'oblation pour son âme, ayant aussi toujours donné un sextier d'excellent vin de Gazère en sacrifice à la sainte église. Mais le sou-diacre qui ne valait rien, réservant pour sa bouche le vin qui était offert, ne versait dans le calice que d'un vinaigre fort, cette femme n'approchant pas toujours de la table pour participer à la grâce de la communion. Comme il plut donc à Dieu de révéler cette ruse, le mari de cette femme lui apparut, disant : *Hélas, hélas, ma chère femme, j'ai bien travaillé inutilement dans le siècle, puis que vous me donnez à boire du vinaigre dans votre oblation.* A qui elle répondit : *Je me souviens trop bien de l'amitié que vous m'avez portée pour avoir manqué d'offrir pour votre repos on offrande sacrée à mon Dieu, d'autre vin que du meilleur que nous ayons cueilli dans notre vigne de Gazette.* Et s'étant éveillée là-dessus, sans perdre le souvenir d'une vision si admirable, elle se le va pour aller aux matines, selon sa coutume . Et quand elles furent dites, et qu'on eut célébré la liturgie, elle s'approcha pour participer à la communion de la coupe salutaire, et avala du calice un vinaigre si fort, que se voyant ainsi trompée, elle crut qu'on lui arrachait les dents. Mais je ne crois point que cela se soit fait sans le mérite de quelque bonne oeuvre.

CHAPITRE 66

De Memmie évêque de Châlons.

Le propre patron de la ville de Châlons est Memmie son évêque, ¹⁸ qui étant encore vivant ici bas dans son corps mortel, ressuscita, ainsi qu'on dit, une femme morte. Nous avons vu souvent à son sépulcre des chaînes et des entraves de captifs rompues, et nous avons nous mêmes éprouvé sa vertu. Et certes il y a quelque temps que comme nous de demeurions en cette ville-là, un de nos gens fut attaqué de fièvre avec vomissement, et horreur du boire et du manger. Et nous en souffrîmes beaucoup de dépense et d'ennui, par le séjour que cette maladie nous obligea de faire en ce lieu-là, n'ayant pas fait dessein d'y être si longtemps. Sans y apporter donc davantage de délai, je fus à l'église du saint. Je me prosternai devant son sépulcre pour mon homme. Je le priai avec larmes d'avoir pitié de lui, et de le consoler par sa grande piété, puisqu'il rompait bien les chaînes des captifs, et qu'il lui plût de donner quelque allègement à sa fièvre. Chose merveilleuse, la même nuit, le malade fut visité par la vertu du saint; et dès qu'il fut jour il se leva du lit, comme s'il eût toujours été sain.

CHAPITRE 67

De saint Loup évêque de Troyes.

Personne n'ignore que l'évêque saint Loup ne soit enseveli à Troyes ville de Champagne, dans l'église duquel se réfugia un maure serviteur de quelqu'un, pour une négligence qu'il avait commise. Dont son maître était enragé contre lui, l'ayant poursuivi jusques dans l'église, sans se mettre à genoux pour prier, commença même à détester contre le saint, et à dire insolemment : *Ce sera donc ainsi, vénérable Loup, que vous m'ôterez mon serviteur, et pour l'amour de vous, il ne me sera pas permis de me venger de lui ?* Et tout à la même heure, ayant mis la main sur son valet pour le tirer de force de l'église, il dit avec beaucoup d'emportement : *Je t'assure que Loup ne te tendra pas la main aujourd'hui de son sépulcre, pour t'arracher d'entre les miennes.* Mais comme ce misérable disait cela, aussitôt sa langue qui avait blasphémé contre le saint, devint percluse, et cet homme ne pouvant plus parler, ne faisait que mugir comme un taureau par toute l'église. Ce qui étant venu à la connaissance de ses gens, ils l'emmenèrent en sa maison. Mais sa femme fit beaucoup de présents à l'église, tandis que lui finit sa vie trois jours après avec de grands tourments. Lequel étant décédé, la femme reprit ce qu'elle avait donné; mais le serviteur fut affranchi.

CHAPITRE 68

D'Aventin domestique de saint Loup.

Aventin homme grandement religieux employé au service de cet évêque, auquel quand le saint évêque fut mort, des captifs avaient recours, dont un jour Aventin offrit le prix à leur maître; mais lui s'étant obligé par serment de ne le recevoir point qu'en son château, donna la main pour gage de sa foi, que sitôt qu'Aventin enverrait l'argent en ce lieu-là, il délivrerait au même instant les captifs du lien de leur servitude. L'argent ayant donc été envoyé, ce maître s'étant oublié de sa promesse, et dissimulant la délivrance des captifs, se trouva lui-même lié. Car toute à la même heure le bout du doigt de la main dont il avait fait le serment, lui fit fort grand mal. Puis la douleur s'augmentant peu à peu, elle s'étendit par toute la main, et de la main partout le bras. Enfin il lui fallut couper le bras jusques au coude, et mourut dans cette opération. Sa femme après cela voulut rappeler ces gens à son service; mais une douleur de tête l'ayant saisie, elle suivit bientôt après son mari. Et ainsi ces serviteurs demeurèrent libres, sans avoir eu besoin d'obtenir des lettres de leur affranchissement.

¹⁸ fête le 5 août.

CHAPITRE 69

De saint Marcellin évêque d'Embrun.¹⁹

La ville d'Embrun a pour son propre patron saint Marcellin son évêque, par lequel tandis qu'il était ici-bas en chair, Jésus Christ a fait plusieurs miracles. Il y a de lui un baptistère, dans lequel on dit que le jour de Noël et du Dimanche de la Cène de notre Seigneur, il vient de l'eau divinement, et qu'on en emporte dans un autre, où l'on avait anciennement accoutumé de baptiser. Il ne s'en remplit pas néanmoins de telle sorte, qu'il s'en répande par-dessus les bords, comme nous l'avons ci-devant rapporté des fontaines d'Espagne. Au près du sépulcre du saint, il y a une lampe qui éclaire incessamment; mais souvent la nuit quoi qu'on y ait mis quelque chose dedans pour la suffoquer, elle ne laisse pas de luire : et il arrive assez souvent qu'étant éteinte par le vent, elle se rallume divinement, et les infirmes reçoivent beaucoup de soulagement de son huile.

CHAPITRE 70

De saint Marcel évêque de Die.²⁰

Saint Marcel évêque de Die fut aussi un personnage de grande sainteté, au sépulcre duquel on ne tient néanmoins d'ordinaire qu'une lampe allumée pendant le jour : mais de l'huile de cette lampe-là même, la vertu du Seigneur apporte de grands remèdes à ceux qui sont infirmes.

CHAPITRE 71

De Metrias confesseur de la ville d'Aix.²¹

Il fut aussi donné à la ville d'Aix un excellent athlète appelé Metrias, personnage d'une sainteté sublime, comme il est porté dans l'histoire de sa vie. Et bien qu'il fut de condition servile, si est-ce qu'il fut libre par la justice, qui au rapport de ceux qui ont lu le récit de son combat, ayant achevé le cours de ses bonnes oeuvres ici-bas, s'en retira victorieux, ayant fait souvent paraître par ses vertus, qu'il est glorieux dans le ciel.

Du temps que Francon gouvernait l'Eglise de ce lieu-là, Childeric qui était alors le premier en credit auprès du roi Sigibert, demanda ce village-là, disant qu'il était injustement retenu par l'Eglise d'Aix, et l'évêque fut tout aussitôt ajourné à comparaître, il vint en la présence du roi ayant donné des cautions, et conjura le roi de ne l'obliger point de se trouver à cette audience, de peur qu'il ne fut lui-même condamné par le jugement céleste : *Car je sais, dit-il, quelle est la vertu de saint Metrias, qui tire promptement la vengeance de quiconque entreprend d'envahir ce qui lui appartient.* Enfin les avocats défendent la cause des parties. Childeric se lève lui-même, et insulte contre l'évêque, auquel il reproche des crimes, et entre-autres de retenir injustement les domaines du roi, et le fit retirer de l'audience par force, le faisant condamner à trois cent écus d'amande, pour s'être approprié le domaine du village. Tout le monde le favorisait, et personne n'osait rien dire contre sa volonté, ni résister à la puissance de son credit. Enfin l'évêque fut condamné et dépouillé; et quand il fut de retour à sa ville, il se prosterna en oraison devant le sépulcre du saint. Et après qu'il eut récité le chapitre du psaume, il dit : *On n'allumera point ici de chandelle, et on n'y chantera plus de psaumes, ô glorieux saint, que vous ne vengiez premièrement vos serviteurs, des injures qu'ils ont reçues de leurs ennemis, et que vous ne rendiez à l'Église sainte les choses qui lui ont été ôtées de violence.* Ayant dit ces choses avec larmes, il jeta des ronces avec des épines aiguës sur le sépulcre. Et quand il fut sorti de ce lieu-là, il en ferma la porte, et sema d'autres épines à son entrée. Aussitôt le ravisseur fut attaqué de fièvre, il se mit au lit, il eut

¹⁹ vers 340. Fêté le 10 avril.

²⁰ fêté le 9 avril.

²¹ Menée : A Aix dans la province Narbonnaise, le bienheureux Mitrius très célèbre martyr, qui souffrit en 570. Fêté le 13 novembre.

horreur des viandes, et ne pouvait souffrir aucun breuvage, ayant une respiration fréquente. Que si l'ardeur de la fièvre lui causait la soif, il ne buvait que de l'eau et rien davantage. Enfin il passa une année entière en cet état-là : mais sa méchante âme n'en fut pas davantage fléchie. Les cheveux et la barbe lui tombèrent. Si bien qu'il eut la tête chauve, et qu'on l'eût pris pour un homme enseveli, qu'ont eut jeté hors du sépulcre. Ce misérable affligé de ces maux et d'autres semblables, repense en soi-même trop tard à la licence qu'il s'était permise, disant : *J'ai péché pour avoir dépouillé l'Eglise de Dieu, et avoir fait injure à un saint évêque. Allez donc*, dit-il, à ses gens. *Allez maintenant le plutôt que vous pourrez; et après que vous aurez restitué le domaine, remettez ces six cent écus d'or sur le tombeau du saints car j'ai ferme espérance qu'ayant restitué ce bien, la santé me sera rendue.* Ce que ses gens firent sitôt qu'on leur eut mis l'argent entre les mains. Ils restituèrent donc le domaine, et portèrent l'argent sur le sépulcre du serviteur de Dieu : mais sitôt qu'ils eurent fait cela, le malade expira au lieu où il était : et ne gagna que la perte de sa vie, par la perception d'une acquisition injuste. Ainsi l'évêque obtint la vengeance de l'ennemi de l'Eglise, laquelle il avait bien promise par la vertu de l'athlète de Dieu.

CHAPITRE 72

De saint Aruace évêque d'Utrecht.

Aruace évêque d'Utrecht, du temps que les Huns se jetèrent dans les Gaules, fut enseveli, à ce qu'on dit, auprès du pont de la digue publique. Bien que la neige tombe autour de son sépulcre, si est-ce que le marbre qui le couvre n'en est jamais humecté. Et quoi que tous les lieux qui en sont proches se serrent par la gelée, et que la neige s'y voit souvent de trois et de quatre pieds de haut, si est-ce que le tombeau en est toujours exempt. Ce qui donne sujet de croire que celui qu'il renferme était un vrai Israélite.

Et certes à ceux qui habitent entre les murs qui arrêtent les eaux, ces mêmes eaux non seulement ne leur sont point préjudiciables; mais elles leur sont salutaires. Et la neige qui tombe autour du sépulcre de ce juste, ne lui apporte point d'humidité; mais beaucoup d'honneur. Vous verriez des montagnes de neiges élevées tout autour, et n'atteindre point toutefois au bord du sépulcre, et nous ne sommes point émerveillés que la terre y soit couverte de neige; mais nous le sommes bien fort de ce qu'elle n'oserait toucher le sépulcre saint. Et certes fort souvent la dévotion des fidèles y a fait un oratoire avec des ais²² polis : mais tout aussitôt il était renversé par le vent, ou tombait de lui-même. Je crois que cela se faisait, attendant qu'il vint quelqu'un qui entreprit un plus noble édifice en l'honneur du glorieux évêque. Et par la suite du temps, l'évêque Monulfe y arriva, qui bâtit un grand temple en son honneur, l'enrichit et l'orna de tout ce qu'il pût. Puis son corps ayant été transporté en pompe magnifique, pour marquer la vénération qu'on s'efforçait de lui rendre, il y éclate maintenant par ses grandes vertus.

CHAPITRE 73

Du cimetière de la ville d'Autun.

On appelle cimetière en langue Gauloise dans la ville d'Autun, un lieu où plusieurs corps sont inhumés, entre lesquels le mystère fréquent d'une psalmodie cachée, nous apprend qu'il y a des sépulcres de personnes agréables à Dieu, vu que bien souvent il y en a qui paraissent à plusieurs, et qui parmi les voix de ceux qui chantent, y en joignent d'autres, pour rendre à Dieu tout-puissant les actions de grâces qui lui sont dues. Et j'ai ouï dire que deux habitants du pays, voulant aller aux lieux saints pour prier, ont entendu dans l'église de saint Etienne, qui joint ce cimetière, un son de psalmodie; et qu'admirant la douceur de la mélodie, ils s'approchèrent de la porte du temple, croyant que des veilles y fussent célébrées par des religieux. Mais qu'étant entrés dedans, où ils furent longtemps en prières, ils se levèrent, et qu'ils virent un chœur de chantres qui psalmodiaient, sans qu'il y eut d'autre clarté dans ce temple que celle qui procédait de la personne de chacun d'eux. Mais que de tous ceux-là, ils n'en connaissaient aucun. Qu'enfin comme ils étaient tout étonnés d'une chose si merveilleuse, il y en eut un de ceux qui psalmodiaient qui vint à eux, et qui leur dit : *Vous avez fait une chose exécration, d'avoir osé*

²² planche de bois.

assister ici, tandis que nous y rendions à Dieu en secret nos oraisons : Sortez donc d'ici, et retirez-vous en vos maisons, ou bien vous sortirez tout à cette heure du monde. L'un desquels se retira promptement, et l'autre qui demeura mourut peu de jours après.

CHAPITRE 74

Du sépulcre de saint Cassien.

J'ai vu dans ce cimetière le sépulcre de saint Cassien grand-prêtre, lequel avait été si fort ratissé par les infirmes qui venaient y chercher des remèdes à leurs infirmités, qu'on pensait en ce temps-là qu'il en était presque percé. Si les malades sont frottés de cette poudre, ils s'aperçoivent en un instant de la grandeur de la vertu du saint. Simplicius évêque de la même ville est aussi enseveli au même lieu, a qui la cruelle folie du peuple avait objecté faussement le crime d'adultère.

CHAPITRE 75

De saint Riticius évêque d'Autun.

Mais parce que je veux bien dire quelque chose de ceux-ci, je dois commencer premièrement par saint Ritice, qui mourut le premier. Il était d'une naissance illustre, et fut recommandable par la vivacité de son esprit, qui lui avait acquis beaucoup de connaissances dans les lettres. Ayant passé l'âge de son adolescence, il prit une femme de pareille condition que lui, et vertueuse, comme il était plein de vertu : avec laquelle il se joignit par une habitation de dilection spirituelle, et nullement par le dessein d'assouvir une passion déréglée. Ils concoururent ensemble à faire des aumônes, et à célébrer des veilles, sans rien omettre pour faire des oeuvres agréables à Dieu quand l'occasion s'en offrait. Enfin après plusieurs années, la femme ayant penché sa tête sur son lit, proféra ces dernières paroles à son mari, plein de vertus et de sainteté. *Je vous conjure, mon très cher frère, qu'après mon décès, quand vous aurez aussi achevé le cours de votre vie, vous soyez mis dans le même sépulcre où vous ordonnerez que je sois ensevelie, afin que ceux que la dilection d'une pareille chasteté, a conservés purs dans une même couche, un même sépulcre nous retienne dans une même société.* Ayant dit ces paroles en pleurât, elle rendit son esprit, qui s'envola aux cieux. Cependant Ritice fut élevé à l'épiscopat de la ville d'Autun par l'élection du peuple, où il se montra tel dans la religion, que la bonté de ses moeurs y égala les dons que la grâce avait répandus en lui pour être digne de la charge pontificale, et vint au jour de son décès par divers degrés des grâces spirituelles, avec une perfection et consommation toute entière des vertus. Quand il eut été lavé et mis sur le cercueil, ses gens qui le devaient porter ne le purent remuer de la place où il était. Dont se trouvant fort étonnés, ils apprirent d'un certain vieux homme que leur maîtresse en mourant, avait conjuré son mari de trouver bon qu'un même sépulcre les reçut tous deux. Cette parole ayant été dite, on souleva aisément le cercueil : et quant on l'eut apporté auprès du sépulcre, le prêtre reprit son esprit et sa parole, et parla ainsi à sa compagne. *Ressouvenez-vous, ma chère épouse, de la prière que vous me fîtes en mourant. Recevez maintenant votre frère que vous avez tant attendu, et joignez-le auprès de vous qui m'avez point été souillée par la luxure; mais que la véritable chasteté a purifiée.* Comme il disait cela, le sépulcre s'émut d'une merveilleuse manière. Les os de la vierge s'amassèrent en un seul endroit, et le bienheureux prêtre reçu au sommeil de la paix, fut en fermé avec sa chaste épouse dans un même sépulcre. Cassien dont nous avons déjà parlé, fut choisi pour être son successeur : et après lui Egemonius fut élevé sur la chaire pontificale.

CHAPITRE 76

De saint Simplicius évêque d'Autun.

Egemonius étant décédé, le bienheureux Simplicius fut mis en sa place pour gouverner l'Eglise. Il était sorti d'une famille noble et puissante en biens, comme aussi fut-il grandement riche, et fut joint en mariage avec une dame de condition illustre. Elle était parfaitement chaste,

d'une vie cachée dans le siècle, et connue de Dieu seul; mais inconnue à tous les hommes. Ainsi furent-ils tous deux justes, prompts à faire l'aumône, et patients dans les veilles. Cependant après la mort d'Egemonius, Simplicius fut élu en sa place par le peuple, à cause du rang qu'il tenait dans le siècle : mais Dieu se l'était destiné pour la gloire de la chasteté et de la sainteté. Ayant donc reçu l'ordre du pontificat, sa bienheureuse soeur qui lui fut premièrement jointe d'un lien, non pas de concupiscence, mais d'une chasteté inviolable, ne souffrit pas d'avoir un autre lit que celui du pontife, où elle se conserva avec la même pureté, qu'elle entra avant dans le lit de son chaste époux, se tenant assurée de la conscience de son Esprit saint, et sachant bien aussi qu'elle ne pouvait brûler de l'ardeur d'un feu qui s'allume; mais la cruelle envie du démon, ému des reproches outrageux contre les saints de Dieu. Et ce qu'il ne put détruire par ses mauvaises suggestions, il s'efforça de les diffamer par des inventions artificieuses.

Enfin un jour de Noël, les citoyens furent émus à se scandaliser, et vinrent trouver précipitamment la bienheureuse vierge, disant : Il est incroyable qu'une femme qui couche auprès de son mari puisse ne se pas corrompre avec lui, aussi un mari ne saurait-il coucher auprès de sa femme sans habiter avec elle, puisque selon les Proverbes de Salomon, *Personne à mon avis, qui touche de la poix, ne saurait s'empêcher d'en barbouiller ses doigts. Et si quelqu'un porte du feu dans son sein, n'en sera-t-il pas brûlé ? Vous voyant donc tous deux coucher dans un même lit, nous n'en saurions soupçonner autre chose, sinon que vous vous mêlez ensemble.* La vierge très sainte s'étant émue de ces discours, va trouver le pontife doué d'une pareille continence; et ayant répété devant tout le peuple les mêmes paroles qu'on lui avait dites, elle avait auprès d'elle une poêle pleine de charbons ardents, comme c'est la coutume d'en avoir en hiver quand il fait grand froid. Il appelle la chaste épouse, et ayant étendu sa robe, elle y reçoit les charbons ardents, où ils furent près d'une heure. Puis elle appelle le saint prêtre, et lui dit : *Recevez ce feu plus doux qu'il n'a de coutume, il ne nuira point à vos vêtements. Et certes n'ayant pas la force d'agir à l'encontre, il montre bien que les flammes de la concupiscence sont éteintes en nous.* Le pontife reçut les charbons ardents dans un voile d'une étoffe très déliée, dans lequel les ayant tenues quelque temps, le voile n'en reçut pas le moindre dommage du monde.

Par ce miracle, le peuple qui était alors incrédule, crut en Dieu, et en moins de sept jours, plus de mille personnes furent régénérés par les eaux sacrées du baptême, lesquels l'Eglise ayant reçus, elle se réjouit d'avoir acquis ces soldats pour le royaume céleste.

CHAPITRE 77

Du simulacre de la déesse Berecynthia.

On dit aussi que dans la même ville, il y avait un simulacre de Berecynthia, ainsi que nous l'apprend encore l'histoire du martyr de saint Symphorien. Comme ils la portaient sur un chariot, pour la conservation des champs et des vignes, par une misérable coutume de la gentilité, l'évêque Simplicius s'y rencontra, ne regardant pas loin de là des gens qui chantaient des hymnes devant ce simulacre, sur quoi il éleva son coeur à Dieu, en soupirant pour l'aveuglement de ce peuple, et fit ainsi sa prière : *Ô Seigneur, éclairez s'il vous plaît les yeux de ce peuple, afin qu'il connaisse que le simulacre de Berecynthia n'est qu'une vaine fiction.* Et ayant fait le signe de la croix, au même temps le simulacre tomba par terre, et les animaux qui tiraient le chariot, s'y attachèrent de telle sorte, qu'ils ne se purent remuer. Le peuple nombreux en fut tout émerveillé, et toute la multitude s'écria que la déesse avait été offensée. On lui immola des victimes, on frappa les animaux pour les faire marcher; mais il ne fut pas possible de leur faire avancer un pas. Alors quatre cent personnes de cette multitude insensée, se dirent les uns aux autres après s'être joints ensemble : *S'il y a quelque vertu divine en ce simulacre, qu'il se redresse de lui-même, et qu'il fasse marcher les boeufs qui ne sauraient avancer un pas. Que s'il n'a pas la force de se remuer, il est certain qu'il n'y a point de divinité infuse qui le rende adorable.* Alors s'étant approchés, et ayant immolé un de ces animaux, comme ils virent que la déesse ne se pouvait remuer, ils quittèrent l'erreur de la gentilité, et cherchèrent l'évêque du lieu, s'étant convertis à l'unité de l'Eglise, connaissant la grandeur du vrai Dieu, et se trouvant consacrés par le saint baptême.

CHAPITRE 78

D'un évêque sur la poitrine duquel apparut un agneau.

Mais d'autant qu'au chapitre précédent, nous avons expliqué de quelle sorte la chasteté prêt d'ornements à ceux qui aiment Dieu, il est venu en mon souvenir, ce que j'ai ouï dire sur ce sujet à Felix évêque de Nantes un jour que nous en conférions ensemble. Il me dit donc qu'il y avait eu dans sa ville même un évêque avec sa femme; mais qu'étant arrivé à l'honneur du sacerdoce, il fit lit à part, selon l'ordre de l'institution catholique. Ce que sa femme trouva fort mauvais. Et comme elle le pressait chaque jour qu'ils couchassent ensemble dans un même lit, et que le pontife ne voulait point consentir à une chose si dangereuse que les canons défendent, un jour qu'elle se sentit embrasée de fureur, elle dit en elle-même : *Je ne crois pas qu'il se puisse faire sans qu'il y aille de la conscience de mon mari, que je sois ainsi chassée d'auprès de lui. Mais je le surprendrai, et je verrai s'il n'y aura point d'autre femme couchée avec lui, au sujet de quoi il me méprise.* Et entra brusquement en la chambre de l'évêque, où elle trouva qu'il dormait après midi. Et s'approchant devant son lit, elle vit un agneau d'une clarté merveilleuse, lequel reposait sur sa poitrine. Alors effrayée d'une chose si surprenante, elle s'éloigna promptement du lit du saint, et ne chercha plus les moyens de connaître de quelle sorte le mari se comportait dans le particulier. Mais elle connut manifestement que cela se pouvait accomplir avec les serviteurs de Dieu, ce que le Seigneur avait daigné promettre à ses fidèles disciples, lorsqu'il leur dit : *Je suis avec vous tous les jours jusques à la consommation du siècle.*

CHAPITRE 79

De saint Remi évêque de Reims.

Remi évêque de Reims qui fut, ainsi qu'on dit, soixante et dix ans et plus dans l'épiscopat, et qui obtint de Dieu par sa prière de ressusciter une fille, départ fort souvent le bien de la santé aux infirmes, et se montre vengeur fort souvent contre ceux qui usurpent les droits qui lui appartiennent. Or il n'y avait pas loin de son église, un de ces champs d'un terroir fort fertile, que ceux du pays appellent des Ouches, lequel lui fut donné autrefois, et que depuis un citoyen de la ville voulut usurper, méprisant celui qui l'avait donné au lieu saint. Cet homme ayant été souvent sollicité par l'évêque et par l'abbé du lieu, de rendre ce qu'il avait pris injustement; Mais n'ayant pas fait grand état de tous ces discours, il s'en défendait opiniâtrement. Enfin une affaire l'obligea d'aller à Reims, et non pas la dévotion pour visiter l'église du saint. Où l'abbé l'ayant rencontré, lui fit encore des réprimandes de ce qu'il avait usurpé son champ; mais il ne fit point à cela de réponse raisonnable, et quand il eut fait ses affaires, il monta à cheval pour retourner en sa maison mais l'injure qu'il avait faite au prêtre s'opposa à son dessein. Car une grande perte de sang l'ayant surpris, le fit tomber par terre : sa langue qui avait commandé qu'on s'emparât du champ, fut liée, ses yeux qui l'avaient regardé avec envie de le posséder, se fermèrent, et ses mains qui s'en étaient saisies, devinrent percluses. Puis en balbutiant, et pouvant à peine exprimer une seule parole, il dit : *Portez-moi à l'église du saint, et jetez sur son tombeau tout ce que vous trouverez d'or sur moi : car j'ai péché en prenant son bien.* Celui qui avait donné le champ, voyant venir celui-ci avec des présents, parla en cette sorte : *Ô saint de Dieu, dit-il, ne recevez point s'il vous plaît de présents d'un homme, de qui vous n'en avez jamais reçu, ne lui soyez point en aide; puisque par l'ardeur de sa convoitise, il s'est emparé de votre bien.* Le saint ne différa point d'ouïr la voix de son pauvre serviteur. Et certes bien que cet homme eut fait des présents sur le tombeau du saint, si est-ce qu'il ne fut pas plutôt de retour en sa maison qu'il expira, et l'église recouvra les biens qu'elle avait ôtés.

Mais je ne veux point passer sous silence ce qui se fit encore en même temps, quand la peste fit de si grands ravages parmi le peuple de la première Germanie. Et comme tout le monde fut effrayé du récit d'une si grande calamité, le peuple de Reims accourut au tombeau du saint, pour implorer son secours en un mal si pressant. Ayant allumé force cierges et lampes, il passa toute la nuit dans l'église en hymnes et psalmodies. Et quand le matin fut venu, il chercha soigneusement ce qui pouvait défaillir à sa prière, et trouva par une révélation divine, qu'il fallait encore munir les bastions de la ville par une plus grande fortification. Ayant donc pris le poêle de dessus le sépulcre du saint, il composa une forme de cercueil. Et ayant allumé des cierges sur les croix, et les torches qui se portaient, on fit une procession autour de la ville et dans les rues, en

chantant des hymnes et des cantiques, et on ne passait point de maison qu'on ne tournât ainsi tout autour. Enfin peu de jours après, cette peste approcha les limites de cette Ville. Mais elle ne vint que jusques au lieu où les reliques du saint furent portées, comme si elle eût connu le terme qui lui était prescrit : et non seulement elle n'osa pas aller plus avant; mais mêmes ce qu'elle avait du commencement enlevé, elle le laissa par la contrainte qu'elle eut de céder à la vertu du saint.

CHAPITRE 80

De saint Ursin évêque de Bourges.

La ville de Bourges reçut premièrement la parole du salut, par saint Ursin qui fut ordonné évêque par les disciples des apôtres, et qui fut envoyé dans les Gaules, et institua l'Eglise de Bourges, de laquelle il fut le premier pasteur. Enfin étant décédé, il fut enseveli dans le champ des morts parmi tous les autres sépulcres : car alors le peuple ne savait pas encore de quelle manière les prêtres du Seigneur doivent être révérez. D'où il arriva par succession de temps que la terre venant à se hausser, on y planta de la vigne, qui fit perdre entièrement le souvenir du lieu où était enseveli le premier prêtre de la ville. Ce qui dura jusques au temps que Probian fut fait évêque de Bourges. Il y eut donc alors un homme appelé Auguste de la maison de Desiderat autrefois évêque, tellement impotent des pieds et des mains, qu'il ne se soutenait que des coudes et des genoux, s'il voulait aller en quelque lieu. Celui-ci par une inspiration divine, fit bâtir une oratoire en l'honneur du bienheureux saint Martin évêque, dans un bourg appelé Brie, et cela des aumônes qu'il avait reçues des personnes dévotes. Où sitôt qu'il eut mis des reliques de ce saint, ses membres s'étendirent, et fut parfaitement guéri. Puis ayant assemblé peu de moines auprès de soi, il vécut selon la règle monastique, toujours assidu à l'oraison. D'où il arriva par la suite du temps qu'il fut appelé par l'évêque, et ordonné abbé dans l'église de saint Symphorien, que le pontife avait édifée à la vue des murailles de Bourges, sans toutefois abandonner les moines qu'il avait premièrement assemblés, mais leur ayant institué un directeur, il gouverna l'une et l'autre cellule. Enfin comme il demeurait à Saint Symphorien, saint Ursin lui apparut de nuit en vision, qui lui dit : *Creusez la terre, et cherchez mon corps : car je suis Ursin le premier évêque de cette ville.* Il lui demanda : *Où irai-je, ou en quel endroit chercherai-je votre sépulcre, ne sachant point le lieu où vous avez été enseveli ?* Alors l'ayant pris par la main, il le mena au lieu où il était, et lui dit : *Mon corps est enfermé sous les racines de ces vignes.* L'abbé s'étant réveillé, raconta ces choses à son évêque, mais le prélat ne faisant pas grand état de ce que le prêtre lui disait, ne se mit pas seulement en peine de s'en informer. Cependant le bienheureux Germain évêque de Paris y arriva, lequel ayant été bien reçu de l'évêque de Bourges, qui le traita en la maison de l'église, et s'étant retiré en sa chambre pour se reposer, la même vision lui parut, comme elle fit encore à l'abbé qui l'avait déjà eue : et les mena au lieu du sépulcre, les priant de l'ôter de ce lieu-là. S'étant donc levés en même temps, ils se rencontrèrent à la célébration des vigiles dans la même église de Saint Symphorien. Et quand les matines furent dites, l'évêque dit à l'abbé ce qu'il avait vu; ce que l'abbé confessa d'avoir vu pareillement. Si bien que la nuit suivante, s'approchant de ce lieu-là avec un seul clerc qui portait un cierge, ils vinrent au lieu qui leur fut marqué : et l'ayant creusé jusques au fond, ils trouvèrent le sépulcre; lequel ayant découvert, et mis le couvercle à l'écart, ils virent le corps saint, comme celui d'un homme qui fut endormi, sans avoir souffert aucune corruption. Ce qu'ils admirèrent, et l'ayant recouvert, ils en vinrent donner avis à l'évêque. Alors ayant assemblé les abbés et tout le clergé avec honneur et chant d'allégresse, ils levèrent le saint sépulcre : et d'autant que les leviers avec lesquels il était porté, se trouvèrent fort longs, quand ils arrivèrent au porche de l'église, ils ne purent se détourner assez pour entrer commodément dans l'église, saint Germain dit tout haut : *Ô saint prêtre de Dieu, si c'est votre volonté que d'entrer dans cette église, que nous puissions sentir du soulagement de votre secours.* Et tout aussitôt le cercueil ayant perdu sa pesanteur devint fort léger, de sorte que sans les leviers, peu de personnes furent capables de le porter avec les mains, lequel beaucoup de gens avaient assez travaillé de l'apporter jusques là. Et ainsi les offices ayant été célébrées avec une grande joie du peuple, il fut inhumé tout contre l'autel, s'étant manifesté depuis à plusieurs par ses vertus.

CHAPITRE 81

*De Marian reclus.*²³

Il y eut dans le même pays un certain ermite appelé Marian, qui n'avait point d'autre aliment pour vivre que des pommes sauvages. Et quelquefois du miel qu'on lui portait ou qu'il pouvait trouver lui-même dans les bois. Bien qu'il fut souvent visité par plusieurs, si est-ce qu'il y avait un temps qu'il ne pouvait être trouvé par ceux qui le cherchaient. Enfin quelques-uns l'ayant cherché sur les traces de ses pas, trouvèrent le lieu, où fléchissant le genou, il avait puisé de l'eau de la rivière pour boire, et de là en continuant leur route, ils le trouvèrent mort sous un pommier. D'où il courut un bruit commun parmi le peuple, qu'il était expiré auprès de l'arbre, d'où il s'était rompu le col en tombant pour y avoir voulu prendre du fruit; mais certainement cela n'a point paru, parce qu'on ne dit point qu'il y eut été vu par qui que ce soit. Alors ceux qui étaient venus-là, l'emportèrent au bourg d'Evau, où après avoir lavé son corps, et revêtu proprement, ils l'ensevelirent dans l'église.

Les peuples ayant depuis célébré la fête de son trépas, et s'assemblant autour de son sépulcre, en ont été souvent guéris de beaucoup d'infirmités. Quelqu'un du voisinage s'étant occupé à nettoyer du blé que la pluie avait mouillé, et qui commençait à germer, et le faisant sécher sur des claies, pour le faire bouillir ensuite, un autre des voisins lui dit : *Que faites vous là maintenant, au lieu de venir à la solennité de saint Marian ?* Lequel répondit avec fureur : *Etes-vous bien persuadé, vous qui me parlez de la sorte, qu'un homme qui s'est rompu le col pour être tombé d'un arbre, où il allait cueillir du fruit pour sa bouche, ait été enlevé en la compagnie des anges, pour y être révééré comme un saint ? Il vaut bien mieux travailler en sa maison aux choses nécessaires, que de s'amuser à honorer un tel saint.* Ce qu'ayant entendu, il se retira : et s'en étant allé avec les autres à l'église du saint, il laissa son voisin occupé à sa besogne. Mais bientôt après un grand vent venant à souffler, sa maison en fut attaquée furieusement, le feu s'y prit, et brûla tout entièrement, sans qu'il y restât chose du monde des biens de cet homme. De là, des tourbillons de flammes s'élevèrent sur les maisons du voisinage, et brûlèrent la grange, les palis, les toits, les étables, et tout le bétail de ce misérable. Que si quelqu'un pense que cela se fit par hasard, qu'il admire que ce feu ne fit point de dommages à toutes les autres maisons du village.

De quoi te mêles-tu maintenant, rusticité grossière, qui murmures toujours contre Dieu et contre ses amis à ton préjudice ? Un voleur avait dérobé les boeufs d'un autre, qui l'ayant voulu suivre à la piste, et l'ayant perdu dans les chemins pleins de fange et d'eau, eut recours au sépulcre du saint, où ayant fait son oraison devant qu'il fut sorti de l'église, il aperçût son homme sur le chemin public élevé en chaussée, qui touchait ses boeufs devant soi, et les emmenait avec son cheval fort fatigué : car il s'était fourvoyé de son chemin : et comme s'il eut perdu l'esprit, il retournait du côté qu'il était venu. Celui-ci reconnut les boeufs qu'il avait perdus, lesquels ayant repris, il laissa aller le voleur sans lui faire de reproche, parce qu'il connut que cela lui était arrivé par la vertu de Marian, ayant retrouvé ce qu'il avait perdu à la même heure, qu'il était allé plein de foi au sépulcre du saint. Ensuite de quoi le peuple de Berry commença d'honorer le saint confesseur avec beaucoup plus de soin qu'il n'avait fait jusques-là.

CHAPITRE 82

De saint Eusice moine reclus.

Il y eut aussi dans le même pays Eusice personnage de beaucoup de vertus, qui vivait comme un ermite parmi les ronces et les buissons épais, pour s'éloigner de la familiarité des hommes, et qui regardait l'or et toutes les richesses du monde comme de la fiente. Plusieurs personnes le venant trouver pour des infirmités diverses, on lui apportait fort souvent des enfants qui avaient la gorge enflée, lesquels il traitait fort doucement, et leur disait par raillerie : *C'est bien justement que cette gorge a du mal, puis qu'elle avale sans cesse.* Mais faisant le signe de la croix au nom de la sainte Trinité, il les délivrait aussitôt de la douleur qu'ils sentaient. Il avait des remèdes souverains pour la fièvre quarte, en donnant à boire de l'eau qu'il avait bénite. Les clercs avaient deux vases plein de miel. Quand un de ses voisins travaillé de la fièvre quarte l'étant venu voir, et en ayant reçu le remède accoutumé, dont il fut incontinent guéri, comme il s'en retournait

²³ fêté le 19 août.

en sa maison, il vit ces deux vases pendus à un arbre. A qui sa convoitise, qui est la racine de tous les maux, suggéra la pensée de les dérober. Et s'étant associé d'un fripon comme lui, il s'en alla de nuit à l'arbre où il avait vu les vases suspendus. Il y monta pour les donner à son compagnon, quand voici venir d'un côté le vieillard, sur lequel celui qui était par terre ayant jeté la vue s'en fuit aussitôt, et ne dit point à son compagnon qu'il se donnât de garde de ce qu'il avait vu. Le vieillard se tint sous l'arbre, où il reçut un vase que le voleur lui mit entre les mains. Et comme il voulut emporter le second, le prêtre lui dit : *Mon fils, celui-ci vous doit suffire, laissez l'autre s'il vous plaît, pour celui qui a pris la peine de le faire.* Le voleur étonné de la voix qu'il entendait, se jeta en bas. Et le saint anachorète s'étant saisi de lui, le mena en sa cellule, et lui dit : Pourquoi, mon fils, suivez vous le diable qui marche devant vous ? Ne ressentez-vous pas encore hier la bénédiction du Seigneur, quand vous êtes venu me trouver ? Si, lui dit-il. *Vous m'eussiez demandé du miel que vous aimez, je vous en eusses donné tant que vous eussiez voulu, sans qu'il soit nécessaire de vous attirer vous même un reproche si honteux.* Alors l'ayant repris avec de telles paroles et autres semblables, il lui donna libéralement du miel, et lui permit de se retirer, sans lui avoir donné un plus sévère châtement. Et lui dit : *Gardez-vous bien de retourner jamais à faire quelque chose de semblable, parce que le larcin est le trésor de Satan.*

Childebert s'en allant en Espagne vint trouver ce bon vieillard, à qui ce prince ayant présenté cinquante écus d'or, le vieillard lui dit : *Pourquoi m'offrez-vous ces choses là ? Distribuez-les plutôt aux pauvres; à mon regard, elles ne sont point du tout nécessaires : et je suis trop heureux, si j'ai mérité de prier le Seigneur pour mes péchés.* Et ajouta : *Allez vous obtiendrez la victoire, et vous ferez tout ce que vous voudrez.* Alors le roi distribua l'or aux pauvres, et fit vœu que si le Seigneur lui faisait la grâce de retourner de son voyage, il bâtirait une église en l'honneur de Dieu au lieu même, ou les os du vieillard seraient en repos. Ce qu'il accomplit ensuite.

CHAPITRE 83

De saint Maxime évêque de Riez.²⁴

Maxime évêque de Riez confesseur, s'est manifesté plusieurs fois par ses miracles aux habitants des lieux. Et certes à son sépulcre, non seulement les aveugles sont éclairés; mais aussi beaucoup d'autres sortes de maladies sont chassées par ses vertus. Je veux bien rapporter ici les choses qui en sont venues depuis peu à ma connaissance.

Il y avait un petit enfant de trois ans qui était encore à la mamelle, et qui tomba malade de fièvre entre les bras de sa mère, dont il fut tellement abattu qu'il ne tétait plus, et ne pouvait prendre quoi que ce soit. Cependant sa maladie étant fort augmentée, comme il était porté entre les bras de ceux qui prenaient soin de lui par l'affection qu'ils lui portaient, un des domestiques dit : *Plût à Dieu que cet enfant fut porté au sépulcre de saint Maxime : car j'ai tant de confiance en ses mérites, qu'il le pourrait rétablir en sa première santé.* Mais comme les amis le portaient, il expira entre leurs bras. Ce que ses parents ayant vu, ils le jetèrent en pleurant et criant devant le sépulcre de saint Maxime confesseur, et laissèrent son corps privé de vie, ayant tiré la porte du sépulcre après eux. Mais la nuit s'étant passée en lamentant la perte d'une chose si chère, le jour d'après quand la porte de l'église fut ouverte, ils virent l'enfant debout sur le balustre du sépulcre, se trainant comme il pouvait et s'efforçant de marcher; car il n'avait pas encore l'âge pour marcher tout seul. Dont ses parents furent ravis de joie et d'admiration, et sa mère qui y était venue toute triste, s'en retourna consolée avec son enfant parfaitement guéri. J'ai vu cet enfant-là même tout grand, qui m'a conté les mêmes choses.

²⁴ Fêté le 17 novembre. Il fut le premier abbé du monastère de Lerin et ensuite évêque de Riez.

CHAPITRE 84

De l'évêque saint Valère.

Le bienheureux Valère confesseur premier évêque de Couserans,²⁵ se manifesta en cette sorte. Il eut premièrement un oratoire bâti sur son corps; mais étant venu à tomber en ruine par le peu de soin qu'on en eut, on perdit la mémoire du lieu où il était en repos. Et les habitants du pays n'en savaient autre chose, sinon qu'on tenait qu'il était enseveli devant le saint autel. Mais depuis Theodore étant venu à l'épiscopat; de cet oratoire qu'il avait étendu dans un bien plus grand espace qu'il n'était auparavant, il en fit une grande église. Puis ayant cherché le corps saint de ce vénérable personnage, il trouva deux sépulcres, sans savoir lequel des deux était celui du saint prêtre. Alors ayant assemblé le clergé, il célébra des veilles toute la nuit, priant Dieu que le bienheureux confesseur lui révélât en quel lieu il était gisant. Il emplit de vin deux bouteilles, lesquelles il mit sur l'un et sur l'autre tombeau, disant : *Celui sur lequel le bon vin sera plus abondant que sur l'autre, nous fera connaître qu'elle sera la sépulture de l'évêque Valère.* Ayant laissé de la lumière en sortant de l'église, il en ferma bien les portes et s'en alla reposer. Puis s'étant levé sur les neuf heures, il vint à la sainte église quand les portes furent ouvertes, avec le clergé et le peuple, et trouva une bouteille laquelle avait peu de vin, et l'autre qui en était si remplie qu'il en sortait par le haut, dont tout le monument du saint pontife fut arrosé; et par là le prêtre connut lequel était le tombeau de l'évêque Valère : mais pour en être plus assuré, il découvrit le monument, et quand il en eut mis le couvercle à l'écart, il y trouva le vénérable corps tout entier, de la tête duquel, les cheveux n'étaient point tombés, ni la barbe n'était point diminuée, ni rien ne se voyait dégâté, ni de sali en la peau; mais toutes choses y étaient sans corruption, comme si on ne fut venu que de l'ensevelir, et une si douce odeur s'élevait du sépulcre, qu'on ne fit point de doute que ce ne fut là même que reposait le corps de l'ami de Dieu. Il avait aussi sous lui des feuilles de laurier, desquelles l'évêque ayant pris quelques-unes, en donna à plusieurs infirmes, lesquelles leur servirent de médicaments. Il prit aussi des reliques de son vêtement, et rendit au vénérable évêque l'honneur de la sépulture, ayant refermé son tombeau, et vu depuis plusieurs miracles opérés par la vertu de ses reliques.

CHAPITRE 85

De saint Silvestre évêque de Chalon.

Le bienheureux Silvestre gouverna l'Eglise de Chalon l'espace de 42 ans. Puis ayant accompli le temps de son sacerdoce, il s'en alla à Dieu plein de jours et de vertus. Il avait un lit fait de cordelettes déliées, sous lequel, quand une fois ou deux les malades, soit de fièvres quartes ou d'autres fièvres, venaient se soumettre, aussitôt par une vertu divine infuse d'en haut, ils se trouvaient guéris. C'est pourquoi ce même lit ayant été porté dans la sacristie de l'église, s'y trouva doué de pareille vertu. Car plusieurs, comme je l'ai vu de mes yeux, ayant pris quelques filets de ces cordelettes, les emportèrent en des lieux fort éloignés, où les ayant mis sur des malades, ils en ont reçu tout aussitôt du soulagement. Et ma mère même, d'une petite parcelle qui en fut tirée, dès le moment qu'elle en eut pendu au col d'une fille durant le froid de la fièvre, la maladie s'évanouit, et vit la fille devenue en parfaite santé.

CHAPITRE 86

D'un religieux reclus appelé Désiré, dans le même pays.

Dans la même Ville, un prêtre appelé Désiré, que j'ai vu dans le monastère de Gurthone, personnage d'une grande sainteté, qui a guéri souvent des malades de fièvre, de douleurs de dents, et d'autres indispositions. Car jusques alors il était reclus c'est-à-dire qu'il ne sortait point de sa cellule; mais quiconque le voulait voir l'y allait visiter. Celui-ci, comme nous l'avons déjà dit, s'étant rendu célèbre par ses grandes vertus, éclata dans le siècle. Ce que le bienheureux évêque

²⁵ Le nom de « **Couserans** » vient des Consoranni, le nom donné par les Romains au peuple antique qui avait son chef-lieu à **Saint-Lizier**.

Agricole ayant entendu, envoya son archidiacre pour le faire mettre dans le cimetière de l'église. Mais les mêmes y résistèrent, parce qu'on n'avait pas accompli ce qu'il avait ordonné. Après cela ayant bâti un hôpital de lépreux, l'évêque ayant assemblé les abbés et tout le clergé, transporta le saint corps dans son église qui était au faubourg, et l'y ensevelit avec un grand soin. D'où il fait bien paraître maintenant qu'il vit avec Jésus Christ, par les miracles qu'il y fait.

CHAPITRE 87

D'un abbé appelé Jean.

Il y eut à Tonnerre dans le diocèse de Langres, un personnage plein de sainteté appelé Jean abbé, qui selon l'étymologie de son nom, fut prévenu de la grâce. On dit de lui, que comme il voulut bâtir le monastère qui se nomme Reome, et que ses frères souffraient une grande disette d'eau, il trouva un puits fort profond, où il y avait un serpent très dangereux qu'on appelle basilic. Il invoqua Dieu pour faire mourir ce serpent, et quand il eut nettoyé le puits, il en rendit l'eau bonne à boire : de laquelle nous bûmes aussi à cause du miracle. Comme nous allions un jour à Lyon, lorsque nous fûmes reçus fort civilement par les frères de ce monastère. Plusieurs se sont encore bien trouvés d'en avoir bu, pour se guérir des fièvres.

Voici un autre miracle qu'on nous a conté de lui. Un homme qui avait tué son frère, fut mis dans les fers pour l'énormité de son crime, et il lui fut ordonné sept ans durant de faire des voyages aux lieux saints. Etant venu à Rome il connut par une révélation divine, qu'il ne pourrait être absous de son crime, s'il n'allait baïfer les reliques du corps de saint Jean de Reome. Ayant donc voyagé en beaucoup de lieux, enfin il vint à l'église, où le très saint corps reposait fort peu loin du monastère. Et là s'étant prosterné à terre en prières et en veilles, il fut délivré de toutes ses chaînes, et y vécut depuis en homme juste et religieux vingt-six ans, comme le législateur Moïse, sans diminution de vue, ni perte d'aucune de ses dents. Il fut l'instituteur de la vie d'un personnage célèbre, duquel il sera parlé en son lieu.

CHAPITRE 88

Du saint abbé Seine.

Saint Seine abbé du diocèse de Langres fut aussi célèbre par sa vertu, qui pendant sa vie délivra souvent les hommes des liens du diable : et après sa mort ceux qui étaient dans les fers, ont été délivrés par ses mérites auprès de son tombeau. Enfin le roi Gontram y perdit un jour son cor, au son duquel il avait accoutumé d'appeler ses chiens, et de les assembler pour la chasse du cerf, il lui fut dérobé. Au sujet de quoi plusieurs furent mis en prison, et quelques uns en perdirent leurs biens. D'entre lesquels trois hommes se retirèrent auprès du sépulcre du bienheureux confesseur. Le roi qui l'apprit, commanda qu'ils fussent mis dans les fers, en quoi ses ordres furent suivis. Mais sur la minuit, une lumière plus éclatante que celle que voient les hommes, se leva dans l'église : les entraves des fers qu'on avait mises aux pieds de ces gens-là, se rompirent : et les chaînes qui liaient les prisonniers se défirent d'elles-mêmes. Ce qui étant venu à la connaissance du roi il en fut effrayé et il commanda que tous les prisonniers fussent remis en liberté.

CHAPITRE 89

Le saint Marcel évêque de Paris.

Marcel évêque de Paris, qui chassa autrefois de sa ville un prodigieux serpent, comme nous le lisons dans sa vie, y repose maintenant dans le faubourg. Au sépulcre duquel, comme le prêtre Ragnemode qui en est maintenant évêque, y fut venu passer une nuit étant malade de la fièvre quarte, et qu'il eut employé toute la journée en jeûnes et en prières, il s'endormit sur le soir, puis s'étant réveillé de son sommeil peu de temps après, il se leva guéri d'autres du tombeau.

CHAPITRE 90

De saint Germain évêque de la même ville.

Quand le roi Chilperic entra dans Paris, le lendemain un paralytique qui se tenait au parvis de l'église de saint Vincent, où le corps de saint Germain repose, fut mis sur pied, et le lendemain il rendit traces au bienheureux évêque à la vue de tout le peuple. Et certes fort souvent les paralytiques y ont été guéris, et les aveugles y ont reçu la lumière par la vertu du saint. Si bien que rarement sa solennité arrive qu'il ne s'y montre quelque marque de sa vertu.

CHAPITRE 91

De sainte Geneviève.

Là auffi est sainte Geneviève ensevelie dans l'église des saints apôtres, qui pendant qu'elle a été au monde, y a reçu tant de grâces d'en-haut, qu'elle y a ressuscité un mort. Fort souvent les demandes qui se sont faites auprès de son sépulcre ont été obtenues, et les malades de fièvre y ont souvent reçu leur guérison par sa vertu.

CHAPITRE 92

Du sépulcre de saint Lusor.

Le bienheureux Lusor²⁶ fils d'un sénateur appelé Leucade, repose dans le Bourg-Dieux au diocèse de Bourges. On tient qu'il sortit de ce siècle dans le vêtement blanc qui lui fut donné après le baptême. Il eut pour le pavé dans la cave où il eut enseveli, avec un tombeau de marbre blanc au dessus d'une merveilleuse sculpture.

Il arriva une fois que saint Germain évêque de Paris vint célébrer des veilles auprès de ce tombeau, n'y ayant pas loin de là un petit banc, où il s'agenouillait quand il en avait besoin. Or pendant une des veilles de la nuit, tandis qu'on chantait des psaumes, les clerks se lassant de se tenir debout, étant venus à s'appuyer sur le sépulcre du saint confesseur, son tombeau trembla, et fit connaître par son émotion, qu'on lui avait manqué de respect. Mais l'évêque Germain saisi de frayeur, ordonna à ceux qui s'étaient endormis dessus de s'ôter de là, disant : Retirez-vous, paresseux, n'approchez pas du tombeau du saint, de peur de l'offenser; lesquels s'étant retirés ne sentirent plus le tremblement.

Mais je ne veux pas encore passer sous silence, que le bienheureux Lusor apparut une fois en vision à un pauvre homme, et qu'il lui ordonna de nettoyer sa chambre, dans laquelle on dit qu'il avait poussé les premiers cris de son enfance. Mais comme ce pauvre ayant eu cet avis là par deux fois, sans faire ce qui lui était ordonné, il lui apparut encore pour la troisième fois, et lui dit : *Si vous faites ce que je vous commande, vous aurez un quart d'écu pour votre obéissance.* Il se leva donc tout aussitôt, prit un balaie, nettoya tout autour, lava le monument, et rependit de l'eau et des herbes de bonne senteur. Puis il se tint debout attendant l'effet de sa promesse, jusques à ce que par la permission de Dieu, il vit le quart d'écu reluire sur le pavé, lequel ayant amassé, il se retira avec grande joie.

CHAPITRE 93

De saint Maximin évêque de Trèves.

Il y a au faubourg de Trèves saint Maximin,²⁷ grand patron du peuple auprès du Seigneur, au temple duquel on voit souvent des miracles glorieux. Du temps du roi Theodebert, un certain prêtre appelé Arboaste, contestait quelque chose contre un français en la présence du roi, tandis

²⁶ Fêté le 4 novembre.

²⁷ Ce saint reçu chez lui saint Athanase lors de son exil. Il participa au concile de Cologne en 346. Fêté le 29 mai.

que le roi visitait les saints lieux de la ville pour y faire sa prière. Mais voyant que la poursuite du prêtre était chaude, il se tourna vers lui, pour lui faire entendre ces paroles. *Si les choses que vous avez avancées, lui dit-il, sont véritables, confirmez-les toute à cette heure par serment sur le tombeau de saint Maximin évêque. Oui, Seigneur,* dit le prêtre, *j'entreprendrai hardiment d'accomplir ce que vous m'ordonnez.* Et tout aussitôt mettant ses mains sur le saint sépulcre, il dit : *Que je sois étouffé par la vertu de ce saint, s'il y a quelque chose de faux en tout ce que je dis, au sujet de la poursuite que je fais contre ce français.* Le barbare frémissant de colère, et se montrant en quelque sorte furieux contre le saint de Dieu, ils sortirent de l'église : et comme ils allaient par le chemin, le prêtre tomba rudement par terre et se tua, et dès cette heure-là le barbare loua la vertu puissante du saint, duquel il avait médité.

Ainsi l'archidiacre de la ville étant poursuivi pour crime d'adultère par l'évêque Nicetius, souhaita de se purger par serment de cette accusation sur le sépulcre du saint. Mais sitôt qu'il eut avancé le pied dans la cave où était le tombeau, il s'y arrêta comme tout étonné. Puis y étant descendu par les degrés, il vint à la seconde porte : et au moment qu'il voulut approcher de la troisième, la fièvre le prit, n'osant aller plus avant, et quand il se vit en péril de mort, il confessa son crime, et pria le peuple d'implorer pour lui les suffrages du saint prélat et de son évêque; mais sitôt qu'il eut confessé son péché, il fut délivré de l'accès de sa fièvre, et fut reçu à l'amitié de son évêque.

CHAPITRE 94

De saint Nicetius évêque de Trèves.

Nicetius évêque de Trèves,²⁸ comme nous l'avons déjà dit, éclata par le mérite de ses vertus, de libéralité vers les pauvres, de charité vers Dieu et vers le prochain, et de toute sainteté. Etant décédé, il fut enseveli dans l'église de saint Maximin son prédécesseur: Et autres de son sépulcre les chaînes des captifs se sont rompues; les démoniaques sont délivrés de leur possession; les yeux des aveugles y reçoivent le plus souvent la lumière; et pour les parjures, si quelqu'un y fait un faux serment, il y ressent aussi des effets de la vengeance divine; et personne n'oserait y dire quelque chose contre sa propre conscience, qu'il ne soit en même temps convaincu d'être coupable. Parce que ce serait un faux serment.

CHAPITRE 95

De saint Medard évêque de Soissons.

Pour le glorieux saint Médard,²⁹ il repose auprès de la ville de Soissons. Et nous avons vu souvent à son sépulcre les chaînes des misérables rompues. Après le livre qu'on a écrit des merveilles de ce saint, une femme qui avait la main débile implora dévotement le secours du saint prêtre : elle célébra des veilles en son honneur, avec tous les autres, et crût fermement qu'elle pourrait être guérie de sa main débile par la vertu du saint, qui rompt les fers des captifs. Il arriva donc que tandis que les offices se célébraient, que les ligaments de ses nerfs étant venus à se relâcher de la contraction qu'ils avaient prise, elle rendit grâces au saint confesseur, s'approcha du saint autel, et reçut la sainte bénédiction, ayant déjà obtenu sa guérison.

Et d'autant que devant que le temple fut bâti, il y avait sur le sépulcre du saint un cabinet tissu de verges d'osier, quand le temple fut dédié on ôta ce cabinet; Il est bien juste que je die quelque chose de grand de la souplesse et de la petitesse de ce bois. Car fort souvent on en a fait de petites pointes aiguës, qui ont servi merveilleusement pour apaiser la douleur des dents. Ce que Charimer ayant entendu, qui était alors référendaire du roi Hildebert, étant fort tourmenté de ce mal, il lui vint en l'esprit qu'il lui serait fort utile d'aller à l'église du saint pour prendre de ce bois qui avait tiré beaucoup de choses de cette vertu du saint; mais y étant venu, il en trouva la porte fermée. S'étant donc confié que partout cette vertu serait présente, il prit un couteau pour aiguïser de la même sorte un petit morceau du bois de la porte; et sitôt qu'il en eut touché ses

²⁸ Fêté le 5 décembre.

²⁹ fêté le 8 juin.

dents, sa grande douleur s'apaisa.³⁰ Nous avons aussi parmi nous son bâton, duquel souvent les malades ont reçu du soulagement.

CHAPITRE 96

De saint Aubin évêque d'Angers.

Saint Aubin confesseur,³¹ dont le livre de la vie fut dernièrement écrit par le prêtre Fortunat, a aussi obtenu par son propre mérite, que son sépulcre fit voir des miracles. Le jour de sa solennité était venu, auquel un paralytique débile de tous ses membres, tiré dans un brancard devant le coffret couvert de verre, où les membres saints sont enfermés, s'étant endormi, il vit en songe un personnage qui venait à lui, et qui lui disait : *Jusques à quelle heure voulez vous dormir, sans avoir d'envie de guérir ?* Il lui dit : *Plût à Dieu que je puisse guérir.* Le personnage lui répliqua : *Quand vous entendrez sonner la cloche de neuf heures, levez-vous aussitôt, et entrez dans l'église pour laquelle vous avez fait votre voyage. Car voici l'heure que le bienheureux saint Martin, avec sainte Aubin son confrère, entrera dans l'église, et qu'après qu'il aura fait son oraison, il doit aller à Tours pour sa solennité : que si vous vous y trouvez à ce moment là, vous serez infailliblement guéri.* Sans y apporter donc davantage de délai, dès que la cloche eut commencé de sonner, il s'approcha du tombeau du saint : et sitôt que les clercs eurent commencé la psalmodie de David, il s'éleva une odeur fort douce dans son église; et au même instant le paralytique se leva debout sur ses pieds . Ce qui ne fut pas vu de peu de personnes, mais de plusieurs, comme tout le pays l'assure. Ainsi au bourg de Croüe, une femme aveugle de naissance, invoquant le nom du saint, fut éclairée le même jour.

CHAPITRE 97

De saint Hospice confesseur.

Dans la province de Nice, Hospice ³² fut un grand serviteur de Dieu, et sortit du monde étant rempli de beaucoup de vertus. Comme on l'ensevelissait, quelqu'un mettant la main tout contre le sépulcre, en tira un peu de poussière, laquelle ayant enveloppée dans un linge neuf, il l'emporta avec soi : et comme il fut sorti le lendemain, il trouva un vaisseau sur le port qui se préparait d'aller à Marseille : mais celui-ci désirait aller au monastère de Lérins. Les gens à qui appartenait le vaisseau étaient Juifs : C'est pourquoy il ne voulut point faire connaître aux nautoniers ce qu'il portait. Enfin après qu'ils se furent embarqués, ils vinrent jusques auprès du monastère de Lérins, où le navire s'arrêta au milieu de la mer; et bien que les vents soufflassent, si est-ce qu'il ne se mouvait de part ni d'autre. Dont les Juifs furent grandement étonnés; et demandant ce que se pouvait être ? Cet homme leur en découvrit la vérité, et leur dit : *J'ai sur moi des reliques du bienheureux Hospice, et je désire maintenant d'aller à Lérins, ce que j'ai appréhendé de vous dire. Mais je connais bien que c'est par la vertu de ce saint que votre navire est arrêté, et qu'il ne saurait démarrer, si vous ne consentez de me mener au lieu où je veux descendre.* Ce que ces gens ayant oui, furent grandement étonnés, et ayant tourné leurs voiles, ils eurent le vent en poupe. Puis quand cet homme fut descendu dans l'île de Lérins, les matelots juifs s'en allèrent librement où ils avaient dessein d'aller.

³⁰ Les papistes représentent le saint en statue avec la bouche ouvert, indiquant qu'il est le saint qui guérit les dents. D'où on dit : le rire de saint Medard; c'est-à-dire un faut rire.

³¹ fêté le 1 mars.

³² fêté le 11 mai.

CHAPITRE 98

D'un ermite qui avait une chaudière de bois.

Voici quelles sont, et combien grandes sont les richesses du monde, que la pauvreté amasse pour les siens : En sorte que non seulement le Rédempteur, qui de rien a fait toutes choses, leur donne ce qu'ils veulent; mais il fait encore que les éléments leur obéissent.

Je me souviens d'avoir ouï dire il y a quelques années, qu'il y eut un certain homme dans une solitude de je ne sais quelle province, vers lequel son frère étant venu d'un lieu proche pour le chercher, ayant grand désir de le voir. Alors étant entré sous une petite chaulmine,³³ quand ils eurent fait leur prière, ils s'assirent. Et, comme ils conféraient ensemble de plusieurs choses de la parole de Dieu, le vieillard, de sa cellule, entra dans son petit jardin, et en cueillit des herbes potagères pour faire leur repas. Puis ayant allumé du feu, il y mit une chaudière de bois pleine d'eau, et des herbes du jardinage : et pressant le feu, il fit bouillir si fort la chaudière, qu'on eût dit qu'elle était de cuivre. Dont l'homme qui l'était venu visiter, fut fort étonné, et lui demanda ce que c'était que cela. Le vieillard lui répondit : *Il ya plusieurs années que je demeure dans cet ermitage; mais je vous assure que j'y ai toujours fait cuire ce que j'ai de choses propres à nourrir ce corps fragile.* Puis quand le dîner fut cuit, ayant rendu à Dieu les actions de grâces qui lui sont dues, par le récit de quelques hymnes, tous deux se trouvèrent bien rassasiés. J'ai ouï raconter autrefois ces choses-là. Mais dernièrement je vis l'abbé, qui me dit que cet homme s'appelait Igenuus, m'assurant qu'il demeurerait dans le diocèse d'Autun, et qu'il avait souvent mangé avec lui des choux, et du cresson cuit dans ce vaisseau; et me confirma avec serment, qu'il avait vu la chaudière sur le feu bouillir à gros bouillons; et qu'elle était toujours si humide par le fond, qu'on eût dit que quelqu'un, était toujours soigneux de la mouiller par dehors avec de l'eau.

CHAPITRE 99

De saint Avite confesseur, de la ville d'Orleans.

Avite abbé dans un bourg du pays Chartrain qu'on appelle Perte, a prédit plusieurs fois par une révélation du saint Esprit, que la dissolution de son corps était proche. Puis quand il fut mort, il fut inhumé fort honorablement dans la ville d'Orleans, sur lequel les fidèles chrétiens bâtirent une église. Apres sa mort, quand l'anniversaire de sa dormition se solennisait avec beaucoup d'honneur, un de ceux qui étaient allés pour assister à la solennité des offices, ayant pris un râteau pour travailler à la vigne, fut repris par plusieurs, de ne chômer pas la fête, et ne se soucia pas en effet d'y venir, disant : *Celui que vous honorez n'était qu'un artisan.* Mais sitôt qu'il eut donné le premier coup de bêche dans sa vigne, son visage se tourna sur ses épaules. Et alors en tremblant il vint dans l'église du saint, à la vue de tout le peuple, et pleura amèrement. Puis quelques jours après s'étant mis en prières, où il persévéra longtemps au même lieu, sa tête se remit en sa place, et se porta bien.

CHAPITRE 100

De saint Cyprien abbé dans la ville de Perigueux.

Cyprien abbé dans la ville de Perigueux, personnage de grande sainteté, par lequel Dieu a voulu faire de grands miracles en ce monde; car il a souvent guéri des mains débiles, a fait marcher les paralytiques, et fait voir les aveugles. Il a rétabli en leur première santé trois lépreux qu'il a frottés d'huile. Mais encore aujourd'hui il guérit souvent des infirmes, s'ils vont à son tombeau, et s'ils implorent son secours avec foi.

³³ Petite chaumière.

CHAPITRE 101

De saint Cybard, moine d'Angoulême.

Je veux bien dire aussi qu'au sépulcre de saint Cybard ³⁴ d'Angoulême moine reclus, fort souvent des malades se trouvent guéris : et certainement, par ses mérites, plusieurs ont perdu la fièvre, et ont été délivrés d'autres incommodités qu'ils avaient. Un aveugle du Périgord, sitôt qu'il se fut jeté par terre auprès de son tombeau, ayant fait sa prière, mérita de recouvrer la vue. Le comte de la ville d'Angoulême ayant pris un voleur, et l'ayant condamné à être pendu, comme on le menait au supplice, il invoqua le nom de ce saint; et quand il fut amené à la potence, ayant fait sa prière par terre, il fut laissé pendu au gibet. Ce que les moines ayant prévu, ils se prosternèrent tous devant le sépulcre du saint, et lui firent cette prière : *Ô saint confesseur, si vous étiez encore en vie dans le siècle, vous eussiez pu retirer ce pauvre misérable des mains de la mort, comme vous en avez délivré plusieurs autres condamnés à un pareil supplice. Encore ne nous défions-nous point de la force de votre intercession, que ce que vous avez fait ici bas vivant dans le siècle, vous le pouvez encore mieux faire étant élevé au ciel.* Et quand la nuit fut venue, l'abbé envoya quelqu'un à la potence pour voir la chose qui s'y était passée. Où le moine étant arrivé, il coupa la corde, et soutint le pendu en tombant à terre, lequel était encore vivant, et le mena au monastère. On lui fit prendre un peu de vin, il fut rétabli, et quand on eut obtenu sa vie du juge, il s'en alla libre où il voulut.

CHAPITRE 102

De saint Felix évêque de Bourges.

Après le trépas de Felix évêque de Bourges, comme un aveugle fut venu à son sépulcre qui était construit de marbre sur la terre, et qu'après que les ténèbres eurent été chassées de ses yeux, il y eut reçu la lumière, le peuple commença de connaître l'ami de Dieu, qu'il n'avait pas mérité de bien connaître, quand il était au monde, à cause des ténèbres de la vie mondaine qui offusquent les esprits; il se rendit assidu à la prière auprès de son tombeau. Mais, comme nous avons dit qu'il était de marbre, et qu'il n'était couvert que d'une pierre commune, il vint en la pensée des citoyens et sur tout de l'évêque, de le couvrir de quelque chose de plus exquis, c'est à dire d'une tombe de marbre d'Heraclée. Ayant donc ôté celle qui n'était que de pierre commune, ils trouvèrent après douze ans le corps du bienheureux confesseur tellement entier, qu'il n'y avait rien du tout de gâté, ni rien d'usé dans son vêtement; mais toutes choses y paraissaient aussi récentes, que s'il ni eut eu qu'une heure qu'on les eût ensevelies. Ainsi la miséricorde du Seigneur ne défailit point en ce lieu-là en cette occasion, pour ne laisser point sans honneur la pierre qu'on avait ôtée. Car on dit que plusieurs en ayant raclé un peu de poussière pour la boire, s'en sont bien trouvés pour la guérison des fièvres quartes, tierces et quotidiennes, desquelles ils ont été promptement guéris.

CHAPITRE 103

De saint Junien moine reclus de Limoges.

Junien reclus dans le territoire de Limoges, où il fit paraître beaucoup de miracles de son vivant, n'en a pas moins fait depuis sa mort, au lieu où est sa sépulture : car fort souvent les maladies y sont guéries, et j'en ai vu plusieurs, dont il serait trop long de faire ici le dénombrement, lesquels y ont reçu la vue qu'ils avaient perdue, ou s'y sont trouvés guéris de leur paralysie, dont il ne faut point aujourd'hui d'autre témoin que le peuple, qui y reçoit la santé, et qui en paye encore tous les ans un tribut, pour les traces qu'il en a reçues. Desquels néanmoins il y en a plusieurs qui semblent appartenir à l'église de notre saint Martin.

³⁴ fêté le 1 juillet. Endormi en 581.

CHAPITRE 104

De sainte Pelagie de Limoges.

Pelagie mère de saint Irier abbé, duquel nous avons parlé ci-devant, fut une femme grandement religieuse, et comme elle fut un jour fort travaillée de la fièvre, et qu'elle fut prête de mourir, elle fit cette prière à son fils. *Mon cher fils, lui dit-elle, je vous prie de ne me point ensevelir devant le quatrième jour, afin que tous nos gens voient mon corps, et que personne de ceux que j'ai soigneusement élevés, ne s'exempte point d'assister à mes obsèques.* Et disant ces paroles, elle rendit l'esprit. Elle fut lavée selon la coutume, fut mise dans le cercueil et portée dans l'église. Mais le quatrième jour devant qu'elle fut ensevelie, il s'éleva de son corps une si douce odeur, que tout le monde en fut émerveillé. Et la nuit une grosse boule de feu apparut, laquelle s'élevant du côté d'Orient, et courant d'un bout du ciel à l'autre, s'arrêta sur l'église dans laquelle le corps de la défunte était gisant. De là, une soudaine splendeur couvrit de telle sorte toute l'église, que chacun se fut aisément persuadé que le soleil se fut avancé plus que de coutume, pour éclairer le monde en plein midi. Aussitôt plusieurs énergumènes s'écrièrent que saint Martin venait au passage de Pelagie. Le jour suivant qui fut le dimanche, après qu'elle eut été ensevelie, on mit un cierge à sa tête, disant : *Nous avons peu de cire, et la nuit sera longue. Mais quand nous viendrons aux matines, nous allumerons ce cierge.* Et ayant tiré la porte après eux, ils s'en allèrent, quand ils eurent dormi. Puis ils retournèrent à l'église, où ils trouvèrent le cierge allumé, lequel ils avaient laissé éteint. Il s'est fait souvent des guérisons de maladies auprès du tombeau de cette religieuse personne.

CHAPITRE 105

Du sépulcre de sainte Crescence à Paris.

Il y avait un tombeau dans un bourg du diocèse de Paris, fort peu loin d'un lieu qu'on appelle l'ancienne église, où il n'y a point de couverture. Là, repose Crescence sainte fille consacrée à Dieu. Mais il n'y a point d'âge qui puisse avoir mémoire de son mérite, ni de ce qu'elle a fait dans le siècle. Il y a quelque temps que cette épitaphe fut levée par un certain clerc. Mais, à l'instance de la foi, quelques gens doutèrent que cette vierge put obtenir quelque chose de la divine Majesté. Si bien que comme ils étaient dans ce doute, quelqu'un qui avait la fièvre tierce avec un grand tremblement, dont il était fort travaillé, avala un peu de poussière qu'il avait raclée à son tombeau, et tout aussitôt son tremblement ayant cessé, il s'en porta beaucoup mieux. Et ce qui s'en dit ensuite profita grandement à plusieurs qui se trouvèrent affligés de la même infirmité. Puis, par succession de temps, le maître de la monnaie de la Ville se trouva fort mal, à qui cette vierge apparut en vision, et lui dit : *Allez au plutôt, et couvrez le tombeau de la vierge Crescence, vous en recevrez du soulagement pour la maladie de laquelle il y a déjà longtemps que vous êtes travaillé.* Il se confia à ces choses qui lui furent dites en vision. Il chercha de la chaux, et bâtit dessus un oratoire, à cause de quoi, il fut incontinent délivré de son infirmité.

Mais afin que la vertu de cette vierge fut élevée avec plus d'honneur, une dent fit grand mal à quelqu'un de la ville, en sorte que la joue lui étant devenue fort enflée, il ne pouvait à peine prendre la moindre chose du monde pour manger; mais ayant eu recours à son tombeau avec beaucoup de confiance, et ayant aiguisé un petit morceau de bois, comme on en fait d'ordinaire pour se nettoyer les dents, il le mit sur le sépulcre de la vierge. Et sitôt que sa dent lui faisait mal, il la touchait de ce petit morceau de bois, et tout aussitôt la douleur était assoupie. Et de cette expérience, ceux qui sont tourmentés d'une pareille douleur, implorèrent l'assistance de cette sainte, et ils en reçoivent du soulagement.

CHAPITRE 106

De la bienheureuse sainte Radegonde de Poitiers.

Quant à la bienheureuse Radegonde, de laquelle nous avons fait mention au commencement du livre des martyrs, elle sortit de ce monde après avoir mérité la récompense de ses travaux pendant cette vie. Du trépas de laquelle ayant eu nouvelles, je me transportai au

monastère de Poitiers qu'elle avait bâti. Là, nous la trouvâmes couchée dans le cercueil, avec un visage, où la sainteté semblait faire éclater une fraîcheur blanche et vermeille, qui passait celle des lys et des roses. Il y avait autour de ce cercueil près de deux cent religieuses, qui s'étant converties par son instruction, menaient une vie sainte, lesquelles, selon la dignité du siècle, n'étaient pas seulement de race sénatoriale; mais il y en avait encore quelques-unes de sang royal, et toutes instruites dans les règles de la religion. Elles se tenaient donc là toutes éplorées, et disaient : *Notre mère, à qui nous laissez-vous ? A qui sera-ce que vous nous recommanderez dans la désolation où nous sommes ? Nous avons laissé nos parents, nos biens, notre patrie, et nous vous avons suivie ? A qui nous délaisserez-vous désormais qu'à des larmes continuelles, et à une douleur qui ne doit jamais finir ? Jusques ici ce monastère nous a été plus grand que des villages et des villes. En quelque lieu que nous allassions en contemplant votre glorieux visage, nous y trouvions l'or et l'argent : nous y regardions les vignes en fleur, les moissons abondantes, et les prés verts diversifiés de milles fleurs. C'était de vous mêmes que nous cueillions les violettes, vous nous y teniez lieu de la rougeur des roses, et de la blancheur des lys. Vos paroles nous donnaient de la clarté comme les rayons du soleil, elles allumaient devant nous, comme la lune, le clair flambeau de la vérité, pour dissiper les ténèbres de notre conscience. Mais à présent toute la terre n'a plus pour nous que de l'obscurité, l'espace où nous sommes est maintenant rétréci, puisque nous ne méritons pas d'y voir votre doux visage. Hélas ne sommes nous pas bien à plaindre de nous voir abandonnées de notre sainte mère ! O que celles là sont heureuses, qui sont mortes devant vous ! Nous savons bien que vous êtes associée dans le paradis avec les saintes vierges, qui ont été agréables à Dieu. Mais, comme nous prenons de là quelque consolation, il faut avouer aussi que nous avons grand sujet de nous plaindre, de ce que nous ne saurions plus vous regarder de nos yeux corporels.*

Comme elles disaient ces choses et autres semblables ayant bien de la peine nous mêmes à contenir nos larmes, je me tournai vers l'abbesse, à qui je dis : *Arrêtez un peu le cours de vos larmes, et songez à ce que vous avez à faire. Notre frère Marouée évêque de ce lieu n'est pas maintenant ici, parce qu'il est occupé dans la visite des paroisses de son diocèse. Mais prenez mon conseil, de peur que le saint corps ne souffre quelque injure, et que la grâce que Dieu lui à faite jusques-ici ne l'abandonne, tandis que le temps de sa sépulture est différé. Hâtez ses obsèques pour la mettre avec honneur dans le sépulcre.* L'abbesse répondit à cela : *Que ferons nous donc, si l'évêque de cette ville ne retourne point ? Parce que le lieu où le corps doit être enseveli, n'est pas consacré par la bénédiction sacerdotale.* Alors des citoyens et le reste des personnes honorables, qui étaient venus pour assister aux funérailles de la bienheureuse reine, commandèrent à ma bassesse d'écouter leurs avis, et me dirent : *Ne doutez point de la charité ni de l'affection de votre frère. Il ne trouvera point mauvais que vous bénissiez cet autel. Car nous sommes fort assurés de sa bienveillance, qui n'aura point désagréable ce que vous ferez, et vous en saura même beaucoup de gré. Nous vous supplions de croire que vous lui ferez plaisir, pour ne laisser point un corps saint privé de sépulcre.* Et ainsi pour obéir aux ordres qui me furent donnés, je sacré l'autel dans le monastère. Mais dés que nous remuâmes le saint corps, et que nous commençâmes à le porter en chantant les versets accoutumés, des énergumènes s'écrièrent, que la reine Radegonde était sainte, et qu'ils étaient tourmentés par elle.

Comme nous passions sous le mur de la ville, la troupe des vierges nous regardant par les fenêtres des tours, et par le bastion du mur, commença derechef à renouveler ses cris et ses plaintes, en sorte que parmi tant de soupirs, et le bruit sourd des palmes qui se portaient en ce convoi, se choquant les unes les autres, personne ne put contenir ses larmes, non pas mêmes les clercs, de qui l'office était de chanter : car un deuil si pressant qui faisait verser tant de larmes et pousser tant de gémissements, leur permettait à peine d'entonner les antiennes et de commencer les psaumes. De-là, nous arrivâmes au lieu de la sépulture, une caisse de bois s'étant faite par la prévoyance de l'abbesse, dans laquelle on renferma le corps qu'on avait embaumé. C'est pourquoi on fit la fosse de la sépulture plus grande qu'on ne l'eut pas faite sans cela, comme si l'on eut eu dessein d'y loger deux sépulcres. Puis quand nous eûmes fait la prière, nous nous retirâmes, laissant à l'évêque du lieu le soin de le couvrir de la tombe, quand il y aurait célébré la liturgie. Et, comme nous retournâmes au monastère, l'abbesse nous mena avec ses vierges par tous les lieux où la sainte avait accoutumé de lire ou de prier; mais tout cela en pleurant, et nous disant : *Nous entrons dans sa cellule, et nous n'y trouvons plus notre mère que nous avons perdue. Voila l'endroit où fléchissant les genoux avec larmes, elle implorait la miséricorde de Dieu tout-puissant, et nous ne l'y voyons plus à présent. Voila le livre où elle lisait; mais sa voix*

assaisonnée d'un sel spirituel pour notre instruction, ne vient plus jusques à nous. Voila les fuseaux avec lesquels parmi ses longs jeûnes, et parmi des larmes d'une sainte componction, elle filait sa quenouille, et ses doigts qui les faisaient tourner ne paraissent plus à nos yeux.

Comme elles difoient ces choses, nos larmes se renouvelèrent, et nos soupirs, qui se grossirent, nous empêchèrent la parole. Et le deuil me serra tellement le coeur, que je n'eusse point cessé de pleurer, si je n'eusse bien su que sainte Radegonde ne fut ôtée de son monastère que de la présence de son corps; mais non pas de sa vertu, et qu'elle ne fut enlevée du monde que pour aller prendre la place que le Seigneur lui avait préparée dans le ciel.

CHAPITRE 107

De saint Paulin évêque de Nole.

Il y eut un personnage vénérable pour la sainteté de sa vie, appelé Paulin, sorti de race noble de la ville de Nole, qui avait épousé une femme de pareille vertu, appelée Tarasie, fort opulente en biens, de meubles et de fonds de terre. Mais comme il eut ouï cette leçon de l'évangile laquelle le Seigneur dit à ce jeune homme qu'il reprenait pour ses richesses : *Va, vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres, tu auras un trésor au ciel. Viens et suis-moi : car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer au royaume des cieux.* Ces paroles lui touchèrent le coeur : et tout aussitôt ayant vendu tous ses biens, il les donna aux pauvres. S'étant donc déchargé de toutes sortes de convoitises, il se sentit libre pour suivre partout son Maître, se persuadant bien qu'il s'enrichirait par ce moyen-là des trésors du ciel, s'il se voyait dépouillé de tous les biens de la terre qui ne font que passer. Celui-ci fait connaître par son action qu'il est possible d'accomplir, ce qui avait donné sujet à la Majesté divine de dire d'un autre dans l'évangile, qu'il était comme impossible aux riches d'arriver au ciel avec des richesses. Un jour quelqu'un lui demanda l'aumône, il dit à sa femme : *Allez et donnez-lui ce qui est nécessaire.* Sa femme répondit : *Nous n'avons plus qu'un seul pain.* Il lui dit : *Hé bien donnez-lui ce pain, le Seigneur nous donnera de quoi vivre.* Mais elle, comme bien avisée, souhaitant de se réserver quelque chose en cas de nécessité, ne le voulut point donner. Cependant quelques-uns arrivèrent qui dirent, qu'ils étaient envoyés de leurs maîtres, pour les avertir d'envoyer du pain et du vin en espèce; et qu'ils ne faisaient là du séjour, que parce que la tempête avait fait périr un vaisseau qui leur venait chargé de blé. Alors l'homme de Dieu se tournant vers sa femme lui dit : *Apprenez maintenant, que parce qu'on a volé un pain à un pauvre, il est arrivé que ce navire a péri.* Il s'en alla donc avec sa femme, comme s'il eût voulu passer dans un autre pays, n'ayant rien du tout que sa propre personne. Mais longtemps après, comme il fut redemandé par ceux de son pays, et qu'on ne savait où le trouver, un marchand de sa ville vint en celle où le bienheureux homme servait au Seigneur du ciel. Sitôt qu'il le vit, il se jeta par terre à ses pieds pour les baiser, disant : *C'est ici le bienheureux Paulin renommé par tout le monde, qui ayant été cherché longtemps par ses propres citoyens, ne s'est jamais pu trouver.* Puis ayant fait un récit de toutes ses actions, tous ceux qui l'écoutèrent en furent émerveillés. Incontinent après l'évêque de Nole étant venu à décéder, celui-ci fut substitué à sa place. Or cette Eglise avait beaucoup de richesses, et le Seigneur accomplit en lui, ce qu'il avait daigné promettre par son évangile, que quiconque laisserait toutes choses pour lui, en recevrait le centuple, et posséderait la vie éternelle. Mais ayant reçu l'épiscopat, il s'y comporta toujours en grande humilité, parce qu'il savait bien qu'il serait assez haut un jour auprès de Dieu, s'il était toujours humble. Tout l'argent des revenus de l'église, où il pouvait mettre la main, il le distribuait aux pauvres. Et sa très chaste épouse ne s'éloignait jamais d'auprès lui. Ce saint personnage avait en toutes choses une prudence admirable, et était encore d'ailleurs parfaitement instruit en la connaissance des belles lettres. Ce que ses oeuvres nous ont bien fait connaître quand elles font venues jusques à nous. Il a écrit à diverses personnes en vers et en prose, et nous avons vu de lui six livres en vers des vertus, de saint Martin, et d'autres vers encore qu'il avait composés en sa louange. Il l'avait vu en corps, et c'est de lui qu'il reçut la vue à un oeil qu'il avait perdu. Il eut tant de bonheur pendant sa vie, parmi les autres dons de la grâce qu'il avait reçus, qu'il vit devant sa mort de ses yeux corporels saint Martin, et le bienheureux Januarius italien, devant qu'ils eussent rendu leur esprit à Dieu : car ils sortirent de ce monde avant lui. Et d'autant que nous n'avons rien lu de la vie de ce bien heureux homme, j'ai bien voulu rapporter ici ce que j'en ai appris par des personnes dignes de foi, dans la seule pensée que j'avais de parler de ses aumônes. Nous avons parmi nous beaucoup de choses à lire de son trépas. C'est pourquoi je m'abstiendrai d'en faire ici la

narration. Voilà les biens que donne l'aumône. Voilà quels sont les trésors que Dieu départ aux saints, qui l'ont aimé dans les pauvres. Au contraire à ceux qui aboient sans ceffe après le mal que cause l'avarice, il ôte les choses qu'ils se sont acquises injustement, suivant cet oracle du saint évangile. A tout homme qui aura de quoi, on lui donnera, et il aura de plus en plus; mais a qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il a.

CHAPITRE 108

D'un marchand qui ne faisait point l'aumône.

Une relation de plusieurs personnes nous confirme que dans un certain port de la mer, ce que je vais dire se passa ainsi. Un pauvre vieux homme chargé de haillons vint sur le port pour demander l'aumône aux nautoniers. Et s'étant arrêté avec quelque sorte d'importunité, à celui qui était le plus considérable du vaisseau, lui disant : *Donnez-moi quelque chose.* Celui-ci lui dit en colère : *Laisse-moi je te prie en repos vieillard décrépité, et ne me demande quoi que ce soit : car nous n'avons rien ici que des pierres.* Le pauvre lui dit : *Si vous appelez des pierres toutes les choses qui sont dans ce navire, qu'elles se convertissent toutes en pierres.* Et à la même heure tout ce qui était dans le navire qui se pouvait manger fut converti en pierre. Et certes, de ces choses-là, j'ai vu des dattes et des olives plus dures que le marbre; car bien qu'elles eussent pris la dureté des cailloux, si est-ce qu'elles n'en changèrent point de couleur, et conservèrent leur forme et leur figure. Quant au maître du navire, qui eut regret en son âme de ce qu'il avait dit au vieux homme, il le fit chercher partout; mais on ne le pût jamais trouver; et, comme je l'ai entendu dire, il s'en alla par tout donner avis qu'on allât voir les choses qui avoient été changées en cailloux, afin que cela pût servir d'exemple à tout le monde pour ne faire jamais chose semblable. Voilà comme tu te comportes, imprudente avarice : tu as fait pauvre celui, qui pour ne pas donner quelque chose à un pauvre, s'est persuadé qu'il en serait plus riche, s'il ne donnait jamais rien.

CHAPITRE 109

D'un autre qui frelata du vin.

Je ne tairai point aussi ce qui arriva à un autre, qui pour avoir mixtionnée ses drogues, s'était efforcé de multiplier étrangement le profit de son négoce. Quelqu'un à Lyon, qui à peine avait un quart d'écu vaillant, embrasé de l'exécrable convoitise d'amasser de l'or, voulut par son moyen emplir sa bourse, selon ce vers de notre Prudence :

Car de l'or amassé la faim de l'or s'augmente.

De ce quart d'écu donc il acheta du vin, où il mit de l'eau, puis l'ayant vendu par détail, il doubla son argent. Il fit la même chose plusieurs fois, et s'adonna de telle sorte à faire un gain déshonnête, que de son quart d'écu il en gagna cent; mais le jugement de Dieu confondit le profit du diable. Car le marchand avare ayant amassé de l'or dans sa bourse pour ne le posséder qu'un moment, le va porter à la foire à un autre marchand; et tirant son quart d'écu, comme pour trafiquer, il en conféra avec son compagnon. Or il avait une bourse de peau phénicienne, comme c'est la coutume à ces sortes de gens-là d'en porter; lorsque voici un milan qui l'enlève de ses griffes, et la déchire, pensant par la couleur, que ce fut quelque morceau de chair. Mais comme il n'y sentit rien de propre à son goût, s'étant élevé sur le canal de la Saône, d'où il avait puisé de l'eau pour mettre dans le vin, il laissa tomber la bourse dans la rivière. Le marchand au désespoir s'en arrache les cheveux, il se jette contre terre, et se met de la poussière sur la tête, disant : *Je suis bien malheureux, et bien puni de Dieu, d'avoir perdu l'argent que j'avais amassé avec tant de peines et d'injustice; car d'un seul quart d'écu, j'en avais fait cent écus; mais ayant perdu mes cent, il ne m'en est demeuré qu'un seul. Malheur à moi, de ce qu'il m'a été fait comme j'ai fait aux autres; et qui de rien ayant amassé beaucoup d'argent, je le vois maintenant réduit en rien. Tel est ton argent, esprit malin, et par un tel lucre, tu attires dans l'enfer ceux qui sont désobéissants à Dieu.*

Et certes un tel commerce apporte un notable préjudice aux choses présentes, et engendre un fond de peines diverses pour l'avenir. Abstenez-vous de ces choses-là, quiconque lisez ce que je viens d'écrire. Je vous conjure de vous en abstenir, et de vous bien garder d'en être participants. Que votre gain soit la grâce de la divine Majesté. Que vos exercices soient la

doctrine des saintes Ecritures . Que votre amas se fasse dans le sac des pauvres, laquelle éteindra l'embrasement qui est préparé pour la géhenne des supplices éternels : et cela même se doit demander de la miséricorde du Seigneur, non pas par sa propre vertu, puis qu'il nous l'accorde libéralement par l'intercession de ceux desquels ce livre annonce les miracles sacrés, afin que rendant un bon compte non seulement des biens terriens; mais encore des talents de la parole de Dieu, lesquels nous ont été confiés, nous recevions la récompense pour les avoir bien fait multiplier, et que nous méritions d'entendre de sa divine bouche ces paroles. *C'est bien fait, Serviteur bon et fidèle; puis que tu as été fidèle en peu de chose, je te mettrai en pouvoir sur beaucoup. Entre en la joie de ton Seigneur. Amen.*

FIN.